

Aux galops de l'inconnu

Catalogage avant publication de
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et **Bibliothèque et Archives Canada**

L'Heureux, Alain, 1962-

Aux galops de l'inconnu : poèmes

ISBN 978-2-922327-65-6

I. Titre.

PS8623.H47A99 2012

C841'.6

C2012-942104-9

PS9623.H47A99 2012

MFR éditeur

280, rue des Chênes

Charlemagne (Québec) Canada J5Z 3Z6

Téléphone : 514 648-7092 ou 450 582-9244

Télécopieur : 514 648-6151 ou 450 582-7605

Courriel : info@mfrediteur.com

Site Web : <http://www.mfrediteur.com>

Diffusion mondiale : **MFR éditeur**

Révision : **Corritexte**

Infographie : **PromInfo**

Photo du signet : Marcel Provencher

Photos de la couverture

page C1 : Louis Laberge

page C4 : Erika Heather Mergl

© Copyright 2012 Alain L'Heureux

Courriel : alain2901@videotron.ca

Dépôt légal : 4^e trimestre 2012

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-922327-65-6

Tous droits réservés

Alain L'Heureux

Aux galops de l'inconnu

poèmes



Aux galops de l'inconnu

est le 105^e livre paru chez **MFR** Éditeur,
aux initiales du fondateur, Marcel F. Raymond,
et depuis 10 ans propriété de Denise de Repentigny.

La plume et l'encrier entourés d'un polygone convexe
surmonté d'un parallélogramme à angles droits
symbolisent l'unité herméneutique des œuvres publiées
chez **MFR** Éditeur.



*Je dédie ce recueil
à Vincent et à Chantal*



Sur le chemin dernier

Sur le chemin dernier, alors que le vent se lève
Le cœur triste, l'âme sans aucune vénération,
Le vagabond, le solitaire va mourir en son rêve.
C'est déjà le crépuscule de cette étrange génération.

Et la FAIM de tout, de toutes les passions éteintes
Dans la poussière de la ville : royal carnage
D'émotions, de sensations et de toutes les choses peintes
Aux couleurs de l'artificiel Maître de ce paysage.

Les myriades de rayons de sollicitude et de
camaraderie,
C'est bon pour les romans et les livres d'histoires;
La grande existence prend le corps d'une sorcellerie
Où les faux et les vides se disputent la substance
De cette réalité absurde, voilà ces forces noires,
Ces armées sordides, où l'amour règne comme
la malfaisance!

Septembre 1991

Ce n'est pas moi

Ce n'est pas moi qui sais où va la cible
Quand tout me semblait impossible
Là-haut une lumière inaccessible à l'œil
Prépare et décide de ces Beautés par millions...

Ce n'est pas moi maintenant, et je l'accueille,
Qui décide de mon existence d'acteur...
C'est de là-haut que se font les merveilles,
C'est plus fort que les imprenables soleils,
Mystérieux secrets tels ces chevaliers,
D'incomparables alliés tels de puissants lions.

Ce n'est pas ma volonté ni mon cri du cœur
Ni ma compassion, ni ma poésie, ces chères alliées
C'est de là-haut où trône et demeure si calme
Tel un beau ciel bleu d'amour qui me désarme,
C'est elle, la confrérie des Âmes!

19 août 1997

Ruisseau de l'espace

Là-bas dans les étoiles lointaines, dans les mondes!
Il y a un ruisseau plus pur que tous les ruisseaux
Où seul un ange va à ses créatifs points d'eau
Et boit avec ses mains sans aucune idée immonde.

Il s'assit parfois sur une roche et sur les ondes...
De son âme parle aux espaces et se repose
Il parle de sa vie, il chante, il cause!
Et sa vie éternelle plane sur toutes ces rondes...

Le ruisseau de l'espace, le paradis de la jouvence,
L'eau qui donne la jeunesse avec sa sagesse
Qui accorde à Dieu que son œuvre soit de connivence.

Sache, toi amie, prendre l'eau qui purifie
Pour que notre amour reste dans la tendresse
Au matin de la vie, au soleil et à la brise d'arômes
fleuris.

29 septembre 1982

De l'amour pour Dieu

Quand mon cœur cherche la main divine
Ma tristesse grandit,
Mon âme vogue aux chagrins de la sirène,
Cette déchirante poésie.

Je vais sans le conseil de Dieu dans le vide.
Et ma souffrance va et court
Dans les chemins de l'amour complètement avide
D'une âme telle une vieille tour.

À la source de toutes mes scènes
Que vienne la grâce de la sagesse
En mon jour d'inquiétude qui va et qui se devine
L'ange de ma vie et de ma forteresse.

À vous du haut de l'espace blanc et poétique
À vous, Dieu, mon suprême sang,
Venez dans mon souffle, en votre main mystique;
Oh oui! Dieu, venez vers ce cœur innocent.

2 juillet 1982

La nature

Je suis si ému, si ému de la nature ;
Je cours à travers ce parc Angrignon,
Et le mois de mars me semble le pavillon
Des oiseaux si chanteurs, des écureuils si purs.

Drôle de chaleur qui pénètre mon âme !
Je m'assois et je regarde la vie et son charme,
Des arbres qui me parlent poétiquement !
Et le soleil de ses rayons qui offre son diamant.

Sous mon regard sensible et paisible,
Un écureuil à l'œil crevé me perce
Le cœur de son mouvement tangible,
Et sa quête de nourriture me blesse.

Je suis si ému, si ému de la nature ;
Je marche, et une neige venue de l'univers
Donne au parc Angrignon une bizarre rupture
De couleurs ! Le blanc se mélangeant si bien au vert...

Et je regarde le ciel, et je regarde l'inconnu !
Peut-il exister un bleu plus bleu ?
Miracle infini, œuvre de Dieu !!!
Seul toi connais mes pas et mon salut.

Le lundi 2 mars 1981



Soleil

Les vagues majestueuses des diamants orange
Comme un effluve de fleuves
Jaillissent des eaux, ce sont des archanges
Qui voltigent au-dessus des océans
Au chant d'une lumière capiteuse!

Pluie

La pluie tombe sur les êtres
Qui ont tout perdu!
Ils sont à leurs fenêtres,
Ils sont aussi dans la ville
Qui pleurent sous la pluie
Ils ont l'air si tranquille comme acquittés
Mais leur cœur est une fenêtre fermée.
La pluie tombe, tombe,
La pluie sanglote la peine,
Des peines d'amours anciennes.
Ils sont désespérés. Ils sont si blêmes,
Et la pluie qui fouette leurs visages
Dans les allées, sur les pavés,
Sur les terrasses, ils sont là lavés
Par ceux qui les ont quittés,
Qui les ont abandonnés sans un dernier je t'aime.
La pluie tombe, tombe, pluie de douleurs,
Pluie qui leur rappelle leurs malheurs!

Tourbillon d'or

C'est au seuil des horizons inconnus
Que j'ai rencontré chacun de mes refus
Au large des soleils brûlés par mon angoisse
D'être un jour de novembre une vieille framboise!
Être un fruit et ne pas mûrir comme les autres!
Être un chevalier ou être un étrange apôtre
Avec les mystères de l'espoir fictif.
Avoir un royaume dans sa tête bizarre
N'est pas pour me bouleverser... et rare
Même si je me perds! Étant très peu actif...
C'est comme ça tranquillement que je m'évade
Dans les tourbillons d'or et par mégarde
Je pars dans les voies profondes de mon âme ;
Ainsi comme un triste poète je vis loin de l'infâme.

Rêves en vie

Un grand cygne bleu longe mes rêves.
Est-ce une sculpture, un onyx, un marbre
Qui fixé dans les illusions véritables si brèves
Illumine mon esprit? Un rêve fort comme un arbre.
L'exquise, la voluptueuse, haute passion,
L'incommensurable destin féérique d'une vision!

Un cygne bleu qui me pénètre le cœur vaporeux ;
C'est une lumière, une rosée, un corps lumineux.
L'imagination m'aborde sur les récifs du cauchemar ;

Image électrique, lucidité tangible, monde du retard!
En deçà ou en dessous de partout, cette autre
réalité.

Symbole, signification, image se correspondent;

C'est un grand cygne bleu qui m'éblouit à satiété
Tout brûle, tout s'exauce, tous les vents grondent!
C'est un exode de l'esprit au monde de soi-même,
Un symbole que j'apporterai en mon dernier voyage
Dernier voyage pour le premier monde du mage.

Un grand cygne bleu qui est plus que le signe
Traditionnel. C'est un cygne sensuel, et sa ligne
Est aussi le carrare de son inflexible soleil.
C'est encore un tangible, un palpable éveil
À l'esthétique ouverture de son être infini qui suit...
C'est un majestueux cygne pour une dernière nuit!

Festive

Le soleil de sa majesté illumine des astres humains;
Tout s'illumine, et cette main qui engendre la création
L'éveille, demeure un soleil qui tourbillonne
Sur l'âme festive qui sur les hauts plateaux carillonne!

Mon épée

Adieu la base de toute chose,
Mon cœur ne répond plus à vos étincelles.

Sur ce graphique il n'y a plus de ficelle
Qui dicte à mes sens vos jeux artificiels.

J'embrasse la terre en pensant au ciel!
J'attends avec ferveur le geste sublime et je ceins
Mon Épée qui est la foi que je dépose.
Que nul ne s'approche de cette lame!

C'est elle qui protège mon âme
Je suis prêt à tout perdre
Pour sauver mon âme antique.

Je n'ai pas la force d'un humble saint
Ni la grande charité d'un grand mystique ;
Voilà aujourd'hui ma demeure, celle de vous attendre.



Musique antique

J'entends dans mon cœur un chant ancien,
Une musique qui tremble, une musique renaissante!
C'est un rythme de création, sous ce soleil physicien,
Musique vibrante, douce plainte qui me hante.

Aux confins de mon cœur, quelqu'un qui joue du violon
Pur comme une étoile, vrai comme un autre amour ;
C'est un être vaporeux, avec un manteau très long,
Qui s'illumine à mon être dans cet étrange séjour...

Il me chante toute sa douleur... Est-ce de la voyance?
Il me chante, il joue sur le ton de l'inquiétude.
Il entonne, il donne le mouvement de la souvenance.

Il est beau d'écouter et de ressentir cette musique.
Sa voix musicale, pleine de vieille et bonne gratitude
Tel un chant lointain, me révèle à mon âme antique.

Mai 1992

Quelque chose de céleste

En des froids d'octobre et de solitude,
Vers le ciel orangé du reflet des lumières...
Du stade olympique à ce vertige d'altitude,
Brillent en mes yeux remplis de douces prières.

Ce quelque chose de céleste, qui m'enivre
L'âme jusqu'à la sensualité de survivre
Après de cette vie de travail et d'acharnement.

Ce quelque chose de céleste tel un grand voyant
Du bonheur d'être en Dieu et Dieu en moi librement
Que de se savoir poète intime et flamboyant
En cette profusion d'émois parfois si dangereuse
À l'aube d'une vie que j'ai peur de perdre,
De par mes idées trop hâtives et malheureuses.

À la rive de mon corps qui sait si bien se peindre,
Quelque chose d'angélique vibre, chante un bel amour,

Telle une beauté, une étoile qui parcourt
Un rêve profond au sens fébrile de ma poésie.
Voilà l'étrange engouement d'une jeune vie.

Le jeudi 22 octobre 1981

Donne-moi

Donne-moi la force quand elle me manquera.
Donne-moi la clarté quand elle s'obscurcira.
Donne-moi le courage quand il tombera.
Donne-moi l'amour quand tout s'écroulera.
Donne-moi ton cœur quand le mien voudra mourir.
Donne-moi, Seigneur, ta présence
Quand la mienne voudra périr.

juillet 2001

Un certain *souvent*

Certes, alors que ma démarche étrange
Sur cette rue où rien ne venait à ma vue,
Complètement ivre, sur cette route, cette rue
Où encore et toujours mon corps et son ange

Allaient lentement sous ce ciel de février,
Perdu à l'envers de moi-même et de moi!
Et puis cette sensible vie, et aussi cet émoi
Pour tout, pour toutes les choses, et le cœur entier

Plein de compassion, mais pourtant si imprudent,
Tellement lointain à cet état déplorable,
Et voilà le rêve, l'idéal improbable

La démarche incertaine, et le froid strident
Dans ce corps où ruine se fait un refuge,
J'attends ainsi que l'âme se fasse déluge!

Sur le bord d'un lac

Octobre! Le vent... la paix de l'âme éternelle!
Je suis sur le bord d'un vaste lac solitaire,
Je touche sensuellement de mes mains à cette terre.
Octobre, je t'aime, grand honneur pour un baiser fidèle.

Ô Nature, je demande ta sagesse pour ta pensée
si belle.
Je regarde ce lac et je pleure une larme de souvenir
Qui tombe longuement dans l'eau et qui me fait plaisir
De me retrouver ici dans la gloire hautement immortelle.

Oui, sensuelle atmosphère qui fait vibrer mon corps,
Beau et frais octobre, de douceur poétique et d'allégresse,
Je ne puis mourir ailleurs qu'ici, dans ce lac qui endort.

Mourir dans l'immortel lac d'une vie de perfection,
Atteindre avec mon sang le chemin de la tendresse,
La véridique caresse d'un être qui fuit la disparition.

21 septembre 1982

La gloire du paradis

à Manon H.

Long frisson qui appelle le baiser
Entre tes bras qui savent soulager
La crainte d'un odieux déchirement.
Tes larmes dans les miennes, quel enrichissement!

Dans l'amour à tous les tandems
Et dans un dernier regard, ces poèmes
Sur nos sourires plus doux et si vrais!
Nous nous promettons la gloire du paradis.

Et la vérité d'être continuellement en paix,
Sentir ta joie briller dans le profond recueil
De mes pensées tendres au cœur de ma vie,
S'applaudir en des ovations pleines d'accueil.

Amour, toi, le grand artiste de l'infini,
Jette-moi ton poison à chaque sublime maladie!
Pour que jamais la guérison ne m'atteigne le cœur.

Avec ce souffle rouge sorti de nos bouches,
Demeure, amour, cette flambée de souche
Qui nous permet de grandir dans le bonheur!

Le dimanche 10 mai 1981



Royale vérité

Une poésie sans âme
Est une existence de tristesse.
Avec une âme, elle emporte cette altesse
Pour unir l'amour d'une dame.

Et au paradis de Dieu qui aborde
La pensée au cercle qui concorde
Au glorieux univers et la royale vérité
Dans le désir de mon rêve bien mérité.

1979



Le secret de bonté

Mon Seigneur, vaste inconnu de *l'inconnu*
Toi, Maître éternel, ami de mon âme mise à nue,
Ta bonté riche d'or du sentiment nouveau,
Toi, humble roi au cœur fort de notre caniveau,
Tu es tout ce que le désir peut contenir,
Tu es la merveille aux sanglots de joie!
Ma stature est modelée par ton intelligence par choix,
Pour que le secret par bonté sache se tenir,
Pour que je puisse goûter avec volupté spirituelle
Car la porte n'existe pas, elle n'est que fractale,
Et pourtant j'en ouvre des millions...

Qui à chacun de mes jours sont les mystiques rayons
À mon esprit qui s'envole vers ton château
fondamental.

Janvier 2006



Jet d'or

L'œil garde la mémoire de la beauté attestée
Où seul le cœur comprend sa majesté,
Les roses du ciel me renvoient leur parfum
Nettoyant mon corps où le Défunt
Faisait son nid dans l'éblouissement fabuleux.
Loué soit Dieu dans sa secrète poésie loin de
ce passé belliqueux!

Son offre est toujours sur le trône de l'âme réceptrice
Je ne sais pas grand-chose mais je sais sa Bonté
rédemptrice.

Qui coule dans mon être tel un jet d'or
Qui savoure cette saveur unique et exaltante
Dans l'éblouissement de sa grâce multicolore

Cette joie de se savoir aimé tel un peuple primitif,
C'est ce dont j'ai besoin, cette énergie canalisante
Pour le chanter avec mon cœur captif...

Ô muse

Donne-moi la main, Ivresse.
Perce-moi le cœur, Amour,
Déchire-moi l'âme avec caresse,
Goûte ma langue sans détour!
Le passé n'est que poussière
Et seul ton corps me fait jouir,
Cette pensée qui fait éblouir
Avec mon cœur trop fier!

Toi, Muse, je t'adore vraiment.
Je ne peux dire de mensonge
À ton cœur si bon qui songe
À ma vie qui sans toi se dément.
Demain de par cette seconde
J'irai par mon corps mourir
Doucement dans le monde
Sombre loin de tout plaisir.

Redonne-moi la main, Ivresse,
Perce-moi encore le cœur,
Déchire-moi l'âme, ma Fleur,
Goûte encore, douce Poétesse...

Ô Muse, je me meurs d'ennui,
Je vais encore souffrir et frémir ;
Si tu me quittes, je vais périr
Et mourir avant la fin de la nuit.

1980

Arc-en-ciel

Dans l'iris étalé tel un héron,
L'œil scintille à la beauté indéfinissable
De ses traits à la courbe intarissable,
Les couleurs immaculées illuminent
Et font de grands ronds insaisissables
Qui au ciel s'allument!



Inconscience

Vibrant à d'autres sens,
Gravant des idées neuves
Au monde de l'inconscience,
Le propre et le blanc,
Le lucide et le limpide,
Immuable et impavide,
Au-delà des mots, au-delà du clan,
À la recherche de l'amour du Soi,
Cette foi grande tel un fleuve,
À cette présence humaine alliée
Aux espaces de l'Âme *roi*,
L'inconscience est une vie déliée,
Et cette vie est à tous les rebelles
Qui s'envolent vers des îles inhabituelles.

Mars 2005

Valse tragique

Sur les feuilles sèches de novembre,
Vers les rides de la vieille terre
Je marche doucement en ces chemins
L'âme pleine du silence funéraire
En mon cœur serein et émerveillé
Par l'audace de la saison noire
Par le ton gris de sa raison,
Son temps, son chant, sa larme.
L'œuvre ingrate d'une pensée incomprise
Mourir en novembre, c'est la vérité.
Mourir comme Émile Nelligan par méprise...
Seul dans son rêve perdu : l'abîme...
Sur le reflet de la cadence privée
Vers son monde infini secret sur la cime
De novembre qui nous remet à son inconnu.
Avec sa valse tragique et angoissante tenue
De son pas de la réflexion et de son nombre...
Mystère de la vie à la mort, cette flatterie,
Écrire un poème dans sa galanterie,
Sentir son existence et son destin
Et connaître encore mieux novembre jusqu'à ton ombre
Pour éclaircir encore notre vie de pantins.
Toi, mon Ami, guéris-moi de cette couleur
Pour la gloire de la saison des fleurs.

3 novembre 1982





MARCEL PROVENCHER

Le sang poétique

C'est frais comme la blancheur d'un matin,
Sensible comme le vent qui danse
Sous un soleil orange au rouge chemin
D'un poète qui ricane à cette fréquence
Se canalisant vers son monde enchanté
Au loyal mouvement de son regard hanté...

À un ange

C'était un grand vase de pur vin!
Mais en un jour inconnu de l'éternité...
Un marin l'a fait volontairement tomber!

La saveur mélancolique et fraîche vint
Sur les horizons des pays enivrer les âmes
En une couleur mystérieuse telle une orange flamme!

Et le vin orange couleur d'azur s'éclaboussait!...
Sur les cœurs, et lui, en demanda encore sans égard
De par l'émerveillement, mais lui, il se déversait.

C'était maintenant comme la suprême mer!
Et le vase se noyait! Sous le regard
Incompréhensible des âmes terriblement amères.

Et sous la peau orange, le vase partit en voyage
Aux profondeurs des abîmes et des gouffres
Lointains, en hommage est né un poète sans âge!

Il vit aujourd'hui dans le paradis de tous les géants!
En sa poésie immaculée, aimons celui qui encore
souffre
À ce jour et à jamais pour nos cœurs, Émile Nelligan.

1981



Et passe

L'espace d'un jour
Où passe l'amour
Qui court vers l'impasse
Tel le soleil au cœur de l'espace d'un soir
Où tout recommence et passe un dieu
Avec le sanglot où immerge le vœu
De tes yeux qui ainsi me dépasse.

Violoncelle

Demain mes yeux ne seront qu'un violoncelle!
Je me donnerai à son gentil visage,
Je le complimenterai tel un bon mage
D'être assis à côté d'une dame si belle.

Je serai si doux à ses propos!
Que je me ferai poète tout le long...
Et je lui dirai qu'elle est mon repos.
Je la contemplerai avec toute la passion!

Sur mes yeux, des espérances la feront
Rêver de plénitude en mon attention...
En mes yeux! En mon fabuleux charme!

Je la caresserai à travers son visage si calme,
Je la toucherai avec le bout de mes paupières,
Et ainsi elle connaîtra la pure prière

D'un romantique troubadour qui adore
Par des sentiments fébriles son charmant corps!...

Si elle me regarde trop délicieusement... alors
Je la déshabillerai avec mes mots,
Et je la ferai dormir en ce tendre rebord
Près du parfum d'un bouquet de roses dos à dos!

Février 1981

Écran

Derrière l'écran, la mémoire de l'action,
S'agitent des alvéoles de situations,
Des images cinématographiques
Qui tourbillonnent, et j'observe
Comme on regarde dans un miroir
Longuement cherchant le graphique
De celui qui a cette subtile verve,
Qui dialogue avec toutes ces scènes
Comme on ouvre un magique tiroir
Et que l'on trouve un croquis de la Seine!

Bucolique

Protège mon âme bucolique
Car il y a cette faiblesse sur mes os outre-tombe

Seigneur, mon corps est subjugué
Par la beauté, telles des catacombes

Pourtant l'espoir est terrible et angoissant,
Je médite ton nom sans broncher et sans tanguer.

C'est une guerre insidieuse, sournoise et
fantomatique,
Ce déchirement m'obsède et il est harassant

C'est une passion qui dévore mon cœur qui se focalise
Dans un long rugissement, il n'y a plus de balise.

Seigneur, ton chevalier est vulnérable,
Son courage et sa noblesse sont en déroute.

C'est la faiblesse, et rien ne m'est favorable
Dans cette fréquence où tout me devient un doute...

L'unique nuit blanche

Des cloches en forme de perles versent leurs larmes
Qui ruissellent dans nos cheveux épars d'un hiver
calme
Et dans les rues, couleurs féériques, des célestes
visages.

Les enfants près du sapin d'or découvrent en leurs doigts
Des trésors sous clef enveloppé de saintes images,
et dans leurs rires explosent des diamants de joie.

Les Maman et les Papa sont bien rêveurs!...
Pleins de satisfactions à la vue de leurs bambins.
Qui en leurs yeux reflètent de grandes faveurs!

Sous le sapin blanc du PARADIS l'enfant saint
Suprême merveille de DIEU naît miraculeusement!
En cette nuit, on lui exprime notre amour tendrement!

Décembre 1979

Paix universelle

Dans le refuge de la haute Étoile,
Les yeux remplis de ce sacré mystère
Où rien de cette lumière ne me voile
Le beau et pur paysage qu'est la sphère,
Mon inspiration virevolte comme une étincelle
À cette merveille du ciel et de sa chaleur.

L'amour que je porte à cette paix universelle,
Ce Dieu étoilé à l'azur de subtile douceur,
Me ravive l'âme, et mon esprit est un éclat
De génie et de sagesse sur le solide mât
De ma poésie entre la nuit et l'or
Du matin où tout est lumineux sans effort.

Et cette étoile fait rayonner même les lunes
Par-dessus, par-delà, par-dessus les dunes,
Cette étoile en chacun de nous, lumière des champs.
Ce feu au travers le cœur qui éloigne les méchants

Cette énergie créative au sang de miel,
Cette étoile, holographique partout au ciel!

Le samedi 8 mars 1986

Source

Tout est accompli, on ne peut déroger...
Mon cœur est à l'apogée,
Le soleil est maintenant à l'orient.
Je recule vers les lieux anciens
À la source première de la prescience
Il me reste quelques éléments indiens,
Quelques sentiments à vivre sans barrière
Vers l'Orient de l'inexistence,
Des expériences au panache
De connaissances qui se détache
Vers l'inconnu, je reste conscient
Que je n'ai toujours été que poussière!

Le champ

Le tourbillon incessant de l'appel
Fait battre mon cœur qui voltige telle l'hirondelle;
Le champ magnétique vibre sous mes pas,
Mon âme s'agenouille devant tant de palpitations.

Le champ énergétique des rossignols en fusion
Sur la symphonie de cette musique de l'absolu,

Ce champ électrique allume mon esprit et va
Se baigner dans le vaste royaume de ce roi élu.

Je plane au-delà du temps tel le pélican,
Tout semble si clair, si évident, c'est enfin l'incarnation
Qui se retrouve au cœur de cette réincarnation
Pour l'être que j'étais, je ne serai plus abracadabrant.

Le champ luxuriant de la lumière diamantaire
Aborde ma conscience en une myriade de coléoptères,
C'est le chant annonciateur d'un fabuleux mariage,
Et d'antiques anges l'entonnent sous le pavillon.

De Connaissances, d'Amis et de merveilleux mésanges,
Une pluie, une salve, une passion, une fête,
C'est le champ qui ouvre ces ailes à ma requête,
Comblé de voir ton visage, ton âme papillon.

Juillet 2003

Chevalier humble

À toi le silence, à toi le secret,
Tu fermes les yeux et tu les ouvres
Au champ de l'infini où tu te retrouves
Humble tu demeures près de ce souffle.

À toi la richesse et l'abondance
Humble tu souris, et clopin-clopant...
Vers cette sainte présence.

À toi la contemplation et le décret,
Tu t'envoles pour un dernier printemps
Sachant bien que plus rien ne s'y camoufle!

Septembre 2006

Une vérité

Garde pour toi toute ta solitude
Car elle est pleine de plénitude ;
Dans la sagesse de ta tranquillité,
Tu verras en ton cœur toute la vérité.

La vérité d'être dans la vie de Dieu,
De t'émouvoir avec son Amour
Qui t'offre à travers tes yeux
Ses miracles que tu adoreras toujours.

Garde pour toi toute ta solitude
Car elle est une excellente attitude
Envers la Foi d'être dans la vie de Dieu
Car il n'y a qu'une vérité, et non deux.

Mardi le 27 janvier 1981

Âme céleste

Au gouffre des moments difficiles et ardues,
Il y a dans ma pensée cette lumière bleue

Qui m'ouvre délicatement la vue sacrebleu!
De mon âme aux célestes rayons rendus.

Je vibre à l'intérieur de mon secret intime et ceins
Ce monde délicat en ma pensée qui, au dessein
De mon espérance, monte dans la sagesse divine
Au creux sentier de mon paradis, telle une ravine!

Le bouillant sang qui hante mon soleil déçu
Est une rage vers mes yeux sans aperçu.
Aurais-je délibération d'une chance inoubliable!

Qui m'arrachera des ténèbres titaniques,
Au travail barbare hors des choses platoniques,
Pour que mon cœur prenne une couleur
réconciliable?

2 juin 82

Duel

J'aimerais être un chevalier d'un temps suspendu
En hiver sur un vaste champ blanc du nord,
Être assis sur un digne cheval noir sans remords,
Au mois de janvier, dans mon cœur un acte détendu.

Dans un casque de fer, avec dans l'âme le combat,
Entendre mon *respir* et voir la buée de mon nez
Vivre la mort, l'épreuve, et le diable pour le condamner
Être droit, concentré sur une bataille sans débat!

En le silence de la poudrerie et sur la neige si pure,
Les yeux fixant le Heaume de l'éternel adversaire,
Et d'un bouclier venu d'un monde sans mercenaire,
Et dans l'autre, la lance de la mort froide et dure.

Au signal du destin où le soleil éclaire l'aurore ;
Sans m'arrêter, sans tressaillir sur ce royal carnage,
Je m'élancerai comme la vague folle vers le rivage,
Et hélas ! Chevalier, elle aura gagné, la faucheuse,
la mort !

Miroitement

Miroitement du secret des profondeurs
Le silence du temps
Sur un pilier ancien au-delà de l'irréel
Des terreurs
Un chien aboie en écho à l'aube
D'un karma historique
Comme un parfum antique
Miroitement du secret des profondeurs
De ce vent connaisseur
Tout ce fracas pour un brin d'ensemencement
D'existence !
À se comparer aux dieux temporels.
Miroitement, illusion et recommencement...

Décembre 2007

L'être définitif

Cœur ouvert à la journée vierge
Les yeux qui ne s'habituent pas aux heures
Pour ne pas s'immobiliser être flambeur
Brûler comme un mystique cierge

Outre-monde outre-tombe
Laps de temps renseignement immédiat
Ne plus rentrer dans le troupeau du média
Vivre sa propre révolution, sa propre atomique bombe

Cœur ouvert à la journée vierge loin du mal
Je bois mon café comme un type normal
Vigilant comme le chat qui dort
Je marche sur le boulevard droit

Comme un serpent spatial adroit
Pour ne pas s'immobiliser sur les roues du temps
Je claqué des doigts pour réveiller mes yeux de goéland!
Et je regarde le ciel en moi pour toujours

Le vent, la pluie, le soleil, les étoiles, coups de tambour
Ne sont pas de la ferraille
Le souffle pur qui arrive sans entrailles
L'or de l'amour, la vigilance

Enveloppez de la bonté cette fréquence
L'horreur ne sera pas toujours au menu
Il y a un regard pour un jeu méconnu

Qui commence à voir ce monde vindicatif.
Cœur ouvert à la journée vierge à ras bord
L'expérience est un jeu bien définitif.

Mars 1994

Dévoilée

La mer inconnue m'envahit ; source d'espoir,
Et le vent de sa force étrange, décisive,
Jette l'amitié aux bras de l'œil au miroir
Des temps anciens, la mort est si vive !

Au monde sous-marin de la pensée et de l'esprit
Où grouillent tant de vestiges et d'attractions,
Nouvellement je m'accorde ce jour, et surpris,
Je lève l'âme corporelle au ciel des actions.

À chaque moment, je ne suis plus le même.
L'évolution ne sera pas mon sigle ensoleillé,
Rien que la présence créative en sera le poème.

De la vérité multiple de la chance, j'ai veillé,
Chance mystique, chance ironique de la connaissance
Spirituelle du geste au jaillissement d'une naissance.

Juillet 1991



La saveur suprême

Le ciel brille dans la forêt perdue. Et des animaux applaudissent, et tout émus, chantent l'œuvre tangible du divin maître. Que le soleil brille, voilà quelque chose de bien simple aux yeux des humains de la banalité. Mais pour les animaux de cette forêt, c'est un miracle toujours nouveau. Les oiseaux entonnent des vers qui nous sont indifférents et que nous ignorons. Les insectes dansent le multiple de ces rayons étincelants. Cette lucidité véridique de voir au large du ciel un soleil brûlant d'amour et de paix donne aux millions d'animaux cette pensée mémorable et infinie ! que le lendemain sera encore plus beau. Dans les arbres qui versent la sève de la saveur suprême, dans le feuillage somptueux aux lueurs fabuleuses, vibrent des écureuils aux harpes du vent sonore. Sagesse extrême couronnée au seuil de sa grandeur, la plénitude de la perfection qui s'appelle mademoiselle la Forêt.

17 juillet 1981

Le parfumeur

Parmi les palmiers, un parfumeur respire assidûment
Ainsi chaque jour au soleil, au comble de la luxure,
Lacrymatoire ambulant, sentimental de sa mixture,
Il dégage une odeur de baume d'ancien monument.

Il vend aussi des vins rares, des huiles précieuses.
Il arrive de Parme où il a connu un succès tangible.
Juste auparavant il a gagné le cœur intelligible
Des gens de Paros, en travaillant le marbre, et les pieuses
Statues, créations de ses mains agiles : rien n'est bellâtre,
Rien n'est inutile, un bourg est un pays ; il est un temple.
Pyramide d'idées. Un bock de bière hollandaise,
ce folâtre
En boit en profusion ; il arrive ainsi, et il contemple.

Au-dessus d'un lampadaire à Bruxelles où, sur le sable
De la mer, la fabulation et la réalité font bon ménage,
La cime de ses projets est pleine d'un noble partage,
Son veston sent les camélias, un parfum venu
d'une fable.

L'Asie est pour lui un monde étrange, de jour ou de nuit.
Pour lui la terre est une flore d'amour ;
c'est un voyageur.
Sur le chemin il donne des étoffes parfumées,
rien ne l'ennuie
Il emprunte, il donne, toujours blagueur et bon joueur!

1990

Réseau ésotérique

Merci de votre éclairante réponse alchimique.
Maintenant laissez-moi agir avec grande lumière.
Soyez près de moi dans cette nouvelle révélation.

Faites de moi un bon chevalier droit et fier
Seigneur Jésus, de toute voyance en ébullition,
Seigneur, pour toujours vers les degrés de l'impulsion
Éclatants dans ce réseau ésotérique de l'élévation!
Telle une lyre angélique à la vibration rythmique.

Consumptif

Le fleuve est calme, tout semble captif
Du sens de la vie, et tout est aboli
Mes yeux sont mouillés, embellis.

J'avance et j'ai laissé dans le tourbillon d'atomes
Les inquiétudes du temps consumptif
Pour une exploration vers les altitudes.

Chantre de l'inconnu qui scande le son *OM*,
Je me soulève, j'ai laissé le poids matériel
Sur le tapis de l'échiquier des habitudes.

Les atomes aux couleurs d'une faune tropicale
Suffiront pour faire quelques vagues fraternelles
Aux émeraudes telle une ode vespérale.

La belle pluie

La belle pluie légère
Qui danse dans cette forêt
La belle pluie qui génère

Qui coule dans l'atome premier
Le sens est atomique d'un effet
Tel un film qui se déroule en douceur
Qui s'enroule comme un éternel embrasement

La belle pluie légère
Qui danse dans cette forêt
Multitude, diversité et profusion
D'éclairs enflammés
De lumières et d'étincelles allumées
Et tel en un ciel un vol d'alcyons
En constante expansion
La belle pluie légère
Qui tombe toute en couleurs
Sur le dos des panthères...

Mars 2004

Au soleil

C'est toujours le premier jour
Pour celui qui va aimer
Et la terre et les vôtres

C'est toujours par un détour
Qu'on comprend le sens de créer
En donnant aux gens et aux autres
Ce qu'il y a de meilleur en nous
Pour faire d'une journée un souvenir
Merveilleux qui jamais va nous quitter

C'est toujours le premier jour
Dans les yeux de celui qui aime
Et la terre et les vôtres
Toujours le premier jour

Comme un premier baiser
D'aimer sans parti pris
Sans se fermer sur la réalité des autres
C'est toujours le premier jour...

Février 1996

Au restaurant

Ce matin, j'ai contemplé une femme heureuse
Elle était assise au restaurant
Le sourire radieux et l'œil fascinant.
Elle regardait, j'imagine, son ami qui la rendait si
joyeuse!

Le soleil tourbillonnait dans ses beaux cheveux
Quand elle parlait, sa voix était mélodieuse
Tout semblait pour elle un moment précieux
Elle le savourait avec autant de délices
Que devant son assiette copieuse...
Elle respirait, il me semble, le bonheur :
Son visage pétillait de santé et de plaisir!
J'ai vécu un agréable moment, une heure
D'émerveillement tel un complice...

Mai 2007

L'espoir

Pendant que l'azur immobile
Se rattache à mon âme inquiète,
Je vais les yeux fermés vers ton cœur ardu.
Je ressens cette mort amoureuse.
Quel cadavre en miettes!
Et quelle tristesse affreuse!

Mon cœur à moi est perdu,
Démoli et épouvanté.
Tu l'as tué,
Tu as englouti l'espoir au gouffre,
Dans l'abîme de la déception d'un soir.

L'espoir,
Comment le ressentir avec le poids
De ma tristesse incommensurable?
Loi indéfinissable!
C'est dans le poème, dans mon cœur,
Dans tout l'espoir de ma voyance,
De ma certitude,
La vie est là qui attend une clairvoyance,
Comme un fleuve bleu, le fleuve de l'abondance.

L'espoir comme une roche lancée
De toute ma force humaine
Au bout de ma désespérance,
Roche lancée avec peine
Espérant revenir au cercle fini et définitif.

C'est mon cœur d'enfant que je lance
Au lointain, vindicatif.
J'enterre cette mémoire, abominable expérience
Qui fustige, qui subjugué et englobe ma méfiance.



Sur les mers

Sur les mers de l'univers tel un goéland arctique
S'étalent les mondes étranges
Où l'œil n'a point vu les étangs d'or
Chanter des choses merveilleuses
Que nulle oreille humaine n'a entendues
Sur les rives du cosmos rendre hommage
À une seule étincelle d'intelligence parallèle
Peut engendrer un degré scintillant
De soleil d'enchantement
Sur les ailes d'un condor!
Sur les mers de l'univers...
On entend le toc métallique du grand corbeau.

Novembre 2009





ALAIN L'HEUREUX à 10 ans

En patinant

Par une soirée froide du début de janvier,
Seul sur cette patinoire, seul et altier!
Les patins qui semblaient galoper sur cette glace,
L'enfance tout d'un jet d'or y fit surface.

Et parmi ce vent éclatant sur le corps
Rien ne pouvait arrêter l'élan définitif,

Et dans un tournant tomba, ainsi mais si vive,
La joie de patiner reprenait ses accords.

Les lames de patins semblaient composer
une musique
Singulière qui berçait à la ritournelle sportive
Du mouvement des épaules, à la poudrerie active.

Tout le jeu du patinage était au fond si pacifique
Que les enjambées prenaient une allure
chevaleresque
Sur cette patinoire étincelante et gigantesque!

5 janvier 1988

Vaisseau

Dans le temps accordé
Sur le vent de la beauté
Voguer toujours en ta présence
Depuis l'origine sur cette terre

Voguer sur le vaisseau de ton imaginaire
J'en suis heureux tel un enfant qui dort
Qui commence son destin d'élus
C'est le temps incessant

Sur les rives de cette ville
Mon âme un peu lasse mais tranquille
Suit cette voie avec les vagues de la voyance

Te dire encore ce fameux Salut!
Que mon cœur puisse encore
Sourire au Don reçu du Seigneur tout-puissant

2009

Telle la chouette

Le vent enchante les cœurs!
La prouesse de sa force
Célèbre la beauté de l'arbre, et l'écorce
De la vie explose sur nos heures

C'est la rayonnante énergie
De tes yeux, œuvre sacrée de cette synergie
Te voir au centre de cette montagne
Rêveuse et joyeuse tu étais la compagne

De mon âme, et ces instants précieux
Vont demeurer dans la mémoire de ces lieux
Bénis par le chatolement de nos tendresses...
Aujourd'hui des esprits qui se dressent

Au vent enchantent nos cœurs telle la chouette!
L'ivresse de tes baisers a été la plus délicate fleur
Que j'ai ressentie dans cette existence, la meilleure,
Toi, si délicate telle la splendide alouette...

Juin 2007

Face

Tournoyer sur les imprenables destins
Cimes d'or
Sommets de satin
Virevolter corps à corps
Du soir au matin
Planer sur les innombrables probabilités
Qui bercent les inconnus baisers
Du renouvellement
Ô Passereaux qui voltigent sur les cerveaux
D'étoiles expansionnistes
Toi, Toi sur les vagues impressionnistes
De tes caresses
Là sur toutes les surfaces
De ta peau de tigresse qui fait place
À une exploration face à l'infini
Ne demeure que ta majestueuse face!

7 juillet 2007



La rivière poésie

Tel le vol du goéland argenté et gracieux
Cette poésie belle comme un cristal pur
Blancheur immaculée de sensation de sérénité
Au cœur d'une existence où tout est si mûr

Comme un printemps être prêt à aimer
Au vierge sentiment sans qui déçoit
Aucun passé quel qu'il soit
Cette poésie de la rivière poésie multidimensionnelle

Sans entrave tout au lâcher prise
Laisser s'investir du geste inconnu
De l'intention fraîche, vaste, et du courage,
Ainsi le regard neuf de toute analyse sans ritournelle

De toute rationalisation, de toute emprise,
Vigilance de la générosité comme ce vol astucieux...
S'envoler avec un baiser inattendu
Pour un merveilleux présage

Mars 1999



Voyance

Mon cœur voltige tel le griffon
Et ma reconnaissance incessante
Est sincère, et d'allégresse
Cette voyance grandissante
La voie de la Beauté tel le vol de la perdrix
Et sans nul autre prix
Je te remercie du lointain de ma promesse
Pour la naissance de ce privilège
Que tu m'as donné d'admirer, et que dirais-je,

De ce foisonnement enivrant et profond
Cette quête de découverte!
Et j'ouvre mon cœur avec cette lettre!

Février 2008

Un seul jour

Un seul jour peut être parfait
Les rayons d'un soleil en sont le reflet
Le vent dynamique
La rivière comme féerique

Un seul jour peut être fait
Pour la joie de vivre
Par ce besoin si ivre
D'être avec ce qui est

Un seul jour peut être, je le sais,
Propice à ce qui est vrai
Loin d'une pensée méchante
Comme quand l'oiseau chante

La mélodie qui plaît
Sur les souvenirs d'enfance
Un peu sur mon âme l'innocence
D'un seul jour presque parfait

Mai 2009



BRENDAN MERGL

Dernier poème

J'ai toujours connu
Ce que je n'ai jamais su savoir,
Ainsi j'ai compris beaucoup de choses.

J'ai en moi un amour caché
Qui attend son explosion
Pour l'ultime moment,
Pour le plus beau temps.

Je ne suis pas grand-chose
Mais j'ose savoir,
Mais j'ose voir,
Mais j'ose oser.

Mes amis sont la nuit et la musique.
Seule ma main gauche connaît mon cirque,
Seule ma main droite connaît le spectacle.

Mes amours sont mes maigres poèmes,
Entre mes amis et mon destin...
J'inspire l'été et j'expire en hiver,
Je ne gagne que quand je perds.

Mes rêves sont bien profonds
Plus haut que les plafonds
De ma chambre! Mes amies,
Telle la vérité, j'ai été émerveillé par elles!

Mes confidents, ce sont des bijoux
Dans la joie du beau lien.
Pour finir comme il faut commencer,
Mon dernier poème,
Ce sera mon dernier « je t'aime ».

Dimanche le 30 novembre 1980

Un poème

Un poème est comme un savant qui s'instruit
Après sa création, après sa fabrication
Le poème, c'est l'expérience du sang,
De l'action, de la transformation,
C'est la guerre à la passivité et au bruit.

Mourir debout face à sa faiblesse vécue
Mais avant d'être vaincu
C'est de la vivre, cette faiblesse,
Avec droiture même si elle blesse.

Un poème, c'est une histoire
Qui traverse son désert à bout de nerf
Pour apprivoiser son imaginaire,
Cette tempête qui se nomme passion.

Être le hors-la-loi de sa petitesse et de sa raison
Le *outsider* de sa mémoire
Être à l'assaut des conditions imposées
Être un poème.

Être Poème de l'anarchie
Enlever de son être toutes ces comparaisons
Toutes ces affirmations des autres
Mâter l'orgueil à grands coups d'humiliations.

Personnel et héroïque, être son apôtre
Et partager son bonheur aux purs sangs
Qui traversent, qui montent vers le sommet
Du plus final des poèmes pour sa monarchie!

Novembre 2000



Amoureuusement! Oui en ces jours d'Amitié,
Oui en ces nuits où nos corps seront si dorés...
Ainsi moi, je t'aimerai, ma belle adorée!
Et au creux de ma main coulera ce bonheur altier.

Février 1981



Dernier jour

Après-midi du dernier jour, un épervier
Au ciel est imposant comme il le devrait,
La terre attend le fardeau de février,
Et moi, j'entends ta voix qui est tout près.

Après-midi de ma romance en parole!
Oh! Bonjour chère et jolie parabole,
Je viens te dire ce qu'est mon Don de t'aimer!

Le Don que j'ai, c'est celui de te dire et de déclamer
Ce serment d'espérance, et de l'esprit angélique,
Soit un poème à ton sourire magnifique...

Après-midi du dernier jour de ma vie!
La douleur de l'inquiétude d'un mot ou
D'une phrase qui déciderait entre le récit
D'un rêve ou d'une réalité de dégoût.

Février 1981

L'hippocampe

La trompette à mon cœur *vibre* le souvenir de l'amour
Geste nostalgique de ma vie, je t'embrasse l'âme entière
Dans la splendeur du cœur la vie est si brève, si fragile.
Aurai-je encore le bonheur pur de te revoir,
Muse intacte ?

Les jours, les nuits et toutes les passions de toi à moi
Du crépuscule de la tendresse au matin de la lumière
De toute ma force humaine. Aurai-je encore la force
De courir à toi dans les temps futurs qui se corsent ?

La trompette à mon cœur *vibre* le souvenir de l'amour
Aurai-je encore le droit – la loi – d'embrasser tes lèvres,
Caresser tes cheveux en regardant au fond de tes yeux?
Le temps de sa puissance dit de croire à la vie
éternelle

Mais c'est ici que je veux te dire ma douleur de t'aimer
Pas dans aucune des millions de vies à l'inconnu.
Tout fuit, tout est de passage, c'est l'inexorable destin
De la passion, de la fureur de vivre, c'est la réalité.

La création qui m'habite boude mon esprit à ta voix
La seconde que je vis est à mes yeux de la création.
L'artiste souffre et le créateur est noyé dans la mélancolie
Sans toi aujourd'hui pourquoi la vie? Pourquoi chercher?

Ému en mon âme que me réserve l'avenir
de mon chemin?

Le gouffre ouvre la trappe à chaque instant d'un souffle
Cette trappe immense où dorment les rêves fabuleux
D'amoureux et de muses au sourire de la noble bannière
Au livre magique au cœur de l'existence de la parole

Dans l'épreuve, dans la douleur folle et la joie innocente
Baigne ma chair perdue sans ta tendresse et

ton réconfort

Tous les lacs romantiques et les dunes roses de l'idéal
Ne peuvent rien à l'être qui ne vit que de par l'amour.
Mirage que cette vie sans amour de la dame que j'aime

Sur le pont de la souffrance, c'est le vent autour de moi
La foule d'objets, la masse de chair qui nage sans répit
La trompette à mon cœur *vibre* le souvenir à

mes tempes

Tel au fond de la mer triste comme l'hippocampe.

Février 1993

Saint-Lazare

Paradis des chevaux dans l'immense silence de
la beauté des champs. Sublime, les cimes des arbres
de cèdre qui tournoient sur les lacs mélancoliques.

Ô SAINT-LAZARE, comté de paix,
J'ai fait ce poème
Parce que je t'aime!
L'été tu ressembles à la douceur profonde

Des amoureux qui au creux des bois
Chantent l'émoi
J'y ai entrevu des inspirations éclatantes.

SAINT-LAZARE,
Tu me donnes une existence paisible,
Une sentence fantastique,
Une bienveillance sympathique.
Tes ruisseaux
Coulent en moi tel un sceau
De victoire du passé, mais si pacifique.
Mon adolescence t'appartient
Et vient mon âge poétique suprême
Qui sèmera pour toi
Des bonheurs énormes!
Comme un rêveur
J'ai vécu jusqu'à ce jour avec toi,
Humblement je souhaite
Que cela puisse se poursuivre
Intensément
Et infiniment.

Mardi le 4 novembre 1980

Feuillage doré

Les dunes de la lumière
Versent une douce pluie sur la chaumière
Ces rayons clairs et paisibles
Sur mon cœur enchanté et sensible

Et dans l'œil charmeur
De l'âme, se balade la sagesse.
Aux pieds dans l'écume de la jeunesse...
Au renouveau du printemps

Le vent s'annonce en soulevant
Les feuilles dans l'arbre étourdi
La vie s'ouvre, le soleil s'illumine
L'inspiration monte dans le vieux champ
Et le rêve s'accentue, s'accroche.
Vers Dieu se tournent mes yeux qui s'approchent

Ainsi se fixe mon existence
Seul Dieu connaît ce que je vais connaître
La noblesse, le style, la vérité.
En moi la vie, à moi toute vie inspirée
C'est le charme qui s'illustre
À jamais l'unique poète s'y incruste

Le vendredi 15 avril 1983

Ma satisfaction

L'encre noire reflète en mon âme
Un doux moment de couleur
Qui m'enivre légèrement le cœur
Et qui en ma main est loin de l'infâme...

Ainsi voilà mon Paradis
Que de paix intérieure pareille à la brebis

Perdue dans les vallées parfumées
De fleurs roses et d'arbres ensoleillés.

Rester seul et vivre avec l'espace
Qui engendre en moi une nouvelle loi
Une vraie liberté et une douce foi
Tel le geai bleu en la forêt qui passe...

Mardi le 27 janvier 1981

Propos de cœur

Dans l'ultime moment de passion je me résigne à ne point recevoir. Comme l'amour se donne on ne peut s'attendre au rebond. Je dis par découragement que c'est de l'injustice et je reste souvent indécis face à ces tourments. Essaie d'ouvrir même ton cœur et de marcher près des oiseaux, c'est impossible, ils fuient dans le vent, dans le ciel, vous laissant seul avec le gazon chaud et le reste du pain. Se résigner, c'est un peu se blesser dans des circonstances inexplicables, mais être capable de rester debout face à l'amertume, c'est une courageuse mission sans direction de vengeance. J'ai le regard dans le soleil qui tourbillonne mon cœur vers l'éternel bonheur qu'est la compréhension qui sillonne chaque jour, chaque nuit de ma vie. Il est tellement facile de tuer une liaison de façon orageuse et délirante qu'il faut rester paisible et délicat en tout temps.

Dimanche le 4 mai 1980

Fin d'après-midi inoubliable

Je suis parti seul sur le chemin de Saint-Lazare avec un vent de puissance et même barbare! Pour être enfin avec l'odeur du lac des Cèdres, mêlée d'une neige féerique qui me détendait si bien... J'ai ouvert mon âme aux arbres vivants et je me suis reposé sur cette tendresse aussi douce qu'une bonté. Être seul, seulement seul! voilà ma piété! Pour redécouvrir mon intime cœur de sagesse, je me dois de me retirer dans l'ambiance de cette messe. Être seul avec la nature à la parole de la clarté. De toi, lac des Cèdres, de toi, ami, et grands arbres! Sais-tu que tu es pour moi cette pensée libre? De mes veines à mon âme remplie d'espérance aux passions de toi, amie généreuse de mes sens. Ô nature! Élogieuse amitié qui nous unit; de toi, l'amoureuse de cette joie intime et solitaire, de moi, le rêveur des souvenirs et de mes univers, de nous alors! Nous formons une immuable poésie en or!

Le 5 avril 1982

Pluie d'atomes

Ce matin pendant que le soleil embrasse
Les cieux de mon enfance imprenable
Quelle émotion pure dans mon cœur
Ces cieux teintés de rose mystère!
Ce matin, quel privilège! quel honneur!

Qui s'ouvrent à mon âme aventurière!
Il n'y a que ça qui compte en somme
Ce matin, seuls mes yeux de la conscience
Se laissent toucher par l'inimaginable
De tout ce qui vibre de la beauté de la rouge pomme
Ce qui exhale le parfum rare sur ce dôme
D'énergie aux multiples résonances.
Ce matin, pendant que la pluie d'atomes
Purifie les choses de la planète qui me dépassent
J'exulte de voir cette pluie vertigineuse
Se fusionner à la rivière ingénieuse!

Mai 2003

Danse

Le soleil danse!
La danse de la lumière,
C'est la danse la plus divine,
C'est l'âme féminine... qui devine,
Qui s'étonne d'elle même,
C'est une danse qui tourne
Autour de notre cœur blême,
Le soleil danse, contourne!
Le soleil est aux étoiles
Tel un esprit auxiliaire!

Mars 1998

Prison sans délit

L'amertume pour une pomme et une orange à la récréation était paisible et belle, mais d'y être enveloppé par une forte couleur grise, ces clôtures d'école où pas un enfant soit-il pouvait y grimper pour s'évader, c'était comme un canari qui pleure dans sa cage regardant sa mère au ciel impuissant ? Je me sentais prisonnier sans raison aucune. Souvent pendant ce temps de la sévérité, je longuais les quatre murs de la cour... regardant les autres goûter leurs quinze minutes de liberté sans soucis, et comme un jeune attentif, mon regard perçait ces rues désertes, je leur en voulais d'être aussi libres... La seule liberté que j'avais, c'était de manger ma pomme en toute quiétude. Je sens encore cette odeur de clôture froide plus étouffante que l'école qui m'empêchait d'y regarder mieux la vie, parfois, je dirais même souvent, un jeune chien se permettait d'aboyer quand je pouvais, grâce à mes petits doigts agiles, toucher l'autre vaste monde, je ne saurais vous mentir en disant que souvent je pleurais ma pomme prisonnière... La prison sans délit se ressentait encore plus quand cette cloche-là depuis cent ans ! plus bruyante que nos cris, criait la sérénité disciplinaire, la récréation était déjà terminée. Deux par deux, on foulait les escaliers moroses avant d'entrer dans ce décor austère. Cette fois mes petits doigts agiles ne pouvaient toucher l'autre vaste monde, même les aboiements du jeune chien n'atteignaient plus mes oreilles !

Février 1980

Chimérique

Le majestueux héron s'enfuit...
Et le soleil bientôt va s'incliner
Vers l'inconnu, et mes yeux distants,
Pleins du privilège inné
Au vaste mouvement chimérique et merveilleux
Remerciant ces pauvres instants
Et le peu de temps intime
Qu'il lui reste car autant de nuits
Que de jours font les Valeureux
De ma destinée sa fin ultime.



Un sentier sur la lune

La lune, avec son sourire ironique, appela ma voie,
Créa l'espoir unique d'une passion insoutenable
L'âme forte inspira ses rêves à cette terre palpable
Un désir vrai, continu pour soi, c'est toute la joie.

Le temps, la mort, le mystère, léger telle de la soie
Quand la lune au fond du cœur fait briller son espoir,
Non revenir à soi, être soi, vrai sans aucun miroir,
Réel, tangible, lucide sont des éternités, non un Émoi.

La lune avec ses éclosions d'idées, ses naissances
liquides

Partir! c'est être présent à son souffle sans rancune,
Sans envie; car pour créer il faut être dans la lune!
Sourire rose, regard bleu : poursuivre tous
nos idées avides...

Le jour il faut embrasser la lune,
La nuit elle est pleine
Elle remplit le vide,
Parfumant le sang, l'œil, la veine.

Vendredi le 22 décembre 1989

Vierges continents

Il y a le bateau qui passe
Passe devant tes yeux
Il quitte pour un monde merveilleux
Ton âme éclate de joie et cette extase
Tel que le ciel engendre les vierges continents
Plonge au désert du temps
Où le sable des pensées dans une fente...
Se disperse sur les vagues triomphantes
Tout sombre dans les océans du monde
Il y a le bateau qui passe sur l'eau profonde
Passe devant tes yeux
Il quitte pour un monde merveilleux
Et tu ne sais quelle passion obsédante
Car sa splendeur est si envahissante

Pinson d'or

L'or qui brille dans l'invisible de l'œil et de la main
Le rouge-gorge du matin s'y adonne à la ronde...
Avec le délice du pain frais d'un inconnu
De l'or blanc aussi pour la fauvette du matin
Pendant que le froid pleut ses fins glaçons
Et ses frissons
Sur leurs ailes dorées
D'un ciel bousculé
Par ce froid inhumain
L'or en tranche de pain virevolte
Danse pendant quelques infinies secondes
Sur les toits d'un immeuble au trillion de volts
Telle une grande et mystérieuse dalle méconnue
Dans un tableau sombre et intemporel
Un pinson d'or sous une cascade d'effroi
Picore et se peinture le bec au ciel
Oubliant la nuit terrible et le matin froid
S'envole vers un lieu chaud auréolé.

Mars 2005



Romanesque

La lune au loin, comme un symbole rêvé,
Dansant au fleuve du temps,
Pénétrant au degré de ce qui est surélevé
Un rêve haut en couleur sur mon flanc.

La sensualité grandiose monte tendrement,
Romantiquement comme une forêt d'hiver
Aux cadences d'envergure de mon flair...
À la princesse sublime qui jamais ne se dément.

Gentiment, remontant, descendant
Sur le cosmos, au lieu vierge de minuit
Touchant l'infini et le rire de la nuit
Valsant sur les larmes d'un vent ardent.

Août 1983

Prière existentialiste

Dans la gloire d'une vision du soleil
Au corps conscient, le regard est dans le cœur
Vision, il faut de la méditation pour l'heure
À chaque instant s'enrichit l'âme en éveil
Le vaste ciel sans fond, sur le rayon d'une fleur
Dans le silence au lointain de la chair,
Le sang est le véhicule de l'univers.
Il arrive un moment où l'énergie de cette réalité

Enveloppe l'image de la personnalité.
Quelques prières rapides telle la course d'un lièvre,
Quelques souffles projetant la bienveillance
Dans le calme et la lucidité de la conscience
Un monde se crée à chaque vague de FOI,
L'être évolue, en quelque part, c'est une loi.
La joie vient et se sculpte sur les lèvres
Et toutes les missions et les révélations les
meilleures
Sont la source d'entraide et du soutien vermeil
DANS LA GLOIRE D'UNE VISION DU SOLEIL.

Mardi le 1^{er} mars 1994

Pifou

Un soir où le soleil explosait
Dans ma vie, le gazon brillait.
Pifou courait comme un fou,
Le temps était trop doux,
Mon cœur joyeux et mon âme aussi.
Pifou jappait, tournait, dansait ;
Ma main le flattait, le caressait.
Pifou hurlait. Pifou, la vie, le rêve !
Sautait dans mes maigres bras
Pifou, mon ami de toujours, le seul.
Je t'ai quitté pour vivre une autre aura
De par ma faute je t'ai mis ton linceul
Aujourd'hui j'en fais de la poésie
Qui enlève un peu de ma peine

Tu viens dans mes rêves nocturnes
Dans ceux de la magie, Pifou.
Quand je pense qu'au clair de lune
Tu dormais avec moi sur la couverture de laine
Tu courais trop vite
Non, ta vie, Pifou,
Tu la savais brève!

Mes amis

Mes amis prirent mon vin et la mie, en signe
d'affection!
Mes amis prirent ma maison et mes moutons,
En signe de réconfort...
Mes amis prirent ma femme et mon travail,
En signe de partage tels des miradors!!!
Mes amis prirent ma plume bleue et mes sonores
Poèmes, en signe de compréhension!
Mes amis prirent mes prix, en commun accord,
Ils ne m'ont jamais donné signe de vie!

Décembre 1979

Des paons

Le soleil, ce roi,
Quand ivre de joie
Des paons voltigent
Au-dessus de nuages tout en or

Le soleil darde ton cœur qui s'y fige
D'une pointe rayonnante, toi aussi multicolore,
Tu tourbillonnes sur les routes heureux de vivre!
Loin de tous ces cœurs de givre!



Un cerf blessé

Le sens à la jouissance est un cerf blessé
C'est le nombre moderne tout ne tient qu'à un aspect
Et le multiple besoin fait des petits, et harassé
Sous ce ciel qui laisse tant de mécanique Sceptique,
Le sens à la jouissance est certainement un cerf blessé
Où le sang est la liqueur du quotidien Humain
Le philtre de la réalisation où le ciment
Engendre la technologie scientifique
Il est déchirant le chemin de la découverte
strictement hermétique

Le flot rationnel et physique
ROI aux baguettes charnelles
La clef n'est pas d'être Sauvé
Ce sont des voyances que tout est Intact...
Un cerf blessé brame
Son sang est l'emblème de notre philosophie
Ceci n'est pas une plainte métaphysique
C'est la goutte qui tombe, qui coule de la cervelle
C'est un point dans cette stratosphère
Un point qui contient une histoire, une ritournelle
Voilà un fulgurant message : le drame

La révélation est un cerf blessé
Et inconséquents, nous lavons notre confort
dans son sang

Octobre 1992

Un magnifique phénix

Si le soleil de sa puissance entière
Fait rayonner ce monde avec tant de jouissance mixte
J'imagine ton sourire en un temps doux tel le satin
Sur mes yeux telle une lumière
Dont nul n'a su ressentir cette flamme
Et la beauté de ton cœur rejailit sur mon âme
Seul peut-être un magnifique phénix
Qui plane vers le soleil un matin
Peut autant ressembler à ton mystère
Comme un de tes baisers au-delà de cet univers!

2008



Cher Émile

En ce jour pluvieux et sombre *que* tu es mort.
Ce dix-huit novembre, ce jour sans aurore!
Tu as disparu avec l'oubli des jeunes années,
Laisant aux saisons un amer souvenir de ta piété.

Car aucune saison n'a connu ton souffle d'éternité,
Seule la nuit de ses grandes pensées a parlé à ton âme.
Aux rêves des *octobre* et des arcs-en-ciel de clarté
Projetés par les pleines lunes au regard d'orange
flammes!

En ce jour pluvieux et sombre que tu me salues!
Tu es venu vers moi en habit de l'Homme méconnu ;
D'un cœur solitaire laissé sur une vieille table indicible
On m'a offert un crayon à l'espérance de la sainte Bible.

Un crayon, un amour énergique et des mots favorables!
J'ai vu que tu étais si proche de moi et de ma poésie,
Cher Émile, un jour je te rencontrerai en ce paradis...
Et nous parlerons de nos voyages : De l'univers à l'étable!

Le mercredi 18 novembre 1981

L'appartement sombre

La noirceur a capté l'édifice, et les chambres sont fermées à double tour. Le voilà! L'assassin au couteau de boucher qui pénètre la porte centrale de l'avenue du Parc. Il se glisse dans les couloirs de l'horreur, et ses pas arrachent le silence de ses souffles maniaques. De ses mains tendues, il pénètre dans les mornes couloirs des chambres habitées. Sans choix vraiment; de sa clef originale il ouvre la porte de la chambre 203, et de ses enjambées décisives crèvent le sommeil des locataires pacifiques. Son corps se bascule aux cris

des cœurs où saigne l'amour en la haine... De sa grandeur épouvantable, de ses poils monstrueux il ressort de la chambre comblé de sang et d'ambition. Ses souffles débiles se perdent dans l'axe de la nuit de novembre, et ses mains se cherchent en des lueurs immobiles. Seul et le corps vermeil, marchant au son du vent mystérieux, il va vers son domicile au dedans des humains, c'est lui, c'est bien lui, Monsieur Cauchemar!

Jeudi le 16 juillet 1981

La couleur bleue

La couleur qui enchante devant mes yeux
Le miroitement tangible d'un bonheur
C'est un peu de soleil sous un ciel merveilleux
La couleur qui bleutée engendre les plus belles heures
Et incognito passant le pas nouveau tel un disciple
Toujours au rythme d'un silence Créateur
C'est un aboutissement pour un étrange périple
Où le panorama des idées sont des acteurs
Dans l'œil d'une étoile enfantine
La couleur qui enchante devant mes yeux
C'est un lieu vide, frais, feutré, silencieux,
Au parfum exclusif d'une clémentine
D'une liberté d'une infinie route
C'est la couleur qui enchante
La couleur bleue qui envoûte!
Loin de toute chose méchante.

Août 2003

Confrérie

Des visages profonds comme un coucher de soleil
Tournent autour de la mystique coupe rouge
aux amours

Et le parfum de la vie plane sur les
rayons de ces cieux ouverts
Où palpitent les cœurs de la connaissance
Féerie sur l'éclat original
Une roue de feu joyeusement illumine
les actions et les passions
De cette confrérie aux élans généreux
une première fusion
Retour détour palme de la jouvence
Le chevalier a toujours
Aimé l'incommensurable destin
de la ronde croyance!

Novembre 2005

Féerie

Féerie sur l'éclat originel
Aux danses sacrées vers les cimes
Ô candeur du jour électrique
À la voix familière c'est le printemps ésotérique
Le déploiement hermétique
Féerie j'entends le pas des tribus
Là sur la poussière d'or aucun attribut

Féerie sur l'éclat originel attisé
Le souffle majestueux d'un vent aromatisé
De toute la saveur printanière!
C'est l'expression merveilleuse et somptueuse
De la nature vierge dans une symphonie de Beauté
envahissante
Sur la cime d'une montagne sortie d'un rêve primordial
Et entendre ainsi le chant d'une cigale!



L'unique maître

De tes louanges hautes d'amitié
Viens vers cette maison tout entier
Viens donner la sainteté de ta vie
Au suprême signe de ta douce poésie.

Seigneur, mon Dieu, et mon Père!
Toi, l'unique maître de tout univers;
Seigneur, mon Dieu, et mon Père!
Toi, le cœur de l'espérance de la lumière.

Apporte-moi la sagesse contre toute envie,
Que seul mon rêve soit de ton rêve,
Garde-moi la tendresse qui me suit,
Et surtout à ces nuits trop brèves...

Dis-moi, dis-moi enfin que ton âme est ici!
Dis-moi, si je suis un enfant bon.

Dis-moi ! Dis-moi, mon profond ami.
— Oui, mon fils, ton cœur est aussi de ma maison.

Le 28 mars 1982



Une autre terre

Je connais ton rêve
Je connais ta vie, ta souffrance, ton absence
Qui te soulèvent
Ton incompréhension peut être...
Je reconnais parfois tes élans qui désarment
Tes passions vertigineuses qui vont dans tous les sens
Je reconnais au coin de l'œil ta joie, ton âme!
Je ressens sans voir au cœur ton être
Car à travers le peu que je connais de cet univers...
Qui parfois élève
Je reconnais en toi une amie comme un ange
D'une autre terre.

Septembre 1998

C'est encore plus loin

C'est encore plus loin
Que le dernier chemin
Elle est le monde de l'âme

Où elle a allumé sa flamme
Partout sur les yeux
Partout dans les cieux
Elle est au fond de l'histoire
Son nom est éternel
Elle est l'enfant du ciel
Brillante à notre espoir

C'est encore plus loin
Que le dernier chemin
Parfois effacée sur les villes d'acier
Parfois méprisée et prise en pitié

C'est encore plus loin
Que le dernier chemin
Et rejetée par le temps
De l'été au printemps
Elle est le monde de l'âme
Où elle a allumé sa flamme
Des femmes et des hommes
La côtoient parfaitement en effet
Car c'est ainsi qu'elle se nomme
Aujourd'hui et demain
Et encore plus loin
Sur toutes les villes
Elle sera encore plus tranquille
Plus vivante, la paix!

Juillet 1986



Olifant

Si le silence est créateur
Mon cœur est souvent lunatique
Pourrai-je finir par comprendre le message antique
Et ouvrir les yeux à l'olifant
Pour vivre intégralement à ton œuvre éternelle ?
Car c'est toi, le roi et l'enfant.

Joie sur la rue

La foule pleut sur la ville, je marche tout détrempé,
un œil sur l'atmosphère intérieure, l'autre sur l'autre,
C'est physique. Aujourd'hui mon cœur est un apôtre
du verbe mouvant, du regard qui brille sans être happé.
EXQUISE : voilà le mot qui me perce un peu, qui va
palper les vestiges de mon être, tous ces mots pour
l'existence, tous ces sentiments, toutes ces statues
et toute cette romance. L'exquise joie de vivre, sentir
sa peau vieillir et se grouper dans un même souffle,
dans une salve d'années, c'est délectable. Quand le
divertissement vient de sa divinité, tout ainsi pleut.
L'insuccès, l'insurmontable sont en moi et tout, ainsi
je le veux. Ma joie de vivre prolonge l'extase, il n'y a
plus rien de regrettable. Cette fusion, qui s'élève au
mouvement de la rue inimaginable, profil atteignant
des lieux nouveaux, sur une rue oblique. Ma démarche
est osseuse, mon souffle saignant, mon visage féérique
vivant ; je suis joyeux à terre, dans les airs, à la table...

Je vais partir vers mon soleil de pluie rosé, dans ma joie
avec mes lacunes, mes problèmes, mon absurdité, mon
évolution... La poussière, la lumière, les autos, les
cafés, la pollution, l'ivresse, l'inspiration, je vais dans
l'amalgame de toute la soie, de tous les tissus, de toutes
les veines de mon socle physique. J'offre la saveur
entière à mon corps, et le ténébreux désert et l'avertis-
sement, et le règne. Joie sur la rue de mon univers. Je
suis l'être, cela suffit à ma joie vraie et hermétique!

1990

Pensée

Message intérieur où règne cet éclaircissement,
Vibration au-delà de tout
C'est un roulement, un événement
Qui converge éternellement au goût
À la saveur du frémissement!

Juillet 2000

Rayon

Effaré, je sens un rayon qui me soulève si haut
Dans la sphère de mon cœur une passion étrange
Un quelque chose qui allume en moi le joyau
De la flamme amoureuse et ma tête devient un ciel
orange!

Une vague dans le foin

Cet après-midi il fait froid, très froid. Assis, je regarde mes enfants jouer dans le foin. Trois jours aujourd'hui qu'elle est partie en Abitibi avec son ami. Elle m'a laissé les enfants et le vent froid du grand nord, trois jours aujourd'hui, et je ne comprends pas encore pourquoi elle est partie avec lui. Elle est partie, il était midi, elle m'avait dit sous la pluie « je ne t'aime plus ». Mes yeux n'avaient plu de larmes, et je l'avais crue, car elle était franche et honnête envers moi, son mari Français car j'ai vécu à Paris... Les enfants devront grandir avec leur père car jamais ils ne reverront la paire, car je voudrai me taire pour ne point vivre un autre enfer, car quand on perd sa femme, c'est vraiment amer comme goût. En somme ils n'auront plus de mère! Il y a bien la grand-mère qui vient, mais ce n'est qu'une faible vague à leurs yeux. Si nous étions heureux, c'était grâce à nous deux, si maintenant on est piteux, c'est mon œuvre, et je le regrette. Peut-être que... si j'essayais encore une fois. Peut-être que je retrouverai l'amour, la foi, et fonderai un deuxième foyer.
— Papa! Papa, maman est dans le foin. Papa!
Maman est toute froide!

Juillet 1979



Force ultime

Sur mes yeux brillent un peu de peur
La crainte est de perdre son cœur,
L'amour, la force ultime de ma vie,
Cette muse donne même l'envie...
Être près d'elle et lui offrir des baisers...
Et se serrer dans nos bras et se bercer...
Au soleil qui si bien nous enivre!
Voilà bien ce que donne de vivre.
Rien de plus sublime que l'Amour!
Du matin à un autre pour toujours,
Ainsi la vie vaut la peine d'être embrassée
Avec joie et délices, ainsi est faite cette odyssee.

Lundi le 16 mars 1981



Le bateau de l'amour

Le bateau de l'amour
Est de retour,
Sur le quai de mon âme.
Il s'est pris dans le charme ;
Mon cœur est une voile
Qui s'est perdue aux étoiles.

Le bateau de l'amour,
Maison d'un troubadour,
Me pleure sur une mer morte.
Mais une grande porte
S'ouvre sur mon inconnu,
En mes yeux qui se remuent.
Hélas! il a perdu l'amour,
Mais le vent n'est pas sourd;
Il a tourné le bateau quand
Vers le large où vivent les pélicans
Entre un autre chemin,
Pour combler une autre fin!
Voilà au vent soulevant
Le cœur sur l'espace-temps!
Âme en un rivage d'espérance...
Défi à toute renaissance,
Je file vers un autre récit;
J'accepte ainsi toute ma vie.

Février 1981

Bonheur trépassé

Le vent tangué la rivière
Et sur ce vieux banc encore des sanglots
C'est au cœur du soleil qu'est ton absence
Où la joie triomphait tel un cheval au galop

Le ciel est un sanglot dans mon existence
Même si les nuages font rêvasser

Ni demain ni une autre vie sur terre
Remplacera la beauté de ce bonheur trépassé.

Novembre 2010



Cercle d'extase

Parfois tel un zéphyr, la pensée bat plus près de soi
Agréable et si puissante, qui enivre comme le champagne
Cercle de savoir, qui agit tel le calme de la campagne
Dans le monde vierge de l'être, c'est l'ultime Foi.

Cercle d'extase : arceau, arc, tout un lieu sans loi
Une arabesque de sentiments qui éclaire de nulle part
Me dire hautement sans crainte, je vis dans un rempart
Dans un castel bien à moi, pour moi tel un seul Roi.

L'âme est un Éphèbe et l'éternité la courtise avec ardeur
Et le hautbois chante ailleurs au rêve suprême où il gît
Le *respir*, le regard, le sourire, feu de toute magie.

Le miroitement se continuera à la source de
ma candeur
Le sacré, la gloire, la jeunesse sont présents aux étoiles
Aux vers de terre, à chacun de lever leurs propres voiles!

1989

Il n'y a rien au monde...

Il n'y a rien au monde de plus beau qu'un cœur qui aime
Il n'y a rien qui peut souiller une tendresse qui sème
Car la vie est faite pour aimer et être aimé
C'est son destin et sa route véritable
La solitude est le chemin charitable
Où la rencontre de deux êtres est prédite par la vie même
Il n'y a rien en ce monde de plus beau
Qu'un cœur plein de bonté tel un pur carême
C'est le miracle du ciel et la parole donnée
La vie est faite pour aimer et être aimé pour
tant d'années

Tout le reste n'est qu'une illusion
Tout le reste est un mirage, une falsification
Il n'y a rien au monde qui n'a pas été fait en vain
De plus vrai et surtout de plus Divin
Qu'un cœur qui aime pour les autres
Qu'un cœur qui donne tel Saint Marc l'apôtre

Septembre 1992



Pendant un séjour joyeux

Au-delà du rêve, parmi les oiseaux verts, revenir,
L'œil bleu au regard perplexe, à l'écran magique
Je vois par une ficelle tangible mon existence énergétique

La tendresse est mon Histoire, je vais et je sais retenir
Longtemps autant ma joie que ma Souffrance.
Voilà, voici, revoici un peu de ma parole, de mon geste
Pourtant le visage aux yeux du désir toujours me reste
Tel un loup doux et beau ; l'inévitable c'est ce rance.

Du temps, du contact artificiel, du mythe de la tromperie
Oblique sentiment, projection fausse, l'air est la Royauté
Que de vibrations perdues au vent indifférent,
une duperie
Encore, et encore... je reviens vers moi, c'est ma loyauté.

Alors je respire ma force, ma joie puissante, ma tournée ;
Je *virevolte* mon esprit sur la chaussée perpétuelle
Hier accoudé à une table de bois, une larme actuelle
Impérissable, présente à ma Vie : ma seule journée.
Je traverse le pavé ironiquement, à mon dernier pas
Je dis bonjour aux souffles spirituels, je chante mon âme
Et au séjour joyeux, ma joie Orange pleine de mélodrame
Tout est JOIE, JOIE ! À vous, Ami, voici le vrai Repas.

Mai 1990



Temps réel

C'est le flux étrange d'une planète charnue
Royale et pleine de sensations méconnues
C'est le spleen d'un monde en évolution

Tout sur ce caractère intègre en révolution
C'est une masse écrasée par le temps réel
Et c'est le flux étrange tel un volcan
De souffrir encore et de ne savoir quand
S'élever à son paradis et à son Noël.



Vitesse des étoiles

Orange bateau qui vogue
Sur le large des rêves,
Le voilà sans trêve
Avec un troubadour qui divague

Grandiose chaleur sur
Son orange bateau d'amour,
Ses yeux ronds et purs
Bercent mon cœur comme le tambour.

Unique DIEU au visage
D'un humain ou d'un sage,
Me voilà messenger au mieux
Avec toi vers les cieux.

Cosmos entre nos âmes
Éternelles, à nos rames!
Voyage vers l'inconnu,
Passant sur l'impromptu.

L'espace ouvert sur ce qui se dévoile,
À la vitesse des étoiles
Parti pour le bonheur,
Adieu, mes chers cœurs.

Larmes de joie et de sérénité
Je vous attendrai avec amitié
Sur le seuil des miracles
Ou bien au-delà des tabernacles.

Février 1981

Chère rose

Sois libre comme l'étoile!
C'est le souhait dernier
Avant tout avance, écuyer!
Sur cette énigmatique toile
Qu'on nomme la vie;
Ne te sacrifie pas au mépris
Et pour les impersonnels répit
Va allègrement sur les voiles
Arc-en-ciel de l'inconnu
Pour que la prochaine terre en vue
Soit un accueil qui survole
La délivrance nouvelle!
Sois libre telle l'étoile
Au soir éternel
Les yeux tachés de sa lumière où se dévoile
L'Amour de l'universel envol!

2002

Sobriété

Parfois au regard de la rivière
Au creux d'un arbre je déclame
Le film noir de cette existence misérable
Me fait une surface désagréable
Me sachant pourtant reluquant des sorbets
Au lieu de la bouteille. La sobriété n'est pas
Aussi étroite que je le pensais, et pas à pas
Sous la grandeur forte de cet arbre aux écorces
Mûri par l'épreuve du temps, me revient en mémoire
Tel un pilier, une colonne, l'histoire
Et la fin d'une bataille féroce
Avant que l'automne précocé
De ma vie se proclame
Libre mais vigilant tel ce dieu de bois
Toujours aux aguets des intempéries infâmes...
Mes sanglots de souffrance coulent
Telle une sève riche d'expériences rendues
À la rivière qui les emportent et les refoulent
Vers la mer des épreuves disparues.

Samedi le 25 mai 2002



Symbole d'adieu

Ô toi, Dieu de mon espérance
Des hauteurs et des profondeurs et de mon errance
Donne-moi le clair de tes yeux
Pour que j'atteigne l'univers vierge des dieux.
Donne-moi la vie sereine
D'un monde sans violence pour une seule reine
Ô toi, Dieu de l'espace inconnu,
Toi qui m'aimes, toi qui m'as créé, jamais méconnu,
Aide-moi en ma question
À soulever mes maux intenses et les sanctions
De tes arbres et de tes animaux
Que j'adore et que j'admire, surtout le chameau
Ô Dieu de soleil et de lune
Enivre-moi de tes doux mots comme rune...
Et de toi, déesse Poésie de mes lueurs ;
Espoir et gloire Éternels, toi, mon âme sœur,
Regarde mes yeux, mon très Dieu
Regarde cette mer qui me mène, et tant mieux,
Que ton souffle vienne énergiquement
En mes cellules humaines **oniriquement**.
Ô Dieu de ma crainte de toi,
D'un irréel moment de joie et d'émoi
Tel l'aigle, ce maître qui voltige
Aux pays du désir je suis comme sur une tige
Tel le paon de son plumage
À la couleur d'un arc-en-ciel j'aimerai l'image.
Donne-moi en moi le battement
Qui rejette laideur, indifférence et abattement

Donne-moi, donne au rêveur que je suis son île!
Cette atmosphère stable et tranquille,
À mon imagination des chiffres,
Au fleuve de mes découvertes qui se déchiffrent.
Seuls amis, mes manuscrits ont l'influence de
mes dons.

Ô Dieu, toi, ruisseau profond
En cette mer et en cet univers,
Je traverse ton signe tel un dictionnaire,
Ton cygne blanc et ton sentier fleuri.
Je vais avec ma Poésie, cette confrérie,
D'une confiance et d'une rencontre
Avec le mystère tout contre...

Janvier 1982

Beauté de la rose

Dans le silence affreux sous les lumières ensanglantées
Ce silence démoniaque et angoissant
Existence précaire et vide
Ce vide qu'on remplit avec une ivresse ensommeillante
Une fois pour toutes regarder sa condition humaine
Dans ce périlleux jour présent
Car c'est toujours une question de temps et de temps
Longue vie à la sueur de l'oubli
Désarmé je regarde l'espace
Trop vaste pour un cœur
Dialogue sans répondeur

Dans le silence affreux sous les lumières ensanglantées
Il faut vieillir physiquement jusqu'au trépas
Il faut se préparer au grand voyage
Qu'on le veuille ou pas
C'est la suprême constatation des âges...
La seule et définitive arabesque
Croyons à cette joie que nous offrent
Les expérimentateurs de conscience
Issus parmi tant d'autres fakirs!
Pour échapper à une trop forte dose
De peur, d'effroi et de déchirure
Nous sommes dans ce monde et il faut en sortir
Telle la beauté de la rose!

Mars 1994

Posthume

Un jour pendant que j'étais à la brume...
Le soleil me chantait la plus belle chanson posthume
Celle de l'amour inconditionnel
Je baissais ma tête et demandais
Pardon de si peu comprendre ce qui fait
Le sens de la beauté du ciel



Volonté zéro

L'existence est un ruisseau où passe l'eau de la vie
Future naissance, l'amour triomphe, nouveaux atomes
Quand tout est Vie quand le souffle est satiné
L'éveil d'un nouveau matin est un miracle
L'existence annonce une nouvelle destinée
Pour ne pas perdre la chance suprême qui d'emblée
De par un incroyable mystère il faut devenir lumière
Car tous les mots sont difficiles à assembler
De même que les sentiments authentiques
Mais il demeure que le cours où le ruisseau
De l'existence par où il passe tel un vaisseau
Jamais répété deux fois jamais deux fois se méconnaître

Quand le verbe est présent dans le cœur de l'être
Quand la volonté est zéro et que l'amour vit au pinacle
La beauté est brillante de feu et de révélation
Volonté zéro à l'être de l'attention de sa propre
Identité de sa singulière présence humaine sous le dôme
Unique dans ce cours passage naturel
Les yeux souvent rivés au ciel tel un bon prêtre
Pourtant l'existence est la première aubade
A une vie meilleure où la bonté est le bouclier idéal
De l'habitude et de l'indifférence léthargique
Bouclier contre l'engourdissement répétitif
Volonté zéro à l'être vigilant du poids
De son chemin à parcourir de sa voie royale
Au ruisseau de l'existence un espace telle une balade
Le privilège d'être d'un autre monde vif et holographique.

L'alcyon

Autant le froid emporte en lui le silence,
Le vent perce mon corps violemment.
Et le ciel sombre dénombre complètement
Son peuple ici qui souffre avec résistance.

Je marche d'un pas merveilleux et décisif.
Et mes cheveux qui virevoltent dans les cieux
À travers mes lunettes teintées d'un vert précieux
Je vais souriant sur la rue avec un cœur actif.

N'ayant point dormi depuis deux jours...
Je ne ressens aucune fatigue ; je veux vivre
Je veux jouir entièrement, mais si ivre...
Je cours le risque de chuter pour toujours.

Je regarde, j'observe, et quand Dieu le veut,
Je contemple cette richesse en moi ! L'humain
Et que l'alcyon ! me donne ainsi l'entrain...
Que la licorne sache que je veux être près d'eux.

Autant le froid emporte tout ce qui lui plaît.
Que la neige enneige tout... ce qu'elle voit...
Moi, dis-je, je suis un phénix qui plane, qui croit !
Et mon envol sera toujours d'un mouvement discret.

Février 1987



Soir

Au tréfonds d'un monde sans cesse exploratoire
Mon séjour empreint de cette existence ostentatoire
Pourtant dans les pas sacrés d'un secret d'un
franc-maçon
Une mémoire belle telle une muse excentrique
Valsa dans un tourbillon d'étoiles concentrique
Je réalise spontanément que je crée ma propre fable
C'est l'apothéose de se savoir prince au pays de la raison
Comme deux convives qui s'amuse à une ronde table.

Août 2003



Traces

Ta présence me touche
Ce long couloir où tes traces
Tes pas faisaient mouche
Tu passais sur les dalles
de mon existence
Mon rêve est d'arriver
au seuil du même soir
Pendant que le soleil
enveloppera précieusement
Nos souvenirs de ce jour
clair du mois de mars

Saint Jude

J'ai reçu en une journée de juillet et de chaleur
Ta statue datée de mille neuf-cent soixante-deux.
C'est une vieille femme aux yeux bleus
Qui m'a offert ton visage et ton cœur.

Depuis ce jour j'ai en ma confuse âme
Une espérance nouvelle et une force géniale!
Une âme confuse qui trouve le vrai mal
De mes inquiétudes remplies de drames...

Bonjour de juillet et suprême vieille femme
En un autobus où j'ai connu d'autres larmes,
Me voilà un poète sur un chemin nouveau,
Sur une voie de liberté inondée d'oiseaux.

Jour inoubliable que ce jour de piété,
Jour mémorable que ce jour de vérité.
J'irai sur le soleil de ta douce prière
Et en mes jours, pour toi je serai plus fier.

Sage amie de femme que tu m'as donnée,
Cher toi du pays de la béatitude,
En ton nom je parlerai de l'éternité,
En mon cœur je dirai fort : Vive Saint Jude!

Mercredi le 15 juillet 1981



Balsamine

Donnez-moi la volonté de bien prier
Qu'aujourd'hui je garde le sourire
Qu'aujourd'hui j'accepte les événements qui
me minent

Qu'aujourd'hui je sois bon et réceptif
Qu'aujourd'hui ma patience soit tel un balustre
Qu'aujourd'hui mon amour soit telle une balsamine
Puisque nous sommes tous mortels depuis des lustres
Alors que la compassion soit mon phare!
Bénis-moi, mon Seigneur, car il n'est jamais trop tard!

Mardi le 29 juillet 1997



La fin d'un vieux film

Un jour comme la fin d'un disque
Ou le mot **FIN** d'un vieux film
Arrive et quitte du même rythme sans bruit
Un événement qui se produit

Un nouveau réalisateur qui risque
Un inspireur résolu
Un jour comme la fin d'un CD
Ou le mot **FIN** d'un vieux film

Un soleil rafraîchissant
Une neige chaleureuse
Un non-sens franchissant
Sur l'écran de l'existence un DVD

Un personnage étrange qui mime
Jouant son rôle à merveille pour sa dîme
Aidé par le spectateur de l'absolu
Et de l'actrice pulpeuse

Septembre 2003



Va!

Pour ce qui vogue à ton destin sans plus
Va! Bateau de la vie sur les mers inconnues
Sur les récifs demeurent les démons
Va! Vers le renouveau au large loin des chairs nues
Amie lumière si douce à mon cœur
C'est les bras ouverts à ton bonheur
Que le vent de mon esprit te salue
Je demeurerai pour toi l'ami de ce jour si bon
Va! Bateau de la vie oublie les incessants soucis
Je voguerai vers toi à chaque nuit
Pour que nulle bête ne te fasse
Du chagrin là où sera ta place!

Mai 2006

Ce regard d'ailleurs

Alors que le soleil ruisselle sur mes joues de jeunesse
Là-bas au coin de la rue un être est désemparé, une loque
Le reflet des couleurs filtre sur les vitraux une détresse
Pendant que le Monde va, cet être est perdu, *fuck!*
Les autos roulant sans vision le prennent pour
un phoque
Leurs ferrailles après le déluge et cette chair...
Rien ne compte, quand tout leur coûte,
c'est la surenchère
L'être est perdu comme hier; la joie est bien un colloque
Comme toute chose à l'agenda, il y a une fin aussi
Le soleil ruisselle à joyeux verbes, cet être est alanguie
Visage du conditionnement de la consommation
morne
Sur la rue sont plantés des Rats Humains par douzaines
Mènent le mouvement, voici l'être moderne,
l'être atone!
Pendant qu'au ciel un goéland est complètement zen!

Mai 1990



Chasuble

Merci de me faire vivre des sensations nouvelles
Pour une compréhension authentique et créative.
Seigneur, toi qui sais l'insoluble,
Comment mon cœur peut-il devenir sujet?

Que veulent dire toutes ces sensations actives?
Que veulent-elles exprimer? Quel est l'objet,
Le "sens" tangible à ce niveau de conscience
Où tu me fais vivre les surprises de cette science?

Vraiment tu m'étonnes de façon si différente
Chaque fois que cela me fascine, et cette tarentelle...
Me provoque à continuer cette aventure amusante
Où comme un cœur dans une chasuble!!!

Telle une boussole mystérieuse pour alléger le poids
De la noirceur humaine et de son chemin de croix
Et de vivre ainsi en meilleure symbiose
Avec toute la polarisation connue et sans cause.

Le vin n'est pas suffisant

Légèreté de mes vagues mouvements
Tel un grand et beau châtiment,
Et le vin que je déguste avec goût,
Me donne des rêves d'amour et de bagout!...
Oh! ma chère, le bateau tangué, très chère,

Je t'attends avec mon cœur et mon âme
Mais aussi pour toucher ta chaude chair!
Belle dame de mes espérances, je te déclame
J'ai besoin de ta douceur et de ta romance!
Sans toi je ressens une puissante absence.
Le vin en moi se mélange en un combat
Mais rien ne pénètre en mon âme désolée...
Seule toi connais ma route esseulée
Reviendras-tu relever mes mâts... ?

Mercredi 10 décembre 1980

Tendresse fichue

Dans cette lumière diffuse, un vent de douceur
Sur le sens des choses, c'est le départ d'une âme sœur
Quand la clarté n'est plus une soif de connaissance
C'est la triste tombée des feuilles de l'innocence

Pourquoi précipiter une parole, un geste humain
Quand il ne s'agit que de tendre comme la fleur la main ?
Ô Amour, il se sait à jamais perdu ce troubadour déchu
Voilà son cœur qui se tord telle une tendresse fichue.

Dans cette lumière haute et pure tout se mêle
En ce corps humain, machine qui veut prendre forme
Adieu vieille et fictive personne. Adieu uniforme.
Son âme brille au-delà de cette chair pêle-mêle!

Octobre 1992

Carillons

à feu Claude P.

Assis sur le dernier rocher d'une petite falaise
Pour contempler la rivière en ébullition
Danser, virevolter avec tout ce que je vois
La lumière du soleil toujours en révolution
Baigne ses rayons qui illuminent trois perdrix
Et un héron somptueux au vol élégant et majestueux
Ma présence ainsi fondue tel un poète courtois
Dans un spectacle de carillons
De cette scène suis-je sur une île de la Grèce ?
Suis-je un aigle survolant la mer du pacifique ?
Suis-je un esprit spectral et féérique ?
Esprit de l'imprenable et électrisante rivière des prairies
sur les sillons
Dans l'eau cristalline, surpris comme par un cygne,
Je vois des pêcheurs qui lancent leurs lignes
Et des crochets
Devant moi pourtant jaillit un gros brochet
Puissant et argenté et sur cette scène
Symbole de l'abondance d'une joie sans raison future
C'est le dévoilement de la beauté si près du panache
royal de la divine nature

Juin 2007



Dans une cabane

Un champ humide sous une lune à demi, vivait un poète dans une cabane, il ne mangeait que du blé et ne buvait que du vin, mais vainement il ne pouvait dormir la nuit. Le vent qui soufflait sur le champ donnait un chant superbe qui allait choir dans ses oreilles attentives, la lune qui rentrait à demi dans sa fenêtre toujours ouverte... lui donnait une lumière si claire qu'il se croyait dans le ciel. Jamais il ne sortait la nuit, de peur de briser le silence si léger, si beau. Il ne voulait pas déranger le spectacle à l'œuvre. Un soir est arrivée une inconnue, une fée habillée de noir, aux longs cheveux blonds, elle cogna deux fois à sa porte, le poète, un peu surpris d'entendre sa porte vibrer! resta figé sur le moment. Mais par la suite, il se décidait d'aller ouvrir, il était devenu émerveillé de voir que la nuit s'était transformée en fée pour le rencontrer.

La nuit lui dit :

« Ces longs cheveux blonds, ce sont le champ de blé ; cette voix, c'est le vent silencieux. Ce visage, c'est la demi-lune, et elle rajouta, tu vois cette lumière au ciel, elle t'appelle! »

Le poète, un peu émotionné, réagit avec noblesse et accepta le rendez-vous si féérique. Ce poète avait tellement d'admiration pour ce paysage magique que l'ange décida de lui donner ces merveilles au paradis.

Mercredi le 5 mars 1980

Les vagues

Le vent chante une romance
Pendant que le ciel rayonne
Les vagues de la mer tourbillonnent
Sur les quais du temps
Je grille une cigarette
Je regarde voltiger une fauvette
Et au plus loin que mes yeux regardent
Le ciel me renvoie l'image instantanément
De ton visage qui se multiplie à ta descendance
Dans le vaste fracas des vagues envoûtantes

Illusions

Ce n'est pas quand tu me regardes dans les yeux
Que je vois que tu ne m'aimes pas
Non plus à travers la tendresse qui sent le trépas
Ni dans tes langoureux baisers de travers
Non plus quand tu te lamentes entre mes mains
Ni non plus quand tu souris à ta comédie
Ce n'est pas quand tu regardes couler mes larmes
Non, je vois que tu ne m'aimes pas
Quand je suis heureux et que tu ne le vois même pas.

19 août 1997



Avant le trépas

Il sait là-bas, au fond de la ville froide
Il sait là-bas un rêve
Emporté par le vent et le temps sur la grève
Alors que toute chose à lui demeure incompréhensible
Il sait un rêve là-bas accessible
L'amour, l'amitié, la complicité de la Duchesse
Où sont là bas les bijoux de l'être de la richesse
Il ne se demande plus pourquoi il y a un Avant!
Il sait là-bas pour y passer souvent
Que l'âme pleure des larmes de pureté
L'âme ressent toute la douleur d'ici bas.
Et au café multiple, la neige tombe, avant le trépas!
Et cette pluie lave ces continents étroits du blasphème
Que le soleil puisse encore
L'éclairer pour un temps et de ce soleil si ivre
Car il sait là-bas un mystère à poursuivre
Mystère intime, mystère singulier et suprême!
Il y a le jour où s'arrêtant net et ébloui
Par le lampadaire, reflet de cet instant où tout
s'éclaircit,
Et où la lumière rejaillit,
Le temps, le vent, et la route droite
Ne sont rien au passage ouvert de son éternité
Il doit aller à son sentier avec celui qui élève
Il sait là-bas, au fond de la ville froide
Il sait là-bas un rêve, son beau rêve qui s'achève.

Février 1991

Camélias

Il arrive où on ressent au centuple
Que la solitude amie du temps
Creuse, affine, sculpte
Sa place auprès d'un nouveau cœur au parfum du lilas
Ce jour-là, c'est comme le soleil qui fuit l'horizon
Rien ne nous appartient si ce n'est qu'un camélia
De souvenirs à la mémoire des quatre saisons

Juillet 2001

Secret diamant

Si tu as une âme, alors c'est bien elle
Hélas! c'est un amour impossible
Et cet amour pourtant a passé si près
D'un paradis sur terre de ce que tu ressens
Maintenant c'est pourtant un sentiment
De libération car cet amour tu le ressens tel
Comme une belle prière devant l'éternité sachant
Que rien ne peut t'empêcher d'aimer cette demoiselle
Jusqu'à ta fin et ce sentiment est une aquarelle
De merveille! un secret diamant à cette fée si réelle
Du cœur de l'univers qui est logé dans
Ton cerveau et qui fait briller tes yeux
Qui leur donne toute cette luminosité unique
Réconfortante et douce, Seigneur, quel prestige!
Que tu lui accordes à cet esprit chevaleresque.

De tout ton sang sincèrement tu le bénis
Seigneur, de cette permission, de cette grâce
Celle de pouvoir aimer avec tant de passion
De poésie et de noblesse! Garde-le en vie, en
ce monde
Et encore pour contempler ce visage dantesque
Tant adoré au temps des chevaliers de la table ronde.

Avril 2007

Antique cèdre

Espace à l'azur oxygénant
rive vaste
Comme un seul arbre
sur une île rayonnante
Palmier orange sous un
soleil faste!
Le corps frais comme un
antique cèdre
Jeunesse délirante
Comme un chat
qui se cambre
Espace à l'azur oxygénant
C'est la conscience
D'être avec toi tranchant comme un sabre
Toi qui me hantes...



Couronne d'or

La solitude est un cadeau, pas un adversaire,
Quand face à sa douleur accentuée
De par sa propre misère
S'infiltré tel un poison lent dans les veines
C'est là que l'âme est frappée
Par l'exigence de se connaître
Et de ces bévues humaines les reconnaître
Et ses erreurs désastreuses.

La solitude est un monde continuellement virginal
Monde où se purifie la mémoire ténébreuse
Et un canal d'effroi
Deux bons copains parfois
Mais si souvent de si terribles espions

La solitude est un lieu aux innombrables pions
Où l'âme s'y baigne à l'aurore d'une nouvelle vie

Ô solitude, c'est là que je retrouve sans effort
Mon Seigneur, mon Dieu à la couronne d'or
Et c'est à lui que j'offre, à ce qu'il m'a dit
Et à ce qu'il m'a donné avec tant d'amour et de liberté,
Un cœur pour aimer hiver comme été.

Janvier 1996



Cénobitique

C'est froid, tu es loin
Je suis vieux et silencieux tel un cénobitique
Je bois du café
Accoudé sur une table
Au restaurant
C'est si froid
Tu es loin
Je suis vieux et léthargique maintenant tel un cénobitique
Plus personne je vois
Tous ont disparu
Aux quatre saisons d'un temps monastique...
Je suis vieux maintenant et silencieux tel un cénobitique
Tu es loin
Et je sais que nous ne nous reverrons plus.

La Saint-Valentin

La Saint-Valentin, jour des amoureux ;
Sous la chandelle, sur des mots langoureux
Une femme et un homme romantiques.
Quatre yeux en un, voici les magnifiques!

Des larmes de franchise avec des sourires
De paix et de joie à s'en faire rougir...
Clairs leurs visages comme la lune ;
Ils s'embrassent comme manger une prune!

Ils se caressent avec une profonde sensualité!
Voilà leur miracle et leur vérité, et sans banalité;
Faire d'un couple une belle histoire d'amour,
Et sans compter les nuits et les jours.

Que de frissons doux en leurs gestes délicats!
Extase des délices d'être aimé tout entier;
Immortel sentiment en ce mois de février.

Entre deux baisers, et entre quatre pas...
Main dans la main partir pour le mont Everest!
D'être pour toujours des amoureux d'ivresse.



Colibris

J'entends l'eau du ruisseau à la fenêtre
Sa musique aux gammes infinies
Je laisse mon être
Se baigner dans cette symphonie
Du midi
Les colibris
Ces oiseaux enivrés par les sons rayonnants
Leurs chants environnants
Se fusionnent
Dans le cœur loin des bruits
Au soleil danse la joie de vivre!

2004

Natation !

Quitter cette terre et cet incinérateur...
Or, certes le bateau n'était pas de la voyance
C'est la tempête des sens, voilà la transparence
Je m'étais pris dans les voiles de la noirceur
Ma conscience est au milieu de cette clameur
Je ressens l'être qui veut s'envoler; natation!
Sortir le raisonnement de ce mur liquide
Est-ce bien la bonne saison? Suis-je limpide!
Suis-je plus que ces écrits par ces palpitations?
Je vois l'horreur, la menace et la torture
Mon esprit n'a plus de parapluie
Les cieux taciturnes me brisent et me fracturent
Je suis délirant et je ne vois plus que la pluie
Des millions de guides! Des millions de libérateurs
Ô future consolation, Ô futur voyage,
L'amour m'a multiplié à travers les âges
Ô que cette ivresse que cette eau qui brûle s'envole!
Que le divin, que le roi, que l'authentique idole
L'élimine enfin! Ô que cette eau s'enflamme
Avec le bateau gris et sale, tuez ce drame infâme!
Je veux me baigner dans l'eau divine du mystère
Enlevez cette vieille peau, je la donne aux démons
Je traverse l'ironie et les bannières de cet hémisphère
J'entrevois le soleil saint, Ô saint de mes saisons.



Des rares êtres au-delà des confins cosmiques
Et de te chanter à ta mémoire
Sur des airs d'une musique
Ô suprême maître
Dont toi seul reconnais notre emblème

Nature rose

La pluie verse sur mon corps une bonne humeur
Et la paix m'enivre en des vents romantiques
Les merles picorent en des silences mélancoliques
Et je vais tranquillement dans ce bois de bonheur.

La nature cette nuit est pleine, et sa couleur
Frappe mes yeux, touche mon cœur sentimental
Je suis bien, je médite sur mon destin triomphal
Car je sais que mon âme cherche ce qu'il y a de meilleur!

Que ma vie soit un été, soit belle, et l'effet et sa cause.
Pour que je donne à mes jours de la plénitude
Dans la même ambiance pour ce qui me repose!

Cette nature, fée solitaire, magicienne libérée
Des emprises de la ville, ce poète de l'inquiétude!
Cherche et trouvera le secret de cette empyrée!

Jeudi le 30 septembre 1982



Dédale

Tout le soleil, le soleil chante
La mélodie de ton prénom qui enchante
Les alcyons de mon cœur au paradis
ou en enfer
C'est le sang de ma croyance et de ma mission
Les sanglots que j'ai versés
Sont les nuages de la transmission
Qui flottent sur la vague de l'infini
celle de la beauté de tes yeux

Tout le soleil, le soleil danse tel un maître soufi
À la mélodie précieuse de tout l'or de ton esprit
Épatant de joie, de rire, du sourire
Aux vœux de l'éternel du printemps

Même disparu, disparu... Au désert parfumé
Du cimetière Notre-Dame-des-Neiges embaumé
Même par l'amertume et surtout où se repose
Dans le dédale de ton imprenable absence
Il y aura au soleil encore de ces nuages roses
Symbole éternel de mon amour tant aimé
Seule mélodie que mon cœur de chevalier
Emportera au soleil de ma vie à l'univers

Avril 2007



Opaque

Ô mon Seigneur éternel,
Je suis en liesse, j'irradie de votre lumière compacte,
Je m'extasie quand vous donnez de votre ivresse
Je m'éblouis à votre beauté qui marque
Ô mon Seigneur, avant le dernier acte
Vers votre Royaume
Ô mon Seigneur de vérité,
Que je puisse encore goûter
Aux plaisirs de cette vie opaque
Et que je les transforme
En flamboyantes poésies.

Juin 1997



Conquistador

Dans la haute intelligence
Parfois comme une parcelle
d'illumination d'or
Tu me donnes comme accès
À un développement d'attention
Pour comprendre le sens de l'excès
Et la voyance d'une situation
Qui semble parfois inextricable
Dans la haute intelligence

Où dans un lieu comme un secret de polichinelle
Une étincelante et insécable
table ronde
Vibre au panache tel un conquistador
Ces chevaliers impérissables!
Du nouveau monde



Dunes

Orange santé, énergisante vision
Étincelante saveur de l'amour
De la vie avec ses splendeurs du soleil à la lune
Ses mystères, un cadeau que ce jour!

Prendre, donner, partage quantique
Gargantuesque joie de la puissance
Respirer la magie qui plane, qui danse
Appétit de débordement, sentiment frénétique!

Bleu rêve d'accomplir son sentier de fusion
Avec fierté, ouverture, et avec cette candeur
Cette passion, morceau diamanté sur les dunes
Dorées de lumière, c'est un jour pour le bonheur!

Septembre 2007



Canaris

Le chant du silence
Ce sont ces canaris
 du renouveau
C'est le matin du premier jour de printemps
Le lac scintille et son sommeil épris
Envahit le ciel bleuté de nuages rêveurs
Tu es là les yeux mi-clos
Qui embrasses au plus lointain
 de ta méditation car
La saveur rare de la nature
Qui se berce dans les rayons feutrés
Est un soleil de carrare
Et le chant du silence satiné
Rejaillit sur la souvenance secrète
De ton triste départ
Qui s'inscrivait sur ton doux visage printanier

Empyrée

Dans un coin à l'ombre assis sur une marche
 d'un temple indien
Le ciel englobe mon cœur qui crache
Les souvenirs édifiants
Dans les méandres telle de la poussière d'Orient
Dans un coin à l'ombre le saphir de tes promesses
Plonge mon sang loin de ces sanglots anciens
Je respire le silence et les statues sensuelles

Qui rayonnent et je laisse à l'empyrée de cette messe
De ma conscience une exploration visuelle
Et dans un coin assis sur une marche tel un apôtre
Je deviens une statue qui sombre comme les autres

Avril 2007

Près d'un coteau

Le vent danse avec une belle énergie
Il fait tournoyer les écureuils pleins de vie
Le vent purifie l'air comme le grand Maharaj
C'est l'éveil et le ménage du printemps...
Tulipes, papillons, cardinals et leurs familles
Turlutent et chantent sa force qui fourmille
De mystère de secret comme un envoyé
Un messenger d'un autre temps
Nous sommes baignés par la suavité
Champêtre de sa fragrance originale
Couchés ou assis regardant le vol premier d'un papillon
La lumière éclatante rayonne sur la beauté du
Parc Angrignon
Une corneille code ses informations qui se branchent...
Sur nos émotions passe le message comme un archange
Le vent crypte le symbole dans la musique d'un cardinal
Car toute la splendeur passe dans des cœurs ouverts
À la joie d'aimer de célébrer de la tulipe aux pétales
Près d'un coteau un pinson s'envole aux vents de
l'univers...

2007

Dantesquement

Dans le sanglot mon amour damné
Riche comme la splendeur de l'inconnu
Dans le sanglot de ma vie inné
Une perle rare et singulière
Qui jaillit d'une lumière
Où l'Absolu pleure dans ma déraison
De t'aimer *dantesquement* si fort
De ton esprit à ton corps
Dans le sanglot ma passion
De toi est une joie ingénue...

Maison de feuilles

L'automne quand les feuilles tombent dans les forêts
Je m'assois longuement avec des regards indiscrets
si frais
Sur les arbres reposés, peinture humaine et tranquille
J'ai mis ma lèvre sur l'écorce sereine à cette pure idylle.

Certes dans l'ambiance sombre où je pense à
ce souvenir,
Remémorant ces baisers légers des après-midi d'été
En écoutant ruisseler l'eau au fond des bois, la vérité
Perce mon cœur d'un pincement déchirant pour l'avenir.

Au matin, en le silence des feuilles qui voltigent
Mon âme *danse* la musique des miracles divins

— | | —
Signe illustre de Dieu au soleil jaune et à l'odeur de pins
Au centre de mon cerveau, les idées qui s'érigent.

En mes larmes véridiques, ton visage vient me hanter!
Je veux me rapprocher de la nature pour tout
compléter...
Ce que ma vie veut, c'est de vivre! Vivre libre!
En moi cette chanson qui crie, qui pleure, qui vibre!

Décembre 1979

Émane

Durant un noir séjour
J'ai entendu ton appel
J'ai vu la lumière qui émane
De la compréhension du bon chamane

De m'avoir ouvert les yeux sur ce qui rassure
Pour m'éviter une autre blessure
Je peux maintenant m'envoler
Vers les cieux de la spiritualité

Avec sérénité et avec joie
Reste près de moi, mon Seigneur, toujours
Quand je sourirai c'est à toi
Que je me ressentirai tel quel!



Sous ton égide

Alors que le soleil s'abaisse pour mieux s'élever
Sous ton égide pour les derniers temps
Sous ton égide pour ce cadeau de passion
Sous ton égide pour cette romance, cette pulsion
Qui m'ont permis de comprendre
Qu'un jour ou l'autre il faut rendre
À la vie tout ce qu'elle a prêté
Avec tant de joie et d'émerveillement
Sous ton égide, je crois à ton message
Je te laisse me guider à ce passage
Pour une nouvelle aventure
Alors que le soleil s'élève pour me soulever
Pour mieux m'embrasser, m'arrêter
À l'idée d'un autre futur

Octobre 2001

Bacchus

Ami de l'au-delà présent comme le ciel
Les années passent sur le dos du temps
À son insu Bacchus
Ami de la fièvre folle et de la découverte
Cette réjouissance audacieuse
Celle qui, dans un éclair, éternellement
Façonne les rêves uniques à l'âme
Chevaleresque

Ami au visage de l'absolu
Immense château fort
Dans les crépusculaires fleuves
Où se déploient les horizons musicaux
Ami révélateur de corps à corps
La foi du chevalier étincelante de cette mémoire neuve
Comme le nuage pur rayonnant du diamant voyageur
Ami sur les icônes, sur les vitraux, sur l'or du cœur
Boire majestueusement le fruit ambre où se déguste
Le sens de la victoire
Sur les lèvres où miroite le vin
Mystérieux de l'amour inconnu.

2007

Majesté

Majesté, Majesté, sur les récifs
Où vibrent les chevaliers en ce château
C'est le silence, et la concentration qui prévaut
À la vigilance inégalée, c'est l'attraction grave
Totale de preux guerriers aux aguets car vifs
Tels des chats et tels des tigres si braves
Ce sont des monumentaux instants de démente,
De clarté, d'éveil, et de voyance et de prière

Majesté, Majesté, dans le tumulte où l'absence
Règne effroyablement cet isolement de leur pays
Ô Seigneur, toi, maître de tes soldats
Protège-les de la fatigue et de la mélancolie

Majesté, Majesté, le vent seul chante la mélodie
Amoureuse de cet imprenable paysage avant le trépas
Voici la guerre qui s'avance, voilà l'ennemi.
Les étoiles seront les témoins de leurs forces altières.

Avril 2007

Sur les landes

Le ciel s'élance vers mon âme, vieux chamane,
Le vent valse sur le limon de mon cœur
C'est l'envers l'endroit, l'endroit de l'envers
 D'un jour différent évidemment
Le ciel s'élance ouvrant sa conscience
 À une nouvelle primeur
À la musique de ton nom vers
La nouvelle science grâce du Seigneur
 À la Béatitude géographique
Comme un voyage de Montréal aux Andes
Le ciel s'élance vers mon âme
C'est le jour allumeur d'un arcane sur les landes!
D'un pays d'ailleurs!

Juillet 2002



La nuit d'airain

Dans le silence audacieux
Le vertige d'une nuit d'airain
Apparaissent des hyènes furieuses
D'immenses fauves cachés
Dans le cœur de l'envie est leur ruine
Ils attendent une proie recherchée
Dans la noirceur des cieux
Pendant que les étoiles illuminent
La scène où va se jouer la pulsion
Sauvage d'une attaque odieuse
Un lion arrive sous les feux du ciel
Il brise de son rugissement éternel
Le silence de la nuit, et la proie entre ses reins,
Figée par le tremblement de la terre ancienne,
Se laisse emprisonner par ses crocs
La voilà, la gazelle, dans la gueule du lion
Sous l'œil de ces hyènes
Figées telles de sataniques escrocs!

Aubade

Le soleil n'éclaire plus, tout est à l'ombre
Et dans ce petit cœur altier qui sommeille
Je ne connais plus le nombre de problèmes
Et dans cette nuit qui m'engouffre, je fais un geste,
Le soleil ne m'éclaire plus, et je tombe et je sombre...

Il n'y aura pas de tombe assez grande pour mon emblème
Le soleil n'éclaire plus, c'est fini la rebuffade
Et c'est fini, je porte à Dieu cette aubade,
Ce peu d'amour infini qu'il me reste
Je lui demande tout simplement un peu de soleil.

Sirène

Quand mon cœur cherche la main de cette reine
Ma tristesse grandit
Mon âme, *vogue* aux chagrins de la sirène
Cette déchirante poésie.

Je vais sans le conseil de Dieu dans le vide,
Et ma souffrance court
Dans les chemins de l'amour, complètement avide
D'une âme telle une vieille tour.

De l'amour de Dieu qui est ma source
Que vienne la grâce de la sagesse
En mon jour d'inquiétude, et qui va à la course
De l'ange de ma vie et de ma forteresse.

À vous du haut de l'espace blanc et bucolique
Dieu, mon suprême sang qui me *commande*
Venez dans mon souffle en votre main mystique
Venez avant que je ne me fende!

Le 2 juillet 1982

L'auréole

Dans les méandres de l'existence
Au fleuve de la quête intense d'un Aztèque
Où chantent les troubadours de la romance,
Une nostalgique histoire vient de se clore,
Cette belle histoire aux riches espoirs à l'aurore
De la fameuse lumière où la musique du vent
Emporte dans les rouages du temps cette plainte
Éternelle d'un amour déchu aux mains du destin
Et le silence étrange aux soupirs fait pleurer l'enceinte
D'un temple pur et blanc d'un rêve magique d'un toltèque
Dans les méandres de l'auréole de l'existence
Pendant que le soleil illumine le nouveau matin!
Jamais plus deux amoureux se tiendront par la main...

Mars 2007

Viatique

Elle pense continuellement à Dieu et à son œuvre
Elle respire sa poésie en regardant l'éternité
Devant sa vie, elle écrit sa profonde vérité,
Elle regarde autour et prend ce goût de la manœuvre.

Ô mon âme, je la sens respirer, et elle se livre
À mes idées, à mes pauvres inspirations sur la poésie
Je la vois souffrir parfois sur ma pensée démunie
Elle est là qui sent l'éternel rêve qui m'enivre.

Ô mon âme qui recherche la sagesse du secret
Viatique sur les nuits seul, sur les jours noirs
Ô mon âme qui d'une mélodie va du son discret
Aux notes amères, ô mon âme, misère du cœur
Où écrire m'est une source qui emmène tous les soirs
Tristes, sombres, confus qui affligent mon bonheur.

Mardi le 21 septembre 1982

Pervenches

Sur les cimes de la conscience
Là près d'une Vérité cardinale
Je me porte sur les rives nouvelles
Car le temps s'est confondu avec le ciel
Là tombent les réponses sur les récifs
Où brillent les pervenches
Sur les cimes de la conscience
Tout s'allège, s'évapore presque
Pour laisser place au panache
D'une intelligence qui piaffe
De créativité telle une larve qui crache
D'un volcan d'un monde parallèle où s'enclenchent
Là sur les cimes de la conscience ces sujets
Et décoder ces émotions telle une fresque
Et en faire des montagnes de Projets!

Février 2007



Matin

Matin doux qui se renouvelle
C'est quand tout là-haut au ciel
Le bleu se mélange au vert
Et que tes yeux reflètent un peu de l'éther.

Un après-midi au jardin
Quand le vent chante un air d'automne
Que ta voix feutrée chantonne
Vibrent les couleurs et les parfums divins

Le soir apporte cette brise électrique
Qui accélère le rythme de mon cœur
Et la lune plonge dans ta chair esthétique
Pour toi, vers toi, je ressens ton bonheur...

La nuit ouvre ses ailes telle l'hirondelle,
Et le silence pur et blanc comme tes deux mains
Embrasse et enlace mon âme rebelle
À ta chair toute la nuit jusqu'au prochain matin.

Juillet 1997

Scarabée

Comme le matin est doux!
J'entends avec profondeur
La musique exquise d'oiseaux enchanteurs

Assis sur un banc tel un sâdhu
Où silence est beauté
Où sa lumière est mon guru

Comme le matin est doux!
Le vent caresse les feuilles
Et l'arbre entonne avec splendeur
Sa joie du printemps
Le son strident des scarabées
Clame haut et fort leurs présences énergiques

Comme le matin est doux!
Les vagues de la rivière empreintes d'or et d'argent
Reflets du soleil au retour du printemps de
l'empyrée!

2004

Morceau de vent

Le vent éternel s'élève en mon âme
C'est le moment de laisser Dieu parler;
De laisser monter en mon cœur écartelé
À cause des conflits que donne le drame
De vivre sans savoir où me mène mon sentier
Perdu à travers les saisons, que ce soit mai ou
janvier.

J'aimerais donc que vous, divin et infini Père,
Vous puissiez diriger mon destin vers la mère
De la compréhension et de la sérénité;

Oui, que ce vœu soit votre vœu de piété.
Je ne demande que votre aide, mon Dieu,
Je ne vivrai qu'aux louanges de ce feu,
Ce feu d'espérance à l'arbre de mes connaissances,
De ma pleine et enrichissante renaissance
Votre aide, Dieu, pour atteindre l'ultime rêve
Sans passer par l'obscur cheminement de la trêve
Travailler tel un automate, j'en crèverais de pitié
J'en crèverais de noirceur, si vous saviez.

Si tu savais, Poésie, ce qu'était mon mal d'avant
Si tu vivais, toi aussi, d'un morceau de vent,
D'un morceau léger à l'odeur de la liberté
Dans la conscience de ma sensibilité.
Votre aide, Dieu, je vous en supplie profondément!
Qu'importe la mort et l'éternité, je veux rester
un enfant.

1980



Feu divin

Ma confiance est totale en toi, Seigneur
Si ma conscience est parfois défaillante
Mon cœur est de feu divin et mon âme vaillante



128

Déroute

C'est le matin, le premier jour encore ;
Éveillé en cette ville une autre fois
Et à travers la grisaille, il y a l'aurore,
Il y a le ciel si haut plein de ses lois

C'est le matin, un autre espoir de la vie,
La jeunesse, la beauté ne sont que des jeux
Où le périple trop long main dans la main l'envient,
Et la sérénité marche ici sous ces grands enjeux

Trop de jours, trop de nuits dans la solitude
De Dieu et de mon silence créateur tel un parchemin
Avoir enfin la paix de l'esprit, c'est ma quiétude

Un autre jour, un autre instant, une autre poignée
de main
Je vais sourire à ceux qui sont de ma route
Et si mon cœur est ailleurs, quelle banqueroute!...

Mars 1993



Estoc

Soyons fiers, chevaliers,
Fiers de ce que
La table ronde ait l'éclat de l'or de la glorieuse épopée
Les chevaliers se réjouissent de par leurs épées
Qui triomphent de tout ce qui est
Tiède et endormi telle une loque.

Soyons fiers, chevaliers,
Telle notre chapelle
Fiers de cette passion qui provoque le surnaturel
Où le sang est un champagne
À boire dans la coupe du Graal.

Soyons fiers, chevaliers,
Droits, altiers telle notre cathédrale
Sur les montagnes de la beauté
Levons nos excellents estocs
À la victoire contre le mal.

Avril 2007



Une fleur est morte

Une fleur est morte il y a pas si longtemps
Elle s'est laissée vivre au gré des vents contraires
Elle possédait son propre soleil, son propre imaginaire
Elle respirait la beauté immense de ses pétales
du printemps.

Elle a vécu, elle a joui d'une existence rafraîchissante
Parfois des mains pures, une jeunesse blonde et bleue
Est venue caresser légèrement le duvet de son cœur
heureux

Elle a frémi sachant bien évidemment que la passion
est obsédante.

Qu'elle devait ressentir le sentiment pour le temps d'une
rose

Ça été la plus profonde des poésies : prendre une pause
Après chaque élan de passion originale et plaisante
C'est vivre éternellement une seconde d'émerveillement
Une fleur est morte, elle est dans une vallée
aromatisante

Elle rayonne sur les mystères de l'embellissement.

Novembre 2006





ERIKA HEATHER MERGL

La bague rosée

Le silence de la nuit
L'aura angélique sourit
C'est une fée étrange
Qui dépose de sa magie
Toute la couleur qui agit
Sur les cœurs purs et les archanges
Peint sur une bague la rosée
De ces caresses rêvées
De cet amour de guipure qui toujours réunit!



Ces majestés du rêve

J'aime les histoires de majesté de la ville de Gênes!
Des histoires d'amours et de chaleurs
Au-delà de mon âme, au-delà des bonheurs
Oui, j'aime fortement les grandes reines!

Ces majestés du rêve, ces déesses de l'antiquité...
Ô quel mot! Quelle grâce de mon sang!
Grande sensibilité de mon être au parfum de l'encens
Au vent de l'aurore, où tu m'avais déjà quitté

Ô vie! Ô ma vie, tendresse de ma chaire loyale
Passion de mon corps, de ma veine royale;
Ô vie! Ô Seigneur, grâce à mon éternel sourire!
À ma sincère délicatesse de bien mourir.

Je ne veux que l'inconnu, que la poésie de mon rêve,
Je ne veux que les cieux des yeux de la lune!
Muse de la poésie, mère de l'espace blonde ou brune
Que mon âme vers vous s'y soulève!

Le 10 septembre 1982

Havre

Je regarde autour de moi et en vain je ne comprends...
Longtemps je pense, serais-je que je pense trop?
Je marche, je cours et je repars au galop

Le soleil les recouvre avec tant de feu et de chevalerie
Le soleil les a bénis pour un amour si rare et si beau
Où vivront féeriquement Dame Guenièvre et Sir Lancelot

Novembre 2006

Mont Royal

Comment te dire sous ces arbres épiques
Comment te dire dans cette blancheur embaumée
Comment te dire vers ces cieux léthargiques
Ce triste jour où l'heure lourdement émane
Le temps où l'espace ne faisait qu'UN tel un brahmane ?

Comment te dire, comment exprimer
Que ta beauté pure telle une neige scintillante
Intemporelle comme une pierre tombale
Tes pas qui ont tracé sur les routes incandescentes ?
Comment dire à un être, à un esprit chamane
Tout le privilège que j'ai reçu seul avec toi ? Ce fut
Comme un défunt avec tout le mont Royal
Comment te dire que ces instants suspendus
Dans mon âme comme des gouttelettes d'argent,
Je les garderai dans ma coupe du Graal ?

Dimanche le 22 janvier 2006



L'espace donne de l'infini magnifique
À l'ombre de mon étendard atomique
Le ciel, lumière inépuisable,
Spectacle d'un automne impérissable.

Novembre 2003



Deux abeilles

Aujourd'hui regarde le monde et ne le juge point,
Aujourd'hui écoute le monde avec soin.
Les jours sont si importants, si aujourd'hui nous
Sommes ensemble, qui sait pour demain ?
Toi, mon ami, garde pour moi que la joie de vivre,
Qui sait ce que je serai demain ?
Toi que j'aime tant, dis-le-moi toujours de poursuivre,
Qui sait ce que j'aimerai avant tout...
Le souvenir qui règne à chaque seconde qui se livre
Qui se brûle entre nos yeux n'est l'éloge que d'un vent
venu de nulle part!
Ces gens que tu rencontres en quelque part
Dans ton quotidien peut être demain un lien qui fera
partie de l'ancien !
Si belle et douce la vie, si tonitruante comme le tambour
Regarde les gens qui vivent heureux, c'est aujourd'hui
cela, aime ce jour !
Où que tu sois, ami, dis-toi que la vie est d'un troubadour
car l'amour est l'éternel qui délivre !

Alors demain, si de nouveau nos regards se visitent telles
deux abeilles
Sois sans crainte, mes yeux te reconnaîtront à notre éveil!

Le 17 juin 1980

Embrouillamini

Suis-je prisonnier d'une façade?
Y a-t-il un voile qui me cache, une mascarade?
Des éléments étranges qui obscurcissent
Mon esprit enchaîné par des visions
un embrouillamini puissant
Car même en l'exprimant à demi
Je réalise que cette existence est
Un piège ou tout simplement une rebuffade!

Sur la tonnelle

Sur les mers d'un amour précieux
Un vaisseau emporte ton cœur
Au bout d'un monde où ni le jour sur la tonnelle
Ni la nuit n'y seront à l'heure...
Car en un soir silencieux
Pendant que la lune embrassait la terre
Ton poète préféré quittait ton univers rebelle
Disparu à jamais comme l'âme d'un feu.

2007

Hautbois

Les yeux au ciel
 Tout est résolu
C'est la fin des tourments
Le reste est inexistant
C'est la beauté qui fait silence rayonnant

Les yeux au ciel
La déconfiture et la défaite sont abolies
C'est le rêve royal de la tendresse
Il n'y a plus de place pour le reste
Pour les sombres choix
Le ciel illumine
La présence finale

Les yeux clos extatiques
 Le ciel absorbe
Les atomes maléfiques se résorbent
Dans l'enfer d'un trou noir où aboient
Les démons pendant que, les yeux au ciel,
J'entends la mystique musique du Hautbois

Juin 2004



Flore

Dans les rouages orange du temps
Le chevalier de par sa posture fière
Et droite semble indéfectible,
Flegmatique, stoïque.
C'est un être véritablement idyllique,
Il va comme le vent lui indique
Avec cette flore sans faille telle une rizière
Où le serment est définitif, sans altérité.
Dans cette forêt majestueuse où
Les cascades pures et rayonnantes
Sont des symboles puissants,
Comme des amis immuables dans ce monde,
Dans ces lieux extraordinaires qui sondent
L'étendard de sa noble puissance
Qui est au service du chevalier de l'esprit.
C'est le vaste serment qui s'écrit
Celui des chevaliers de la table ronde
Rien ne pourrait s'immiscer dans
Le cœur de ce royal chevalier errant
Où l'amour est son maître éternel,
Et l'amour a un nom, Jésus Christ.
Les espaces de mystère et d'originalité
Sont fastes où demeure la quête de son Graal.
Ce sont dans les rouages orange immaculés
Sous un soleil illuminé d'intelligence,
Les réseaux parallèles, les holographiques ondes
Qui génèrent le souffle altier qui cible
Sa victoire qui sera éternelle et indicible,

Savoureuse comme le baiser d'une impératrice
Aux cheveux blonds et aux yeux de la matrice.

Décembre 2006

Téléporte

Dans l'iris où tourne le reflet de Dieu
À chaque cellule où tourbillonne le mystère
Joyeux ou triste, peu importe le lieu
C'est l'univers qui se transporte
Qui résonne au cœur de cette ardeur qui s'y téléporte!

Janvier 2007



Villanelles

Il voltige haut au ciel le griffon de la délivrance
Et ses ailes étranges villanelles d'éternité
Symbolique aux réverbères du temps
C'est le règne de la connaissance et de la voyance!
Monde étincelant d'énergie intelligente et d'un pouvoir
Nouveau! Il voltige haut simultanément
Au ciel le griffon vers la voie lactée
Où le règne est celui de nous offrir le savoir...

2007

Manipulation

Des forces obscures
Partout elle enveloppe la certitude
Elle sait nourrir à satiété l'inexactitude
Elle sait donner physiquement
De sa clarté singulière
Comédienne astrale et impure
Venant de noires planètes
Immobilisées sur le socle de la rationalité
Les ombres, personnages romantiques
Elle triomphe de la palme de chaire
De chaire humaine et la mène...
Au seuil de l'angoisse neurologique
Elle sait influencer les cultures
Elle sait concrétiser les bavures,
Les rêves périssables, les gros lot \$
De la nature existentielle
L'ombre de sa puissance inhabituelle
Elle plane sur les vols d'espérance
Elle sait convaincre les apôtres
D'une certaine croyance artificielle
Elle calcule le prix astronomique
Elle conspire pour une virgule
Jour et nuit elle te manipule.



Arabesque

Ta beauté même loin de moi a jeté un sort
Si lointain d'un soir à un matin
Ta beauté rayonne dans mon cœur évangélique
Comme une caresse divine
La beauté de ton visage qui ne sera jamais fané
Est un éclat de mystère instantané
Un diamant dont la pureté est une arabesque
D'un paradis éternel presque !
Ta beauté près de mon cœur fidèle me devine
J'entends la source joyeuse
Se balader dans mon corps
Purifiant et nourrissant mon âme à ta majestueuse
Et seule beauté même quand sans aucune raison
Je suis seul au loin comme un pèlerin
C'est ta beauté singulière comme une basilique
Qui demeure l'éclat de ma guérison

Chimie initiale

Féerie sur l'éclat originel de mes rimes
Danse sacrée vers les degrés des cimes
Ô candeur du jour métaphysique
À la voix familière et harmonique
C'est le printemps du déploiement
Épanchement opaque
Hermétique fresque
Rites qui fourmillent presque

Où les configurations d'un flamboiement
Sur les routes ensablées
Telle une atomique chimie initiale
Qui esquissent ce qui recelait
Ce que ravissait le temps
Cette opaque mémoire où le joyau du printemps
Était une lecture fractale
Aux multiples degrés à la résonance fatale
Alchimie disséminée de l'épanchement

Sur les quais anciens

Sur les quais anciens
De la ville opaline
Je t'attendrai avec une patience d'or
Sur les quais anciens
Où le soleil salue la Chine!
Tel le poète du grand nord
Assis sur ce vieux banc
Près de l'horloge marine
Tu te souviens quand...
Assis là depuis des heures
Contemplant ces bateaux blancs
Venus du bout du monde
Tels les hérons voyageurs
C'est sur les quais anciens
Bronzés de la ville
Que j'attendais ton retour
Hélas! tu ne viendras pas encore
J'attendrai peut-être ta venue jusqu'à l'aurore

Ton retour, mon amour, se confine
Sur les quais anciens
Bronzés de la ville tel un troubadour
Je t'attendrai avec une patience d'or

Le 14 août 1992

Vespérale

Seigneur éternel, toi qui m'as donné ce qui virevolte
Cette existence remplit des élans de l'amour
De toute mon âme à la quête de ce saint Graal
Pour ces nuits magiques et ces lunes mystérieuses
Pas seulement pour le panache de la passion du jour
Et de t'avoir rencontré d'une façon si pieuse
De cette manière et de cette approche festival
Et je l'avoue, le véritable sens de ma vie qui m'amuse
Que je disparaisse à jamais qu'importe la muse!
J'ai su que tu étais Roi éternel et la seule porte
Au cœur de cette beauté sainte et vespérale.

Mars 2008

Au poète

Je ne vais pas mourir pour le plaisir du doute
Je vois la tristesse des poètes
Et ce passé et cette chair de tigresse

Je ne vais pas mourir pour le plaisir du doute
Je continuerai à sourire à la goutte d'espoir
Qui demeure tel ce rayon du miracle
Où l'éther m'embrasse sur ma route
Et me dit «il faut maintenant croire!»

Je ne vais pas mourir pour le plaisir du doute
Je vis pour dire aux poètes
Toute la joie qu'ils m'ont donnée avec allégresse ;
À travers leurs tristesses et leurs tempêtes,
Je serai un peu une bannière et un oracle

Mars 1992

Rogation

Les sonores mouvements du vent sur les dunes
Du temps, la gloire avec ses éclats qui parfument
Les regrets intenses d'un passé où l'épreuve
Du pouvoir demeure à l'esprit, telle une pieuvre,
L'isolement, le sombre et les dégringolades
Des embûches sur les sentiers anciens,
Le chevalier au sommet de sa quête, de ce grade
Ce sommet prestigieux que celui d'un singulier
Monde de réjouissance et d'exaltation,
Le chevalier de l'esprit demande une *rogation*
Pour que l'espace ouvre son cœur merveilleux
Telle l'envolée antique du faucon
Aux sonores mouvements du vent sur les dunes.

2008

Alanguis

Grand Seigneur éternel, je me recueille
Sur ces hautes plaines
Pardonne-moi ces gestes, et alanguis
Est mon cœur qui semble si clos.

Grand Seigneur éternel,
Ce que tu me demandes est au-dessus de mes forces.
Pourtant je me dois de suivre cette voie amérindienne,
Cette rivière douce, et suivre son flot.

Grand Seigneur éternel,
Comme il est triste, mon esprit aguerri,
Quand il se referme telle une huître ;
Il me semble alors que tout est un écueil
et que tout se corse.

Grand Seigneur éternel,
Saurai-je un jour comprendre toute cette épître ?
Cette façon de faire ta joie et la mienne !

Juin 2007

Oraison

Le temps présent au soleil vrai, ce vœu...
De cette oraison pour cette vie merveilleuse !
Demeurer calme et joyeux est le signe évident
De la grandeur spirituelle, et c'est parfait.

Le temps présent, ce si beau cadeau de Dieu,
Prenons cette offre, ce privilège puissant,
Comme une offrande et une délivrance,

Car la beauté de vivre sans combat
Est la plus belle joie qu'on peut vivre ici-bas.
Remercions le Seigneur de sa générosité
Et de cette bonté infinie et fabuleuse.

L'oraison pour le meilleur de sa connaissance,
C'est vivre avec révélation cette origine,
L'expérience de la tendresse divine!

Le 16 novembre 1997

Mélopées

Sur le pavé noirci de l'histoire,
La crainte, la peur, l'obscur règnent!

Sur le pavé noirci de la vie,
Le reflet d'un vaste miroir
Projette les souvenirs pleins d'éclats,
Immense et colossal trottoir.

Je vais en ce jour, en ce soir,
Palper avec les ondes de mon cœur
Un mystère, telle une pure mosquée
Sur le pavé noirci de l'histoire.

La crainte, la peur, l'obscur s'imprègnent,
Rien ne demeure au souvenir
Que le cœur qui ne veut pas mourir.

Je bouscule mon temps avec fracas
Je propulse mon temps ailleurs.
L'illusion est une autre forme de mélopées
Sur le pavé noirci de l'histoire.

Le 6 août 1991

Ta signature

Si mon cœur a tant soif d'amour,
C'est qu'il déborde grâce à toi.

Ô grand Seigneur,
Cette abondance de vie offerte à mon âme angélique
C'est à toi, source de bonheur,
Qui fleuris sur mon esprit antique
À toi, Seigneur,
Cette fructueuse et palpitante exaltation de foi!
Ô grand Seigneur,
Ta beauté aux innombrables couleurs vénérables...
Inaccessible perfection qui fait chavirer mon cœur
imprenable
De ta générosité et de ta largesse infinie et nette,
Le Don de la vie est ta signature quantique
Qui neurologiquement joue dans ma tête!...

Janvier 2007

Prisme

Le plaisir grandissant est celui
D'être près de toi et de voir en ton cœur
Toute la joie qui prime avec tant de bonheur,
Ton sourire, ton plaisir, quand tu t'amuses.
Ce prisme est pour moi ce qui me rend heureux ;
J'espère te voir encore très souvent, chère Muse,
En cette belle présence unique comme la fleur
Qui ouvre ses pétales comme toi les bras en cette nuit
À ce ciel qui embrase tes yeux si lumineux!

Rosignols

Il y a dans cette vie immense
Des moments intenses
Où le cœur semble si fragile,
Quand les sanglots remplissent
Le vase de la douleur fébrile,
Ces émotions-là sont les plus pénibles.
Et pourtant, qu'est-ce qui sonde
Ce cœur qui médite telle une vigile
À continuer de battre dans l'existence de ce monde?
C'est de faire appel à son essence et de se tourner
Vers ces lieux si réconfortants et si agréables
Jalonnés d'histoires humaines familiales inaltérables.
Et c'est le chant des rossignols sur les bosquets
Qui m'inspire cette pensée en effet
De nos très, très grands-parents vénérables

Nos familles, nos oncles, nos tantes, eux aussi y étaient!
Qui éveillent les souvenirs de la tendresse
Familiare de ce quartier, de ces rues et de nos adresses.
Il y a des moments dans cette vie palpitante
Où seul un défunt peut apaiser et donner un sens
À notre parcours étrange sur cette terre énigmatique
Dans ce cœur languissant et mélancolique.

Juillet 2003

Persiennes

Le vent ouvre ses persiennes!
Pendant que le ciel chante la folie de l'infini
Le vent se lève sur la nature amérindienne
Le film de l'existence vibre en images nouvelles
Le vent crève les nuages du temps qui s'enfuit
La mémoire se dissout dans les ficelles
Les méandres de trous noirs sans fond
Pour laisser place à la vision de sa propre imagination.

Juin 2003

Ganesha

Dans les illusions puissantes mon cœur
Est infusé de ta présence, toi artiste de ce bonheur,
Je ressens tes louanges et je perçois tes leçons.
C'est un apaisement à mon âme, la façon

De me faire voir la réalité esthétique et pure
Sur tes yeux où la profondeur n'a d'égale
Que la beauté de l'amour quand, telle une cigale,
Son retour est salué par la magie de la vie future.
Ô Ganesha, toi, belle âme à la douceur magistrale,
Ô Ganesha, toi au panache envoûtant et audacieux,
Je te célèbre dans mon esprit, toi, guide des cieux.

Janvier 2007

Péremptoire

Tel un chevalier qui dans son cœur se complait!
Comprend que tout compte fait
Son amour ne sera pas défait,
Il accepte avec bonté péremptoire
Ce que le maître lui aura permis de vivre avec exactitude
Et humblement le remerciera avec courage
et le sens du devoir
Pour ces instants rares et purs de ces reflets...
Tel le chevalier, son esprit irradie la gratitude.

Tes yeux opalins

La beauté de tes yeux opalins
Emporte mon esprit en voyage ce matin
Au pays des étoiles où brillent de belles âmes!
La profondeur de tes yeux est une ode
Et un lieu où se repose l'âme au pavillon

Des merveilles et des bijoux par million...
Il y a aussi un bel arbre où les fruits charment
Mon esprit en fleurs d'émeraude!

2008

Les cerfs

La fumée brune sortait des chaumières
La neige tombait doucement
Et au loin dans le ciel étoilé
Un traîneau illuminait le ciel voilé
De mystère! La neige calmement
Arrivait en dansant sur les toits de la terre
De multiples rayons planétaires
Perçaient tendrement les imaginaires lumières
Et par une magie singulière apparurent des elfes
Multicolores qui laissaient passer de magiques cerfs.

Décembre 2005

Pentecôte

Sur son cheval puissant et fier
Dans cette forêt féerique et argentée
Il s'en va vers le château près du pur ruisseau
Il poursuit sa route vers la Pentecôte
Il est si joyeux, si beau, et les cascades
Frémissent à son passage et les oiseaux se réjouissent

Dans les gouttes d'eau fraîche qui les éblouissent
Et à ce château son cœur l'attend avec le grand amour
La princesse de ses rêves et de ses idéaux
Va l'accueillir pour lui dire à jamais qu'ils seront toujours
côte à côte.

Décembre 2006

Brodé

Je suis en processus, si je puis
M'exprimer ainsi... dans une parabole,
Une espèce de révolution, au puits
Cosmique en effervescence et en gratitude,
Le baromètre de la signification
C'est accéder à une sérénité relationnelle
Et je divague à l'idée intuitive
Au labyrinthe des symboles
Des messages brodés d'idées si neuves et si vives.

Fête planétaire

Caresse languissante qui s'exprime
À ce soleil, à cette chance que tu primes,
Qui vibre pour l'amour de ma quête,
Caresse ahurissante qui n'a pas d'intermédiaire.
Cette douce sérénité qui agit dans mon hymne
Corporel, c'est un point central qui apaise,
Ô Caresse aux multitudes façons sur cette falaise
Où brille la contrée de la fête planétaire.

Faucons de la rue

Le film est terminé, les faucons
Poursuivent leurs destinées telle une secte
Vers les lieux de l'existence disparue
Le film est déchu... Ces animaux
Parcourent les déserts du ciel si secs
Le film est saccagé. Les insectes
Rampent dans les forêts de la terre
Le film est effacé, et l'eau
De la faune redevient de l'eau.
Le film est terminé. Les faucons
Survolent les déserts du ciel en rond
Le film est déchu. Les troupes
Trônent et parcourent leurs destinées
Vers les lieux sacrés planétaires
Le film est saccagé. Les insectes sans bruit
Rampent debout dans les forêts de la nuit...



Stigmaté

Seigneur, protège mon esprit de cette façon,
Seigneur, protège-le du stigmaté du démon,
Protège-le avec l'épée de la connaissance
Le bouclier de la tempérance comme leçon
Et avec le heaume de la divine voyance.

Sérail

La douceur du Héron
Qui voltige au sérail de ma tête de paille,
Son élan extraordinaire
Qui s'ouvre tel un ange
En message ésotérique du Moyen Âge,
C'est le code de l'île de la connaissance lettrée.
Nul ne peut atteindre le vent de **Thulé**
Sans l'aide d'une bannière et d'un blason...



De Paris à la mer

Un peu de Paris	De voir dans ma vie
Dans mon cœur	Pour peu de bonheur
Comme la mer	En cet univers
Je n'ai rien vu	Dans l'inconnu
De ce que je rêve	De ma chance brève
De voir dans ma vie	Un peu de Paris
Pour peu de bonheur	Dans mon cœur
En cet univers	Comme la mer
Dans l'inconnu	Je n'ai rien vu
De ma chance brève	De ce que je rêve

Vendredi le 12 novembre 1982

Cloître

Il s'élance vers l'arrivée, celui au cœur d'or,
Et la mer et les fleuves reviennent vers le nord...
Par la rivière remonte le ruisseau aux dédales de
sa source,
Au sommet d'une montagne qui, si
Noble, embrasse à la course
Le ciel aux sanglots d'étoiles.
Il s'élance à la lumière qui se dévoile,
Le moine qui marche vers son cloître
Qui l'interpelle à sa lucarne
Tel le poète à sa fenêtre.



Quantique

Je m'incline sans les affres de la douleur
Vers une image ludique et mouvante
Je vois cette atmosphère enivrante
Tel un enchevêtrement quantique
Je vogue vers le souvenir de la confrérie
Aux belles photographies holographiques
Toute cette vie menée avec un amour léthargique
Je l'emporte à mes amis
Comme un avant-goût du bonheur
Recherché telle la rare fleur.

Bonheur émergeant

Maintenant je ressens que tout était accompli,
Que j'ai la part du juste, la part heureuse et globale.
Je sais ce que c'est le bonheur émergeant
À l'aperçu de cette noble cathédrale
Où les feuilles d'automne sont couleur argent,
C'est le prélude à la multitude à l'abondance.
Tu m'inspires, cher Apôtre, avec tant de silence,
Par ton esprit engageant,
Celui qui fait tournoyer ces atomes d'ivresse
En ce monde en paroles de sagesse
Et qui révèlent ta grandeur, cher Saint Jean!

Spleen

Le cygne de la passion
Glisse sur la peau de la bénédiction.
Le cygne bleu comme le ciel,
Puisse-t-il encore faire la fête à profusion
Et boire cette joie tel l'hydromel!
Le cygne aux vastes pouvoirs liquides pareils aux fleuves
C'est le règne de la passion, et qu'il s'émeuve
Du spleen majestueux de la folie amoureuse
De ce temps où l'âme demeure ténébreuse!

Octobre 1993



Coffre

Émanation qui se soulève dans les symboles,
L'élévation d'une pensée au cœur d'une révélation
Interpella le sujet en cause, l'esprit qui acclame l'offre,
Le message fort et réel pour une sorte de parabole,
Un code qui recèle des secrets dans le coffre
D'un *holomouvement* bien singulier pour l'esprit
étonné.

Émanation tel un souffle pur, une image sans reproche,
Un tournoiement d'atomes aux couleurs nouvelles
Tels deux amoureux sur un banc en face d'un fleuve.

Émanation souriante, envahissante, et d'une intelligence
neuve,
Le commentaire est effacé, la réponse est complète,
Je continue ma quête dans cette énergie impersonnelle,
Un brin de conversation à la note éternelle qui s'envole.

Émanation comme une teinte de rose dans un seul nuage
Pendant que le ciel sombre dans l'illusion d'aquarelles...
Nuage rose contact avec tant de coopération intérieure.

Émanation telle une flèche d'arbalète
Qui se réjouit de la révélation du Moyen Âge,
Le temps emporte dans l'hologramme de l'esprit
Le secret fameux dans le coffre étoilé de l'oubli.

Juin 2004

Élégante croyance

Je ne cherche pas un bonheur fragile
Je ne trouve que le sens d'une vigile
À la vague de ma vie encore veilleuse
Qui m'ouvre la lumière merveilleuse...

Au calme de mes nuits et de mes jours
Je trouve au fond de mon esprit évocateur
Une soif sincère et remplie d'amour
Je vais au chemin des grandes hauteurs

Regards véridiques face à cette existence
Voilà pour moi une élégante sentence...
Que de se savoir sur la voie du difficile
Mais de croire au rythme de mon âme en exil...

1980

Croix d'or

Ô grand architecte,
La splendeur que tu permets
À mes yeux d'admirer,
Ces cieux mystiques
Percent ma chair avec finesse
Et guérissent la misère
De mon esprit

160

Ô grand architecte,
Je te salue et t'honore
De me permettre
Le privilège infini
Du pouvoir accordé,
De la chance donnée et non suspecte
De cette croix d'or
Qui est le symbole de l'éther,
Tes insondables richesses!

Août 2004

Chromosomes

Au-delà des jours futurs, il me semble,
Mon cœur, toujours au-delà de moi-même,
Mon pas, ma démarche
Intérieure ou extérieure,
Il faut toujours des mots de délices
Pour ouvrir un peu le mystère à l'arche
Des tissus vivants impérissables.

Au-delà du jour qui expire si blême,
Mon âme, que je connais à peine,
Me demande mon code ADN
Encore et encore de cette lumière aux ondes d'ailleurs.

Au-delà du souvenir et du passé inventé, cette cohérence,
Je vois au fond de moi ce sens :
Une vague bleue pleine à l'hélice de la forteresse
Envers tous les mondes organiques inconnus.

Au-delà de ma foi,
Au-delà de mes chromosomes,
Au pays de l'ailleurs, à l'électron de la joie
De me sentir simplement vivant
Au-delà de mon cœur et de ces ondes.

1990

Troupeau

Tout le troupeau est en rang
Et tourne le dos au vaisseau cosmique,
Et sa beauté éclate sur l'âme éternelle.
C'est le rêve intense, imaginatif et fulgurant.
La cadence du vaisseau telle une aquarelle
Voltige au réseau symbolique et quantique
Où l'évolution et le stable
Ne sont que de la poussière sur une antique table!

Sa maison

Jésus n'a pas de religion.
Jésus est Dieu,
L'amour, le pardon,
Sa présence éternelle
À l'appui, ses amis et le ciel.

Jésus n'a pas de religion,
Jésus est Dieu en chanson,
Sa bonté est sa maison.

Il est là, lui, pour nous,
Infiniment présent et doux,
Prêt à tout pour nous aimer
D'un amour sans raison
Où on n'a ni besoin de lui plaire
ni de ramper
Jésus est Dieu, un point c'est tout.

Le 26 janvier 1998

Loin de ce cauchemar

Protégez mon âme et faites que ma gaieté
Soit votre lumière ;
Que la joie divine brille à chaque instant
De ma vie de prière ;
Restez dans mon cœur, et que votre bonté
Soit mon phare.

Ô Seigneur, donnez votre paix créatrice,
Que je puisse avec simplicité vivre le reste
Loin de ce cauchemar, de cette noire matrice.

Ô Seigneur, que je demeure dans votre lumière
Qui réchauffe, qui exalte et qui purifie
Et surtout, au-dessus de votre charité,
Telle l'abondance d'une rizière
Ô mon Seigneur, que mon âme à vous unie
Soit toujours de votre royaume céleste!

1990

Matière noire

Un privilège rare quand le regard de sa lumière,
L'intemporel qui révèle un peu l'élégance
De sa beauté ample,
L'œil comme une particule qui perçoit le son OM,
Une lumière qui semble faire apparaître des fantômes!

Jouant les espègles et les malins sous la baguette
Magique d'étranges et sublimes photons,
Les yeux qui s'ouvrent toujours plus profondément
Dans une matière singulière,
Mon esprit prend l'élan, et je file vers un essentiel
temple

Invisible à mes yeux, mais à mon esprit,
Cela devient comme une matière noire,
Une seconde vision à un être trop curieux, trop poète.

Mon esprit ressemble à un quark
Qui se lie d'amitié avec neutrons et protons!
C'est mon esprit qui chante et célèbre cette apparition!
Je ressens de la bonté pour ce que je contemple
Là une si petite quantité *d'un* quelque chose
Comme un quanta de fleurs roses sur l'aile d'une
alouette,
Je vois que cette chose devient plus profonde,
Quand je réalise que cette chose si ronde
est mon âme en apothéose!

Octobre 2004

Poussière royale

Le soleil au ciel est dans le cœur,
Et tout ce qui vit, tout ce qui ne sera pas dit,
Le vent et les oiseaux sont de l'incommensurable
UN comme l'espace UN, comme tout ce qui passe.

Le soleil au ciel est dans le cœur désirable,
Ma vie lui appartient, il est mon royaume
Et ma joie de vivre pour l'éternité de mon heaume.

Ô cœur, moi, poussière royale de ma poésie,
À ta parole infinie, celle d'être un jour sur ton échiquier,
Ton loyal et ton meilleur joueur est un de tes chevaliers.

Dragon et serpent

Que le temps me frappe violemment!
Que vienne la souffrance désespérante!
Que vienne le récolteur de désastre!
La mort, je l'affronterai en résonance
Car il est chaotique, cet astre!
Qui dérape sur un duel épique
Sur la connaissance christique.

Que le temps me frappe violemment!
Je lèverai l'épée de la joie exaltante
Et j'irai comme un guerrier vaincre ce feu dévastateur
Que le temps arrive, moi, j'avance avec l'innocence!

Tel un monde pur, j'irai vaincre ces horribles déments
Au pays des dragons et des serpents
Ils ne pourront arrêter la puissance
Créatrice de ce chevalier ardent!

Septembre 1997

Navette

Laissez-moi admirer cet ovni mystérieux
Laissez-moi contempler ce vaisseau majestueux
Je suis bien plus que de la matière grise
Je suis bien plus, peut-être une rouge navette?
Je suis puissant comme l'éternelle brise
Et je rêve à un miracle à l'intelligence d'une élite
Un rêve qui me vient d'aussi loin que ce vent satellite
C'est quelque chose de pur, tel un antique diamant
Je rêve à des amours clairsemés de chevalier et de dragon
Car... je suis un satellite à la fin! Qui poursuit sa quête
Qui rêve plus loin que ce vent qui palpite...
Je suis bien plus qu'une certaine fonction
Je suis bien plus qu'un gros raisonnement
Je suis bien plus que le singe et le savant
Je suis bien plus qu'une autre qualification
Car ne suis-je pas à la fin une rouge navette
Au vaisseau d'une incomparable conquête!

Mars 1992



Message reçu

Sur un espace vierge et blanc
C'est l'ouverture d'une communication
Codée par l'esprit lui-même qui accorde
À ce langage, à la ressemblance du poème,
Au futur de la connaissance,
Au champ aléatoire,
Le futur est fait de cet élan miroir,
C'est un miracle en pulsation
Dans une mystérieuse ode de la foi
Dont nul autre que soi-même n'a le champ de ce code.

Idée d'alchimiste

Aujourd'hui en ce présent
N'oublie pas mon ami
Que d'un seul mouvement
Ta vie, ce lieu serait repris
Ici ou par-delà une idée d'alchimiste.
N'oublie pas, mon ami,
Que jamais ce temps sera là,
Ta vie, ce regard, toute ta poésie.
C'est pour ça que je te dis
Sans être alarmiste
Que toujours par ta vie
Soit suivie avec à l'avant
L'ampleur de ton cœur.
Aujourd'hui en ce présent,

N'oublie pas, mon ami,
Que d'un seul mouvement
Ta vie, ce lieu serait repris
Car ici, aujourd'hui en ce présent,
Il y a toi et ta vie qui grandit.
Ne laisse pas l'ennui venir tel un fumiste
Te saisir par l'âme et te faire souffrir.
Ici, aujourd'hui en ce présent,
N'oublie pas, mon ami,
Que d'un seul mouvement
Ta vie, ce lieu serait repris...

Le 17 août 1987

Avec révérence

Une vague de sable frappe mes chevilles
Sous le regard bleu d'une pensée amoureuse
Le vent se transporte dans ma veine heureuse
Comme dans la ville de Séville!

Le soleil s'est levé sur le ciel de novembre
C'est le printemps aujourd'hui sur le chemin
Regarde, tout naît, ton cœur et ta main!
Reconnais-tu ta chambre?

La mer imaginaire de ton inspiration,
Valse entre feuilles blanches et immaculées
Continue, poète unique, en tes vertes allées
À peindre la vibration

L'oiseau qui te regarde toujours... t'aime.
Il croit en ton œuvre et à ta manière
De parler de lui, et de sa lumière
Il te considère comme un doux totem.

Rêve et prends l'envol d'un goéland
D'un amour d'âme, fier et particulier,
Toi qui pleures ma vie et mon cœur singulier,
Je te salue avec révérence, Émile Nelligan.

Octobre 1982

Diaphane

Le vent clame si fort la voix du mystère
Que ni le temps ni le destin
S'inclinent devant ses prouesses où l'allégresse
De la victoire a ce parfum diaphane de l'univers
Inconnu pourtant si près de ce cœur, loin de ce qui agresse
Qui vibre avec tant de passion d'un soir à un matin...

L'esprit soulevé

Dans le lourd silence de mon cœur si triste
Je regarde le soleil avec dignité
Seul avec l'âme qui m'habite avec légèreté
Je donne mon cœur encore à Yahvé
Mes sanglots ne vont qu'à un amour alarmiste
Le vent chante sa chanson au temps passéiste

Et moi, je marche sur les longs pavés tel un pèlerin
La ville illumine mon ombre qui va se soulever!
Tout m'est donné, tout me semble si lointain
à cette enseigne
Je ne vois plus qu'avec les yeux du chagrin
Et dans le lourd silence, ma solitude règne
Je regarde toute ma vie qui progresse tel un kyste...
Et le lent mouvement de l'existence peste!

Juin 1993

L'ombre reptilienne

L'ombre de sa puissance subtile
Déclame des choses secrètes
Que l'être encore aveugle rejette
Immobilise en des actes méchants
L'ombre possède sa lumière génératrice
Lumière puissante et manipulatrice
Lumière noire et séductrice
Aux reflets étranges qui végètent
Envoûtante et invitante
Pleine de sensualité qui hante
L'ombre de sa puissance ténébreuse
Vampirise les cœurs innocents
Au ruisseau gris et des égouts
Avant d'aller dans un trou fractal
Sur le même sens, la même induction
Comme dans un lavabo infernal
L'ombre de sa puissance caverneuse

Sait comment plaire à la faiblesse
Sait comment contredire la sainte messe
C'est la manipulation des ondes cérébrales



Extase

Mon cœur est une extase d'amour.
Je vois Dieu quand mon cœur donne et donne!
Ô mon cœur, mourir est un événement qui chantonne
Les astres magiques et les soleils qui s'enflamment
Tout me perce, tout me découvre, tout me pardonne
Et la lumière flamboyante s'entonne
Comme une fontaine de pétales de roses
Parfume mon esprit sans cause
Et cette fragrance **énergise** ma perception
De cet hologramme de ma conscience de troubadour
Qui relie et imprime des expériences de pulsation
Inattendues et immaculées de toutes ces choses...

Juin 1998

Au cœur énergétique

Au cœur énergétique de la mer
Un être ressent la lumière
Qui danse une dernière fois
Sur les vagues de la joie

Et son âme avec sa farouche beauté
Se remémore le souvenir de sa vie
Sur les îles de l'amour enchanté
Et le sourire vogue ainsi ébloui

Au cœur énergique de la mer
Un homme rame à contre-courant
Et plus jamais ne reviendra ce temps fulgurant
Où pour la dernière fois la passion
Rouge comme le sang du taureau en action
Brûlait l'esprit d'un preux chevalier
Qui au risque de sa vie si éphémère
Avait chevauché mais hélas! en vain
Sur les îles antiques tel un devin...

Octobre 2007



Fusion

Permetts-moi de me réconcilier avec mon âme sœur
Seigneur, guéris-moi de mes doutes erronés
Seigneur, protège mon âme de toute ma passion
Seigneur, ouvre mon cœur. Appuie-moi avec vigilance
Seigneur, calme mon esprit qui soit en convalescence
Permetts-moi de prendre la distance qu'il faut et la valeur
Pour laisser les autres à leurs destinées
Seigneur, permets-moi de vivre cette fusion
Et toutes mes actions au monde de ta connaissance

Preux chevalier

Dans la solitude sur les rives du temps
Le preux chevalier est au crépuscule de sa vie
Il le sait, il le ressent, son cœur est encore épris
D'un souvenir languissant, d'un rêve abrupt
tel un printemps

Son cœur est fatigué, son corps éprouvé
Par les lancinants jours et ces nuits de tristesse
Ô partir! Partir vers une autre ivresse...
Il ne sait ce que l'éther lui a réservé...

Le soleil est presque disparu sous les reflets
D'une rivière enchantresse gardienne de ses regrets
Déjà le tournant d'une existence intense
D'une quête sans fin d'une vision si dense.

Preux chevalier où seule son âme est témoin
De son drame, de sa beauté d'aimer
Partir comme la rivière au fleuve au loin
Sourire pourtant sachant le rire d'admirer

Ces symboles étincelants, lumières créatives
Rayons purificateurs d'une pensée évolutive
Toi, rare chevalier au sang de la conviction
Absolue comme l'infinie bonté de vivre sans
sanction!

Octobre 2007

Essaim

Inexorable et calciné
Le chemin s'ouvre à ma destinée
Avec une frénésie dont l'essor
Est un envol vers les châteaux forts
Comme un essaim lié
D'entités qui se retrouvent, qui n'avancent
Qu'avec le cœur comme bouclier
Inexorable et calciné
Le chemin de cet esprit satiné
Est un royaume dont la fin est la beauté
Et la générosité

2006



Ma jeunesse

Il y a, en mon être, une médiévale atmosphère!
Une chevalerie nouvelle, une pensée légendaire
Qui prend forme sur le seuil de ma jeunesse
Qui prend connaissance sur ma forteresse.

C'est comme découvrir un nouveau prénom;
Sans tricherie, sans haine, une vie de l'idée
Qui me transporte dans la direction de la vérité
Au-delà de mes rouages et voir le gonfanon...

J'aime ma vie, c'est, je crois, le plus humble sentiment
Qui me soit accordé par la grâce de Dieu
Le plus digne de mes poèmes, le plus sérieux.

De mon âme, cette chose qui jamais ne se dément
Sans crainte, qui me mène à la lèvre du bonheur
Au germe de mon destin, au symbole de mon cœur.

Septembre 1982



Éblouissement

C'est avec cette gentillesse qui s'éclabousse
Que mon esprit chante votre beauté imprenable
Les mots et les sentiments, instruments fabuleux
Qui chantent encore mieux votre sollicitude en ces lieux
Chevalerie, voie hautement désirable,
Ces rayons bleus où le soleil sur mon chemin de brousse,
L'écran de ma passion de vivre sur cette terre royale,
Votre sollicitude si dense si riche d'expression
Clama la version de mes sanglots de pulsations
Chevalerie, joie continuelle où la rivière
Sait se convertir à votre honneur en d'innombrables
clairières

Décembre 2004



Au soleil

Ô amour de mon unique rêve,
Viens vers mon cœur sans trêve,
En ces jours et en ces nuits
D'attente, je ne suis que l'oubli.

Ô amour de mes espérances,
Je pleure chaudement en ton absence
En ces moments où je me sens dépassé,
Je m'évade en mes poèmes espacés.

Ô amour de ton corps et de ton âme...
Serais-je en train de vivre le drame
De mes sentiments légitimes ?
Où vais-je avec toutes ces rimes ?

Ô amour, pour toi, dame Soleil...
Je pense à toi de la nuit à l'éveil
Je ne puis laisser que des larmes tristes
Sur ta voie, hélas! où j'ai perdu ta piste.

Janvier 1981

Mèches argentées

La rivière est gelée
Mes pas tout près d'une sainte crèche
Résonnent sur ces dunes argentées

C'est le jour de Noël vers les grandes allées
À l'arôme d'un gâteau tout blanc

La rivière est un anniversaire
Où les chandelles
Sont des rayons de soleil
Qui, sur cette farine de lumière,
Font des jets de flammèches

La rivière est gelée
Mes pas tout près d'une sainte crèche
Résonnent sur ces dunes telles
Des mèches argentées

Janvier 2005

Il y a *un* quelque chose

Il y a *un* quelque chose de déjà vu
Comme une vieille cassette où jouent
Des personnages extravagants comme
Des amoureux dans la ville de Rome
Texture fine, grain de beauté sur un visage doux
Il y a *un* quelque chose d'imprenable enfin
Panache de l'esprit et cette conscience
Qui s'investit dans son âme avec une telle science
Ce regard qui apaise et qui en même temps
s'y bouleverse
Ce bleu de ses yeux, invitation à l'escale
Pour le quai où se recueille et où se verse

Toute la cassette de sa vie d'un simple poème
Il entend le bruissement des feuilles sur le val
C'est le vent du mois de mai
Il y a *un* quelque chose comme la fin
de celui qui a fini d'aimer.

Mai 2007

Notre fable

La tête levée un peu vers le ciel
Prenant un profond *respir*
Sachant cette jouissance réelle
Le monde n'est plus, sauf un plaisir
Global ; contournant l'impatience
Ne regardons que l'ineffable
Qui agit au centre de notre présence
Notre amour est notre vie et notre fable
Qui s'élève doucement sans vengeance
Celle-là entière, celle-là parfaite et inéluctable
Où la mobilité est la roue de l'intelligence
Et l'âme est un amour beau, bref, imbattable!

Mars 1987



C'est la gloire ineffable d'une saveur ensoleillée
Haute comme l'étoile visible même à l'esprit rebelle
Il y demeure le silence d'une âme émerveillée

Octobre 2003



Force

Force des ruisseaux
Cette grandeur du passereau
Où toujours l'eau pacifique
Règne à l'intérieur des eaux préhistoriques
Force des lacs impavides
Majestueux ciel si limpide
Grand spectateur que le chêne
Les miracles divins s'y déchaînent
Et le vent puissant
Règne tel un Roi de la Guerre de Cent Ans
Et le temps immémorial
N'est plus qu'un cérémonial
Comme toujours
Force des sourires des troubadours
Et le regard heureux
Et les poissons à profusion et lumineux
Générosité de la vie d'abondance
Puissance éternelle de cette danse!

Janvier 1991

En forme d'arabesque

Il ne reste qu'à nous aimer
Le temps de sa grande mâchoire
Où sa faim n'est jamais rassasiée
Attend et attendra le moment de son crachoir
Ce qu'il y a de meilleur de ce que nous avons semé
Dans notre vie, dans notre amour funéraire

Il ne reste qu'à nous aimer dans l'imaginaire
J'ai fait le tour de mon existence infernale
J'ai fait des détours sans fin au festival...
Cherchant parfois à fuir le bonheur riche
Et souvent à m'écarter de la beauté de l'univers

Il ne reste qu'à nous aimer telles deux biches
Spontanément, simplement être à l'envers du destin
Avant que le temps dessine sur nos cœurs burlesques
Ces mots terrifiants : *c'est la fin!* en forme d'arabesque!

Décembre 2001



Noël

Dans quelques minutes, il sera minuit.
Noël! Noël, un enfant, une mère et leur pays
Changeront à tout jamais le cœur de la terre.
Je suis assis avec des résidents d'un hôpital ;
Ils sont seuls, ils s'ennuient, c'est fatal.
La maladie éloigne les sentiments de leurs récitals
C'est un mystère telle une vielle abbaye,
Et ce qui me trotte dans la tête, pareillement à
l'autruche,
C'est : quelle sorte d'amour planétaire
Les uns et les autres se partagent dans cette ruche...
Bientôt il sera minuit, et sans bruit,
Dans l'alvéole de leurs cœurs une dernière prière.

Décembre 2001

Condor

Parcourir le chemin avec la douce beauté
Au cœur de la vision amérindienne
Parcourir les galaxies
Avec le cœur comme un silencieux condor
L'élan d'une praxis
Parcourir les étoiles
Et laisser se gonfler les voiles où vous voyez
Planer les systèmes solaires qui jettent des reflets d'or
Un soleil réincarné de son corps calciné

Heureux par les myriades de dulcinées
Et d'inaccessibles fées musiciennes
Envahissent les châteaux où il va festoyer!



Les bateaux

Sur les quais infinis de l'hiver
Les bateaux sommeillent sur les glaces
Et le silence éternel agit sur leurs univers
Ils ont un regard où rien ne s'y fracasse.

Ils sont immobiles comme de lourdes statues
Jamais je ne croirais qu'ils sont des voyageurs,
Des troubadours titaniques, se sont tus
Les gardiens de la destinée et de l'être innovateur.

Sur les quais infinis de la blancheur
Le froid ne fait pas souffrir leurs mâts
Ils ne sont pas de ces lâcheurs
Ils savent qu'ils repartiront sans trépas.

Car ils flotteront sur les eaux de la divine vie
Longtemps encore après le déluge de lumière...
Les bateaux seront notre relais vers notre Roi

Saint Louis

Ce serment entre la couronne et l'apôtre Saint Pierre.

1986

Canal d'information

Que le ciel soit nuageux ou bien d'une pureté si nette
Comme un puissant aimant !
Que le ciel soit en moi ! À l'extérieur, c'est global.
Que le ciel soit un lieu fatal !
Qu'ici-bas soit évidemment l'inferral,
L'être vrai avec lui-même tel un diamant
Appelle le Poème, conscience Globale !
Que le ciel soit ! Il est incessamment urgent
D'être une information, un canal ! Un agent...
D'expérimentation qui démontre le flamboiement
aux multiples facettes
L'essentielle de la magie qui convulse
à l'Esprit qui s'y propulse !

Princesse

Vers les rivages de ces tourments,
Affreux tourments où ton cœur aspire
À tant d'amour unique comme un vaste désir.
C'est toi, Princesse de l'origine, qui es au tournant
De cette envergure de l'existence qui s'élance
Aux bras d'un destin rare et voluptueux.
Pour toi, sur les routes énigmatiques tu files
Vers les horizons de l'éclat et de la sensation,
Vers les rivages de ta beauté en quête
De l'immaculé soleil qui se prolonge
Comme seul se comprend un rêve fabuleux

Où les oiseaux du bonheur plongent
Leur liberté dans l'océan où ton âme est une île
Toi dont la passion de la vie fait toute ta fête!

Mars 2007

La côte

Le chemin est un monde de succession
Que le vent apporte avec son ombre et sa lumière
Il faut monter la côte de l'inconnue barrière
Avec au cœur le sentiment du pardon
Où les regrets sont devenus des rayons
De sagesse sur les racines anciennes de l'existence
Le chemin qui s'ouvre à l'âme antique
Est un chemin où le lac de la vie héraldique
Nous invite à l'aventure, à la source,
Comme la vague qui joue son rêve avec passion
Le chemin est une quête ruisselante de délices
Et pouvoir boire à cette ressource comme dans un calice,
Symbole de réjouissance sur la côte de l'abondance

Octobre 2006

Les oiseaux perchés

Sur le rebord d'un toit ancien sous la pluie
Une horde d'oiseaux de toutes les couleurs
Attendent impatiemment la fameuse croûte de pain

Lancée par un solitaire aguerr
Des oiseaux à la présence originale et sage
Une lumière bien visible sur leurs plumages
Ce sont des entités libres de toute convention
Les oiseaux perchés sur ce toit
Ils ont la noblesse du sang d'un roi
Cette royauté du pays des anges de valeur
Voilà que le solitaire ouvre sa fenêtre telle une ovation
Il lance avec puissance ce mystique pain
Et voici que voltigent ces oiseaux divins!

Septembre 2009

Oratoire Saint-Joseph

Sur les chemins de cette journée il marche
Vers les lumières étincelantes d'une vie qui s'harmonise
Avec la beauté de ce que ses yeux s'activent à contempler
Il continue la route vers l'oratoire Saint-Joseph
Le cœur léger et l'esprit qui **s'énergise** tel un cerf
Qui gambade dans le champ de l'existence!
Sur les chemins de cette journée pluvieuse,
Le champ est ouvert à l'âme joyeuse
La pluie applaudit la vie bienheureuse!
Il entre à l'Oratoire béni par la grâce du Seigneur
Le flot de la grâce ne s'est jamais estompé
Car sur les chemins de toutes les journées il marche
Sur les pavés d'une quête en perpétuelle démarche
Comme son Seigneur l'a voulu pour sa gloire d'éternité!

Octobre 2004

Rue Notre-Dame

Il est tel l'oiseau perché sur un vieux lampadaire
De sa mémoire ancestrale et tonitruante
Il regarde par la vitre arrière de l'autobus
La rue Notre-Dame qui se déroule
Comme un film avec une foule
De photos comme dans *Bonheur d'occasion*
Rues De Courcelles, Saint-Rémi, Sainte-Marguerite...
Au haut de la pente c'est sa grand-mère qu'il revoit
Près des rails lapidaires et des guérites
Quand il allait voir de la famille dans le quartier
Saint-Henri
Ce sont des brins immenses dans l'œil de sa vie

Louange

Louange à toi, Suprême beauté à l'émeraude destin,
Louange à toi de le laisser t'invoquer
Louange à toi qui lui permets de te voir vaquer
à la fenêtre de la terre de ton sourire
Dans le chant de l'oiseau et dans la danse du dauphin
qui font frémir
La course du cheval, le saut du kangourou.
Louange à toi, ô fleuve de l'abondance,
Témoignage de la richesse fine de ta jouvence
Louange à toi, suprême beauté tel un vrai guru
Y a t-il quelque chose de plus divin
Que le matin avec sa lumière superflue ?

Louange à toi, suprême beauté au long destin,
Tu lui as ouvert, tu lui as créé, tu l'as aimé au
conflue...
Aux conflues du cosmos des singulières années
En lui disant : Aime ce qu'il t'advient!

Janvier 2003

Au salon orange

Sur le long pouvoir de l'ange magique
Un regard projeté et féérique
Au-delà de la déformation
C'est le spleen haut en couleur de la créativité
Sur le long pouvoir de l'ange magique
Une parole jetée à l'enchanteur devin
Au-delà de ton visage Merlin
C'est le règne de la connaissance qui revient
Tel un spectre hanter cette mémoire
Et sur le pont sans fin toucher et voir
Sa faculté inexprimable de recevoir
Au salon orange son baiser définitif
Sur le long pouvoir de l'ange magique
Il écoute cette voix d'Amérique
Qui provient de si loin telle une brise de zéphyr
C'est la beauté séraphique à la lumière du saphir

Juin 1992



L'explorateur translucide

L'ancestral désir est un asservissement
Et l'odorante fleur le pourchasse
Jusqu'aux nuits, Ô fontaine
Tu lui demeures telle une saison de glace
C'est la morsure du désir sur les vastes plaines
Qui, lui, demeure givré dans sa tête
Rêvasseuse, il exaspère et il surnage, et harassé,
Il ausculte ces souvenirs hostiles
Dans cette grange qu'est son inconscient
Il ferme les paupières et quelqu'un l'épie
C'est une cohorte de passions, qu'il le sache,
Une hérédité de milliards d'existences
Il se voit marcher un fanal à la main
Se prenant pour le chevalier Gauvin
Moduler une barque ; allumeur d'espoir,
Il dérobe ce qu'il a dispersé en vain
Au travers les douleurs et les plaisirs
Dans l'arène imbibée, opaque, crayeuse,
Une arène au delta clandestin de son exploration.
Le breuvage et le bouquet pénètrent son gosier diamanté,
Oscille son corps, l'audace immémoriale l'enchâsse.
Stupéfait, il déferle à travers le temps évanescent,
Déphasé, il entend le présage et le chuchotement
de cette présence qui circule
Entassée dans son esprit, c'est la débâcle.
Stupéfait encore, il te revoit qui désarticules ton oracle
et ta peau cuirassée!

Juillet 1997

Sommeil

Paix qui grandit en couleurs
Couleurs où la lumière est comme innovatrice
Paix personnelle légitime et génératrice
Tel le survol de l'abeille
A la beauté subtile de notre regard innovateur
Qui nettoie les fracas du sommeil
de l'apparence fractale



Triste matin

Le silence de ce jour où la pluie
Danse sur les rues de Montréal
Le ventilateur vibre en vain
C'est la singularité d'un triste matin
Le silence c'est ta voix qu'il entend
C'est ton rire sonore qu'il ressent sur les pavés absents
C'est ta joie et ta gentillesse et ton idéal
Qui valsent sur les ventilateurs de Montréal
Tu es la pluie qui se transforme en sanglots
Dans le cœur d'un poète qui se languit
De tes baisers, de tes épanchements
À ce grand bal de tes extases habillées de la nuit
Le silence de ce matin où la pluie s'est finalement
Arrêtée sur le coin de ces yeux éblouis
Par cette absence qui n'en finira plus.

Aux reflets d'or

À travers cette réalité son cœur
Cherche éperdument le sens définitif
Du désir passionnel ce motif
À travers cette tranquillité partir vers l'équateur
Et marcher vers leurs lumières
Enlever cette enveloppe qui l'empêche
D'exprimer ce que sa vie d'ici
Veut donner et redonner à la poésie
En ce vaste et miraculeux monde de la pêche des
mystères...
Son cœur a tant à connaître et à faire naître
Il a envie d'escalader ces montagnes qui brillent
À travers son corps traverser cette réalité de cœur
À l'équateur aux reflets d'or!

Juillet 1992

Les vaches et les bœufs

Les rêveurs sont passés dans l'élan
De leurs folles illusions
Ils ont marqué leurs époques respectives
Où sont-ils maintenant?
Question relative et quelle allusion!
Les rêveurs sont passés dans la crinière du vent
Et dans la poussière des champs
Où ils se sont rassemblés dans la rivière des vivants

Où sont descendus aussi et surnagent
Les vaches et les bœufs par succession
Les rêveurs sont passés dans l'élan du ciel
Tels des nuages...

Septembre 1999

Nouvel ordre mondial

Tout de son poids fluide
Sa douceur de lui imbu
Presque sœur jumelle
Le nouvel ordre mondial, ce type...
De par la grandeur de sa mamelle
Du premier coup d'œil si avide
Sa fin ressemble à son début
Il encercle le temps pathologique
L'ombre de sa puissance agile
Sait comment à chaque instant
Faire faiblir la conscience neuve
Il brise le silence intime de la veuve
S'installe dans la chair de la personne
Que ce soit au matin monotone
Que ce soit à la nuit de ces rebuts
Que ce soit avec l'inexprimable il fait table rase
Il compose avec tous les codes de l'interhémisphérique
C'est la reine de tous les Rois il emmêle
Les nénuphars, les saules,
Les marguerites, les tulipes, il est maître à la base ;
Crains son œil maléfique.

Le pendule

Le pendule se balance, et toi, tu restes incrédule
Pendant que le soleil au crépuscule recule,
C'est le crépitement des os de la maturité,
Nous vieillissons comme des petits chiens de race.
Indiscernable Loi, hâte-toi de vivre ta lumière.
Mêlé au parfum de l'amour féminin,
Il tapisse les innombrables desseins truffés
Et les bouquets d'expériences sont un avenir
de roses et de lilas bien coiffés.
Le démenti ne sert à rien, on ne peut revenir vers l'arrière
Mais c'est excellent pour l'hygiène mentale,
Ouvert à quelque chose de fruité et de vivace ;
La trame est définitive tel ce Roi du mythe de Tantale,
Il incorpore et il tapisse les innombrables desseins truffés.

Mars 1994

Triste accordéon

J'entends dans mon cœur le chant du renouveau,
Une musique qui tremble, une musique vivante!
C'est un rythme de création sous ce soleil de l'Agneau
Musique vibrante, douce plainte qui me hante.

J'entends aux confins de ce cœur, tel en un triste
accordéon,
Une musique de passion, peut-être d'un pardon

Elle chante toute ma douleur, et de ma voyance,
Elle joue avec mon inquiétude sur ma romance.

Elle entonne, elle donne le mouvement de la béatitude.
J'ai beau écouter, ressentir cette musique,
Et de sa voix secrète et neuve, pleine de gratitude,
De son chant divin, elle me révèle mon âme antique...

1980



Sang

Dieu Seigneur, puissance d'amour sans fin et
d'équité,
Son cœur est à vous, son cœur, il vous le donne
Il vous le donne non par la peur de lui-même
Il vous le donne par la conscience de votre divinité
Il ouvre ses bras humains à la splendeur de vos trésors
De vos projets que vous lui préparez avec joie!
Dieu Seigneur, faites de lui un merveilleux
chevalier spirituel car il croit,
Il parle avec son cœur de votre beauté suprême,
Dieu Seigneur, il vous embrasse avec son esprit sans
remords...
Et sa prière coule dans son sang et dans son corps
si blême!

Juillet 1993

Désagrément

Et son sentiment, son désagrément,
Cette pensée majeure qui s'évanouit
Faute de complicité, de trop de tourments
Passionnel, amoureux et sensuel.
Et son châtement, son désagrément
Sur les jours perdus loin de cet archipel
C'est la loi énigmatique de l'univers,
C'est la loi puissante, immuable du revers.
Cette pensée majeure qui s'assombrit
Sous les yeux de notre temps sans bruit
Faute de complicité, faute de trop de tourments.
Il ne sert à rien d'essayer tous les rôles
Et de devenir mélancolique comme le saule
Et romantique comme la douce rose qui l'appelle,
C'est la loi qui se cache secrètement
À l'infini du Tout délicatement.

Janvier 1992

Grain de sable

L'amour fort comme un brûlant soleil,
Unité d'un silence éternel où le sourire authentique
Est pour le monde entier emblématique :
Fourmis, papillons, lions, serpents.
L'amour fort comme un brûlant soleil présent
Avancez joyeusement sur les arpens

Libre et responsable sur son carrousel.
L'amour fort comme un pardon divin,
Fin comme un grain de sable
Sans condition, sans analyse,
Sans prix, sans emprise,
Car l'amour est comme un brûlant soleil présent.

Septembre 1997

Conquérante

Son soleil ne veut que ton amour
Ainsi, toi, amie, tu passes
Pendant que l'azur hélas!
T'enlace en plein jour

C'est le règne du sommeil ridicule
Ainsi son cœur t'aime ;
En toi, il ne voit aucun emblème,
Voici en dépit du crépuscule...

Son soleil ne veut que ton amour
Ainsi il languit en plein malheur
Il voudrait bien que tu sois de sa demeure
C'est trop tard, peut-être ce jour!

Son soleil ne veut que ton retour,
Et lui seul en ce petit lieu,
Il pleure seul dans cette banlieue
Où sa vie conquérante... y concourt!

Prière de ne plus attendre

Ce fut un long cortège d'émotions en son cœur
Tels aussi des chevaliers prêts à cette vieille guerre!
Ce fut **indescriptiblement** impossible à faire
Tous ces royaumes vivant à la quête de l'honneur.

Pourtant le jeu de Dieu le protégeait, ce jeune enfant,
De par sa beauté inconcevable, Dieu le sauva
Au cœur même de ses émotions, il lui a dit « va »
À la vie, à la mort, tout est un jeu triomphant.

Dans le tumulte, il y a la paix du révélateur,
Le roulement du temps, une lumière qui réveille
Et le cœur battant pour la richesse entière du créateur!

C'est le cadeau, le grand jeu de Dieu qui veille,
Ce soleil de l'âme, ce soleil qui chante la joie,
Ce fut ainsi au monde de l'esprit qu'il traça sa voie!

Juillet 1993

L'apôtre

Un essai, une pratique, une théorie,
qu'importe! Où il y a la foi
Il y a Dieu qui tranche
Une action, une créativité, une pratique, une autre
Dans la structure au chaos triomphant

Il y a Dieu, s'il y a la foi, il y a l'apôtre!
Cette foi responsable et remplie de bonté franche
Un jour, une nuit, l'aube, le crépuscule,
Tout ce qui monte, descend, avance, bascule,
Il y a Dieu qui tranche
À travers l'expérience de l'être **transpersonnel**.
Si la foi chante à travers le cœur à la couleur d'une
aquarelle
Il a la splendeur du Dieu vivant qui est des nôtres!

Janvier 1994



Un livre de romance

L'ivresse de l'art me procure tout ceci...
L'art, ce monde du rayonnement essentiel,
Ce sentiment d'être libre comme le ciel,
Libre comme une fragile et chaude nuit...

La plénitude profonde d'être avec son âme,
Tel un majestueux livre de romance,
Comme une amie qui vous parle de connaissance,
Une fée qui vous illumine telle une vive flamme.

Je suis ce que je veux : Être libre, et libre d'apprendre,
Je protégerais l'art tel un gardien d'une tour
Car la passion de comprendre est sans détour ;
Tout ceci est en moi si étonnant, à s'y méprendre!

Et le jour où mon corps ne sera que de la cendre,
Je voudrais que ma vie ait été cette passion,
Une furieuse passion de connaissance sans limitation...
Où à chaque seconde elle aurait voulu me surprendre!

1980

Oui Marie

Vous, Marie, pleine de grâce,
Je dis une simple phrase :
Je vous aime de toute mon âme,
Vous êtes légitime flamme
Qui éblouit mon sens à la connaissance,
Vous, singulière présence
Qui nettoie le monde du mal,
Pourquoi mon cœur souffre
Comme un pauvre animal
Qui, blessé, pleure en son gouffre ?
Vous, Marie, pleine de grâce...
Lumière qui embrase!

1980



Bouddha

Ton visage est une contemplation
Il amarre pour l'exploration
Vers les astres du pâturage
Vers les déserts aux illusions d'images
Ton visage est un rafraîchissement pour l'œil
Il navigue vers l'esprit des vastes espaces
Ton visage est un jardin parfumé de pures essences
Ton visage est un silence ancestral qui passe
Au fond d'une grotte où loge un Bouddha en transe
Ton visage est la plus belle petite face qui se recueille!



VINCENT HOULE

La grande collation

Vous entendez! Ce sont les oiseaux qui chantent l'arrivée du printemps, vous entendez! Quelle chance j'ai d'être avec eux! J'ai apporté avec moi une superbe collation et je vais inviter mes amis à venir déguster le repas du nouveau-né.

Venez! Ohé! Les amis, venez manger, venez fêter la naissance. Voilà les écureuils qui s'approchent, les oiseaux! Les voilà! Les poissons, ils sont là! Ils sont tous là! Ils sont tous là! Mes amis de la vérité, de la création, venez prendre votre collation!

J'ai du miel qui vient du ciel, j'ai des noix qui sont tombées de ce toit, j'ai du pain frais fait à la main, j'ai aussi des fruits mûrs, des légumes, des milliers de vivres! Quelle drôle de collation!

Incroyable! ils sont tous là près de moi, près de mon cœur! Regardez les lapins! Ils sautent pour moi! La vie n'a pas de prix! Tiens! voilà Mimi! Mimi, viens voir nos amis fêter le printemps! Viens voir la vie!

1979

La pluie

La pluie qui fête sur mon visage
Est comme une profonde et douce image
Sur le seuil du pavé qui ruisselle
Sur ma tête dégoutte la pluie si belle.

201

Les arbres et les beaux ruisseaux
Laissent glisser des vagues de larmes
Sur les feuilles et pleurent en sanglots
L'espoir qui sonne l'alarme

Vers ce monde légendaire de mon cœur
Je ressens l'amertume pour une vie meilleure
De cette jeunesse qui s'éblouit comme une salve!
Et sur mes yeux c'est une pluie qui si bien me lave...

Pour laisser briller les couleurs de mon sang
À la fraîcheur de la terre et du printemps
C'est un arc-en-ciel dans mon enclume
Qui ce soir sera cette fameuse plume

La vie, le souffle, ce bonheur de pleurer
Comme pleurent les oiseaux aux bosquets
Comme illumine cette pluie qui est tombée
Comme sanglote une mère au cœur inquiet

La pluie qui fête sur mon visage
Et comme une profonde et douce image
Un jour où la vieillesse s'y trempera

J'aurai l'espoir encore pour un sursis
Que la pluie à jamais ne se changera!...
Toujours elle se renouvellera de poésie.

1981



Rançon

Seul au monde est le poète
Tel l'ermite, voilà la rançon
Car exister avec la Raison
C'est faire partie du troupeau avec une seule tête!



Folie

C'est de par sa propre folie qu'il est sain ;
Ce n'est pas le ciel ni le vent
Qui décide de sa vie, c'est lui avec sa croix
Qu'il célèbre jusqu'à la fin,
Il a ouvert les yeux, enfin c'était l'Esprit-Saint.
Il sait que la mort mettra un terme
À son existence *post mortem*...
C'est aujourd'hui qu'il lui reste à jouir
De la richesse et de l'abondance à se réjouir.
Il a bien regardé, croyez-moi, auparavant
Et il aime mieux sa folie devant
Que tout le raisonnable qu'on veut lui imposer ;
S'il doit mourir, alors il va mourir debout à l'avant
Les bras ouverts à l'inconnu avec plaisir.



Naître

Le ciel au cœur de l'être
Promesse haute en couleurs
Il faut avoir le ciel dans son cœur
Où s'illumine le bonheur de ce jour qui va naître

Dans l'élan de ton existence
Une pluie de certitude et d'allégresse
Dans le printemps de la tendresse
Il faut avoir beaucoup de ciel et de romance

Pour apprendre et pour se dire
Que dans les chemins de sa connaissance
C'est apprendre à vivre pour le plaisir de grandir...
Et d'exprimer à l'âme sa renaissance

Le ciel au cœur de l'être
Promesse haute en couleurs
Il faut avoir le ciel dans son cœur
Où s'illumine le bonheur de ce jour qui va naître!

Juin 1994

Suave brise

Ouvre-toi élan de révélation
Sur l'encre des larmes de l'apôtre Saint Jean
Écrire le mot d'adieu

N'a rien de mystérieux
C'est comme le soleil qui recule
Au soir d'une vie qui gesticule
À l'élan de révélation
Pour que ce drôle de jeu
Puisse passer sur les raies du temps
Car écrire le mot d'adieu
N'a rien de mystérieux
Telle une suave brise
Qui un peu rafraîchit
Avant que le cœur s'amenuise

Avril 2008

Profond de l'espace

La lumière qui va, qui vient
Sur tes yeux profonds de l'espace
Cette rêverie de la vie conçue
Qui te transporte au-delà de tout
Une vie à vivre qui n'est pas fortuite
Une vie donnée et reçue
Une vie gratuite
Une vie sans prix
Tous les mots portent à multiples sens
Mais il y a une vie à vivre pas à demi
Où tous les dons, tous les miracles,
Toutes les pensées viennent à toi
Tel le souffle éternel au pinacle
Et la lumière qui va, qui vient

Sur tes yeux avant que tout trépasse
Au plus profond de l'espace.

Polarise

Dans l'éclat pulvérisant
Où un rayon géant
De passions singulières
Tel un ouragan
Dévastant tout sur une métropole
C'est l'éblouissement
D'un contact qui pulvérise
D'un intime baiser qui polarise
Toute la sauvage attraction qui s'extrapole

2007

Étrange esprit

C'était un voyage fabuleux et les archanges
Chantaient ces beautés et ces richesses
Sous les soleils magiques d'un matin de sécheresse
Célébrant la vie par un étrange blason semé de losanges

Ce fut sous les pluies mélancoliques et ténébreuses
Souvent on le voyait passer tel en songe
Et les rêves s'unissaient sous ses mains nébuleuses
Sous les réflecteurs singuliers aux mille mensonges

206

Mais grâce à cet étrange esprit qui respirait le miracle
De son blason touchait les méchants et les misérables
Avec une douceur diffuse mystique et ineffable
Et il les exorcisait du démoniaque oracle!

Ce fut un voyage merveilleux de Saint Michel
Où seul connaît cet étrange esprit; ces alliés, ces dieux
Qui sur cette terre à chaque instant sur l'échelle
De nos vies demeurent tels des êtres si radieux.

Décembre 1991



Armure bleue

Je regarde bien, je crois, tout ce qui m'arrive.
J'observe ce ciel qui se passe de commentaire,
Je contemple et je ressens tout mon univers;
Homme d'armes, je vibre près de cette rive.

Je crois, je vois qu'en cette mer fabuleuse
D'histoire et de combat de l'au-delà médiéval,
Et mon pauvre cœur, tel un petit val,
Bat si fort à cette pensée si glorieuse.

Cette mémoire entièrement présente à mon esprit,
Le crépuscule de ma vie est un tourment qui embaume;
Nulle princesse ou muse n'est venue y mettre un baume
Hélas! N'est-ce vraiment qu'une chimère de chevalerie?

Je touche à ce visage, qui m'est un peu du Moyen Âge,
Et je me dis sans être mélancolique à l'extrême...
J'ai lu, j'ai écouté, j'ai exprimé quand même...
Et pareil à mon manteau bleu venu d'un autre paysage!

Ce manteau bleu que je porte depuis une autre épopée
Sur la rive de mes soleils et de ma force ultime :
Connaître! Ô Dieu, ami, j'ai une seule rime
Qui me traverse l'âme comme une brillante épée.

Mon château, mon seul soleil, ma demeure véritable,
C'est mon manteau bleu, nul ne touchera à lui;
Car chaque nuit, chaque jour de midi à minuit,
Il sera le reflet mortel de ce que je suis, charitable.

Mai 1987



Impératrice

Le bonheur que tu offres à mon cœur
Est un sentiment si tendre et si éloquent,
Belle fille au sourire si expressif
Être avec toi c'est une si mystérieuse histoire.
Toute cette ivresse comme un vin où boire
Est une passion inassouvie, tu es un baiser excessif,
Impératrice de mon cœur, secret précieux
Comme un nouveau pays, une nouvelle aventure.
Être près de ton esprit est une chance où ni le futur
Ni les incidents de l'existence ne sauront
Ternir notre incroyable intimité si palpitante.
Tu es pour moi le printemps éternel et infini.
Je suis ton chevalier de la rose amante
De toute ma chair amoureuse de ta beauté,
Impératrice rare et glorieuse fille bleutée!

Décembre 2006

Dulcinée!

J'ai médité ta beauté sans soucis
J'ai rendu mon âme en catalepsie
Une seconde accordée par la lumière fine
D'étoiles innombrables divines
Pour admirer sous la projection de l'éclipse
D'un rayon d'étoile telle une apocalypse
Avoir contemplé ton visage

Sous ce ciel mystique
Sous ce soleil l'amour
Se vivait à rebours
Avoir contemplé pendant un instant ce carrousel
De nos esprits en catalepsie
Telle une crevasse dans l'intemporel
Une fissure sur l'éternité calcinée
Une ouverture vers un nouveau ciel
Présent depuis un rêve magique
Dans l'âme de ton visage de dulcinée!



Ivoire

Le jour nouveau, bien-aimée
Sur les cimes du temps
Les joies de la vie,
Ton sourire, ton rire enflammé
Et nul souci en ce bleu ciel de tes yeux.
C'est le jour nouveau, Bien-aimée,
Pour une fête à deux,
Toi qui restes dans sa mémoire
Il arrive au crépuscule de son existence, c'est évident.
Mais ton souffle parfumé
De cette jeunesse solide tel l'ivoire
Lui tient lieu de paradis sur cette terre

Septembre 2007

Miroitement de l'eau

Un beau matin pendant que les oiseaux chantaient
La splendeur de la rivière poétique hantait
Un héron de son excentrique élan
Voltigeait au dessus du miroitement de l'eau
Et ses ailes argentées tels deux javelots
Brillaient au ciel de bleu et de blanc
Et tous les oiseaux s'envolaient vers ce désert du Sahara
Sachant bien que son cœur jamais ne lui survivra

Avril 2008

Merlin

Me voilà aux confins de ma vie, Merlin,
Le jour magique telle une poudre de perlimpinpin
Est une lumière nouvelle et j'irai sur ce chemin
Où le cœur m'appelle. Faites, cher enchanteur,
Que le destin m'apporte la paix et sa leçon,
Le repos de l'esprit loin du temps menteur
Et un livre de poèmes pour l'échanson!

Routes anciennes

Dans la louange de vivre
Au seuil de découvertes hautes et pures
Dans la louange de continuer loin des sépultures

Un appel canalisé est-ce Ashtar l'étrange...
À la rescousse des pionniers de givre
Ceux qui vivent en moi tels des guerriers
Dans la louange des archanges
Un fleuve de soleils sur les routes anciennes
Celles qu'on reprend pour se refaire une armée!
Dans la louange de vivre telle l'âme indienne
Au code de la bonté pure et authentique
Sur les escarpements du temps féérique...

2007

Silence cosmique

Pendant que le silence cosmique
Le plonge dans l'embaras empirique
Son âme pleure la perte de son rêve
Son unique passion a été brève
De douceur et de revers
Toutes les fleurs ont tombées fanées sur son chemin
Devenant un passage sans issue, lieu désert,
Son amour étoilé tel un vieux parchemin
Est brûlé et consumé dans ce labyrinthe
Qui a été jadis peuplé de roses et de jacinthes
Pendant que le silence anémique
Le plonge dans un sommeil d'angoisse!
Son âme pleure la perte sournoise
De cette joie créatrice de poésie...

Mai 1993

Comme dans un film

Un moment irréel, voir le philosophe Pline
Comme dans un film sûrement épique,
Épatant par l'oubli de soi et chevaleresque.
Comme un mort, j'imagine presque,
Mais avec une conscience de joie
Qui s'éteint lentement en un délice unique
Et telle l'envergure d'une fresque,
Ne pas forcer, ne pas résister,
Rien dire, rien à faire, laisser
L'œuvre s'accomplir tel un film,
Un instant savoureux tel Charlie Chaplin
Dans une scène drôle et divine!

2007

Soleil embryonnaire

Dans l'attente il grandit le fameux géranium
Plus fort que l'action, telle est la nature, aussi l'uranium,
Telle la volonté spirituelle d'atteindre l'illumination
Pour éclaircir, pour ouvrir le chemin de la révélation.

Quand le verbe est de chair où la fusion des conflits
A régénéré en un disque pur de jouissance qui éblouit,
Tout passe, ne demeure que la conscience du Dalaï-Lama
Tout se meut au noyau atomique aux rayons gamma.

Tout est réfractaire dans l'astronomie de l'univers
Et finit par atteindre le soleil embryonnaire
Qui veut naître dans ce monde de la suprême messe.

Le soleil est dans la matrice du temps, il y a le radium
Qui aspire à son idéal dont le but est que l'homme
Soit une réaction en chaîne comme toutes espèces.

Mai 1993

Cavalcade

La délicatesse de ses mains m'a étonné et ravi
La douceur voluptueuse a engendré à la ville de Capri
Une émotion forte où le cœur battait la chamade
Une forme d'euphorie sans aucune arrière-pensée
Une suave extase dans l'alcôve de l'empire romain
Une charnelle épopée
De main à main
Telle une cavalcade

2007

Telle une amande

Dans la vision d'un chamane du soleil
Au corps conscient, le regard est vers l'équateur
Une vision, d'une méditation pour l'heure
À chaque instant s'enrichit l'âme en éveil

Le vaste ciel sans fond émeut le cœur
Dans le silence au lointain de la chair
Le sang est le véhicule de l'univers
Il arrive un moment où le Tout est évocateur

Enveloppe d'énergie tel un œuf la personnalité
Quelques prières sans demande, sans altérité
Quelques souffles projetant l'officielle science
Dans le calme et la lucidité de la conscience

Un monde se crée à chaque vague de l'omniscience
L'être évolue en quelque part telle une amande
Et sa joie si pure ainsi se matérialise et se délivre

Et toutes les missions et les révélations se livrent
À la source de la lumière jaillissante des Andes
Dans la gloire d'un soleil en effervescence!

Mars 1994

À jamais séparés

Pendant que le temps poursuit sa course fatale
Leurs cœurs à jamais séparés
Leurs amours, c'est un adieu à l'amour triomphal
Pendant que le temps fait oublier
Leurs beaux yeux
L'âme pleure sur leurs sourires gracieux
Adieu amour, adieu amants de leurs rêves
Ce soir encore ils pleurent, et à la sève

De cette tendresse si brève et de cette braise si intense,
De ce baiser si vrai comme une belle danse!
Pendant que le temps poursuit sa course fatale
Leurs cœurs à jamais séparés, voilà tout ce mal.

Octobre 1993



Un œil ensoleillé

Un œil est un soleil
Par sa divine lumière
Et de sa paupière si fière
Interdit un coucher de sommeil
Car l'univers ne serait plus pareil
Sans le soleil du ciel
Ce monde serait d'un froid vermeil...
Aveugle... dans un décor artificiel

Et l'œil autant pareil
Accueille parfois ces gris paysages
Sur ses cils lourds comme des nuages
Mais à la vue de la vie, tout m'éveille!
Et lorsqu'il a plu ce matin
Du ciel ont coulé les larmes du soleil
Semblables aux larmes de l'œil humain
C'était Dieu dans un autre lever du soleil...

Lundi le 11 mars 1985

Grand-père *oncle Chameau*

Au-delà des mondes de la brume...
Où les souvenirs regorgent
Vous êtes cette présence
Nous revoyons la tourtière qui fume...
Et sur la table cette bonne bière
Au-delà, c'est le rayon, et au delta
C'est la voie du veilleur, halte-là!
Qui vient à nous, royale famille,
Telle cette lumière qui brille
Au-delà de toutes les fréquences.
Oncle Chameau avec le lard salé
Et la bouteille de vin Saint-Georges
Grand-père Roméo qui, bien installé,
S'apprête pour un bon rigodon
Sur son inoubliable accordéon.

Janvier 1992

La vieille infirmière

Dans le morne corridor de l'hôpital
Un assassin au souffle court et fatal
S'amène vers la chambre cloîtrée
Avec son poids inhumain, s'en vient m'étrangler.

Je sens en travers de ma porte surannée
Ses pas démoniaques et angoissants

Je perçois sa colère trop bien se figurer
Au geste de ma peur et de mes tranquillisants.

Je vois la poignée se tourner lentement
Mon cœur se débat, l'effroi m'accapare
Et mes membres se raidissent horriblement.

Le frôlement de ses mains trop fières
Sur le long du mur sombre et bizarre
Touche mon cœur; c'est la vieille infirmière!

1982



Mes actions

Merci, Seigneur Jésus, de me donner cette lumière
Lumière de paix pour ma compréhension retardataire
Moi, qui ne tiens qu'à un fil la promesse véritable
Tu continues à me faire confiance à cette ronde table
Ton amour est si vrai, et dans cette stratosphère,
Deviens une intelligence aux infinis repères
Et de me donner le discernement si austère
Merci, Seigneur, pour cet infrarouge de vision!
Votre pardon demeure l'ultraviolet de mes actions.

Septembre 1993



Âme

Je l'ai vue au-delà
de la rue
Je l'ai vue là, voilà
cette inconnue
Je l'ai vue divaguer
avec son enjôleur
Oui, oui je l'ai vue,
cette inconnue.
Au loin c'était si sombre
à genoux
Elle est tombée et j'ai vu son ombre
Je l'ai vue au-delà, voilà
au café Rose,
Je l'ai vue faire une pause
À l'autre bout là, voilà
Et son corps a chuté
sur le pavé
Je l'ai vue se dépraver,
Partir, l'ai relevée et l'ai délaissée...

Le lieu du ciel

Les ruisseaux sont vérités et splendeurs
Aux rythmes des vagues de bonheurs.
Ô Dieu, vous, Père des éternités éternelles,
Je viens à vous, comme les abeilles au miel,
Je vous adore de toute mon âme poétique,

Je suis heureux de vivre en cette couleur lyrique.
Donnez-moi votre amour, et je serai comblé.
J'aime ma chère amie, elle est ma vérité d'emblée,
Et c'est par votre amour que je porte pour elle
Un sage sentiment d'amitié vers le lieu du ciel.

1979

Hosanna

Ta parole, Hosanna,
Que ta parole,
Que ton silence soit mon idole
Et mon âme celle de ta joie!
Je te suis, Hosanna, comme un symbole
Dans toute bonté aérienne,
Et que ta voie soit la mienne.
Dans ton paradis où je veux être!
J'aspire à une plénitude d'un ailleurs
Où le silence me sera le Nirvana,
Je m'en vais vers cette paix intérieure.
Permetts-moi, Hosanna, de toujours être avec toi
Sur les voies secrètes et mystérieuses
De ta lumière et de ton message, toi, seul roi.
Que ta parole, Hosanna,
Que ton silence soit mon idole,
Et que mon âme soit celle de ta joie!



Millions de pages

Je me penche au sol de la croyance intime!
J'attends avec ferveur le geste sublime
La royale charité, cadeau d'une sainte image,
Et j'attends fébrilement au sol de mes sens
Au-delà du nom et du titre, quand j'y pense,
Au-delà de la rime ou de la chose classée telles
des millions de pages,
J'attends l'ange ami, j'attends l'âge du regard
nouveau,

Je me penche au sol de la croyance intime!
Je ne méprise nullement les fruits faciles,
Je ne méprise nullement les fleurs tactiles,
Mais j'attends avec mon cœur confus
La voix et la sonorité de l'ange ému
Au plus bas, là où mon esprit se comprime
Et aspire à la vie royale et à ces joyaux.

Mars 1992



Soupçon

Ô fleuve calme, triomphe de votre grandeur
Simple pourtant dans votre splendeur
Énigmatique et mystérieux Saint François d'Assise!

C'est avec la complicité du ciel créateur
Que ta majesté brille avec humilité et simplicité.
Tous ces vaisseaux, tous ces voyageurs
Qui rêvent, qui font des mondes de fabulateurs
Sur ton cœur pur, viens telle une vierge brise
Ô Fleuve! Abondance et pardon pour ma cécité!
Car ainsi nos yeux au regard du soupçon
Et de notre indifférence tel le poisson à l'hameçon.

Petits poèmes

Ô mes petits poèmes, vous m'êtes si fragiles
Que j'ai peur de me briser en éclat de pleurs,
Sur mes yeux scintillent des gouttes roses d'une vigile.

Vous voyez, chers poèmes de mes recueils!
Ne dites pas des choses qui parlent de malheurs
Oh non! Je vous le dis en une larme d'un petit œil.

Souvent en ces nuits sensibles tel un tournesol,
Vous vous amusez à me laisser seul au sol
Avec mes rêves d'enfant sur ces chemins vierges.

Eh! Pourquoi, poèmes, vous vous donnez la main?
Mais vous savez, je ne peux écrire ni le matin,
Ni la nuit! Je ne peux que brûler tel un cierge!

N'essayez pas de me rendre un invincible!
Car je ne sais comment vivre de la terre et de la bible!
Et moi qui n'ai pas une mémoire d'éléphant.

— Ah! Ah! Ah! Comme tu es fou, jeune enfant!
— Peut-être! Mais jamais vous réussirez à m'avoir,
Car avant toute chose il faut bien vouloir...

— C'est maintenant la folie, jeune innocent,
Car ce moment unique est de te jeter
Dans cette jungle, où tu t'es toi-même projeté!...

Janvier 1981

Flocons de neige

La neige tombe sur la ville
Le temps saupoudré de flocons de neige
Le temps dans les glaçons de la nature
Le temps qu'on assaisonne
Sur nos jours et nos nuits futurs si tranquilles
Le temps est une tempête de neige
Sur nos têtes qui déraisonnent!



Champ de blé

L'imagination règne sur ce temps fixe et incertain
Le regard intérieur se verse à la tangible perception
D'un ailleurs présent au-delà de toute spéculation
Et la vie et la mort ne sont point au cœur de ce chemin

L'être éternel par son inconstance et par sa richesse
Sait fort bien à quel jeu au fond il fait affaire
Et c'est pour une de ces raisons qu'il est précaire
De croire logiquement à un monde de sécheresse

Ainsi par ce tunnel de la pensée il ramasse son humeur
Avec une cynique et satirique belle attitude
L'être n'est pas un pendule ni une certitude
Il n'est pas cette balançoire où s'assoit la rumeur...

Il peut être aussi un patriarche d'une clarté intense
L'être va à cette parole où il voit ce champ de blé
Qu'il a semé depuis que l'idée de vivre est sa semence
Il faut toucher son royaume et bien plus loin...

Il faut mourir et vivre à chaque regard personnel
Au-dedans et partout, il faut être à soi universel
Car nul ne peut mieux que soi y être rejoint
Tel un maître taoïste sur la montagne si bien comblé.

Mars 1987

Hêtres

L'ombre du chemin réel physique
C'est le cœur qui bat, synonyme
De la croyance, de la voyance métaphysique.
Nous passons tous Anonymes
Telle une forêt de hêtres!
Voilà le dramatique chemin

De la machine humaine clé en main
L'homme prénatal de l'Être.

Avril 1993

Neige ancienne

Les étoiles brillent toujours
Et la neige tombe sur la ville
Et encore à jamais le jour
Se lève sur une nappe blanche immobile
C'est la vie qui renaît ainsi
Sur une idée claire comme la neige
C'est la vie oui, oui mon ami
Qui éclot, qui jaillit! Prends un siège
Regarde ce peuple de la nature
Qui effleure nos âmes d'enfants
Observe ces vents d'ailleurs si purs
Si frais devant l'angoisse humaine
Je contemple à travers ces flocons triomphants
Mais je déplore la neige ancienne.

1980

Champ rosé

Champ rosé, plein du rêve qui m'est si rare
Sous la salve qui jaillit du vent d'or sous ce soleil.
Maison de bois, au lac bleu immense et bizarre

Tends ton souffle sur mon cœur, mon cœur
qui s'éveille.
Ultime demande, ultime piqûre de joie vermeille!
La musique que joue ma destinée sur mes jours
de hasard
Je revois ce champ rosé : Inconnu des troubadours
Impuissant accord, je pleure, c'est vrai, ce triste sommeil.
S'endormir au loin et rêver, dans l'écume du matin,
Ma symbolique raison de vivre, c'est de rêver par l'âme,
C'est se donner entièrement à ma propre et douce larme
Qui coule de mes yeux pour ces premiers lendemains...
Pour moi, l'être aux multiples défauts et maladresses.
Sache, champ rosé de mon inspiration fiévreuse,
Ne suis-je que le mirage et l'illusion de ma tendresse!
Je ne suis qu'un poète pour une idée douloureuse.

1980

Le royaume en devenir

Seigneur éternel bon, qui aime ses enfants,
Fais de moi un serviteur loyal et authentique
Pour que je puisse sur cette terre demeurer poétique
Sur les ailes temporelles de cette existence des
quatre vents.

Seigneur éternel, toi dont la saveur de l'amour a le goût
du miel,
Permetts-moi d'être avec toi à la louange de ta beauté

Que je puisse te célébrer avec passion et joie au ciel
De ta tendresse sur tous les êtres qui respirent sur la
terre bleutée!

Au-delà des visions, au-delà des illusions, voir
Simplement l'empathie, l'engouement pour la fraîcheur
De toute amitié qui frissonne sur cette vie où soir

Et matin sort un royaume en devenir pour l'extase
De chacun qui a droit au défi, au destin du défricheur,
De la découverte et de la création à chacun de boire à
cette tasse.

2007



Sourire

Ton sourire, chère muse romantique,
Seulement un de tes sourires si sages!
Chère muse, dans ton rayonnant visage
Il y a une passion astronomique!
Pleine de gaîté qui scintille
Tel un feu de joie sur les îles des Antilles...
Un dernier sourire de ta part, chère muse,
Et allons toujours vers ce qui nous amuse!

1980

Colloque

La neige doucement tombait
Le brouillard de la mélancolique vie
Illuminait son triste château
De cette pureté tant désirée
Qui est souvent au fond de nos saletés...
La neige tombait telle une farine de gâteau
Et tu pleurais, tu gémissais
Sous le brouillard de ton cœur
C'était le temps du repentir qui déjà si tôt
De ce colloque sombre d'un souvenir.

Pain quotidien

Sur la grève rosée où a marché le poète
Avec l'audace de ses inspirations éclairées
Le poète de la tendresse au feuillage doré
Plane vers l'espace où il y a une fête palpitante
Mon cœur est léger, plus d'attache, je suis libre
comme l'alouette
Plus rien ne me dérange, je suis sur une route mystique
Et je n'attends plus rien, c'est la paix quantique.
Il fait beau, mon âme prend la voie de l'espace.
Il y a aux confins de mon esprit des mondes qui me
dépassent,
Des royaumes à découvrir et des planètes éclatantes.
Il fait beau dans la lumière du méridien
Que le cœur de l'espace se donne comme pain quotidien

Sans ressort

Au pays des morts, elle est la plus joyeuse
Sur ses cimes pas de retouche

Il y a un être qui déclame le désastre
Un poème ancestral parle de cette âme enjôleuse

C'est une entité ténébreuse où on doit demeurer vigilant
Elle encense le vent de sa voix cataclysmique

Sur les cimes elle affronte, elle défie
Les êtres illuminés, même les astres

Et même le mystérieux chevalier Roland
Elle est sans pitié et elle dévore...

C'est une damnée qui frappe sans sursis
Que le sang jaillit de sa bouche!

Elle est un ressort fantomatique et maléfique
Son nom est écrit en lettre noire : La Mort

Juillet 1997

Sur les mers antérieures

Avant de partir vers les mondes insolites et anciens
Jeter un dernier regard sur les souvenirs

Voir les moments de tristesse et de plaisir, et se dire :
Ça n'a pas été un champ d'étude pour rien...

Il faut s'investir tel un chamane sibérien
Quand la **remembrance** chante dans l'âme
C'est partir vers des lieux où nulle larme
N'est encore sortie du cœur, comme un nouveau matin

Où les serments, les promesses et le lien magique
Ont marqué la vie, et tout nous semble énergique!
Pourtant le navire du temps est prêt pour l'aventure

Alors partons, levons les yeux vers le grand soleil
Allons vers cette lumière où chante la messe future
Partons sur les mers antérieures vers un autre éveil!

Septembre 1997

La vie

Je crois de toutes mes forces à la vie
Cette vie que je ressens est toute la perfection
J'aime vivre, rêver et donner l'attention
La vie, c'est Dieu qui chante de la poésie.

Mon ami, toi qui me lis, aime vivre
Crois en la nature et à sa dame
Crois de toutes tes forces à cette flamme
Crois et donne ton cœur comme à la beauté d'un livre.

Moi, la vie, je l'adore, et si bien elle sème
Les plus sublimes des poèmes, la crème de la crème,
C'est aussi le silence d'un ashram
Où la lumière qui rayonne tel un grand Imam.

C'est aussi le rêve de l'amour
Où chaque regard mène son séjour.
La vie... c'est aimer autant la fleur rose
C'est d'admirer tout ce qui la compose!

Juillet 1983

Panorama

J'ausculte tes désirs au-delà de tes paupières
Et, rêveuseur de ton âme ailée
Pourchassé par des glacières envolées,
Je n'exaspère jamais sachant mon sentiment
Qui brûle pour toi et qui jamais ne se dément
C'est la radieuse constellation de tes yeux
Qui emmêle mon cœur qui recèle en ces cieux
Tant d'exubérantes mélopées évidemment
Et j'ai pour toi barricadé mon cœur si précieux
Car les éloges du temps et ces rayons gamma
En sont l'ultime et familial panorama



Existence nébuleuse

Je reste perplexe, songeur, et dans ce contexte
Ni le ciel ni le vent ne viennent à ma rescousse
Seul avec ce satanique passé plein de secousses
Qui ébranlent mon âme tourmentée jusqu'à ce
confus texte

De cette existence nébuleuse à la larme creuse
Telle la vague de froid de la nature furieuse
Et à l'image inexorable à la lèvre mielleuse
Et mon souffle projette cette haleine malheureuse
Que l'esprit est lourd à la pensée du bonheur
Mérites-tu, me dis-je, la douceur et la lumière?
Voilà la question que me pose mon âme entière
Pour autant que me pèsent ma vie et mon pauvre cœur
Parfois sur ce vaste terrain du dialogue sourd
Où je vais ainsi dans la foule communicante
Mon esprit refoule le jour dans une nuit naissante
Et pleine d'une fugue intérieure sans discours

1985

L'autre siège

Pendant que mon cœur au rouge soleil
Va vers son monde alors
Ainsi de par n'importe quel réveil
Mon âme reconnaît ses aurores
Suis-je poète? Ou toréador?

232

Alors que Dieu me pardonne car j'aime
La lune ronde : Ô piège!
Scandale, tromperie, mensonge sur l'autre siège ;
Je ne fais de mal à personne
Je me pose une question dans une rue monotone
Je reste encore ébahi par ce que j'ai entrevu
Et autant éloigné par la vision de mon être dépourvu

1991

Libre et hanté

Cette douce mais vivante pluie qui tombe
Sur la ville tranquille où la pure fraîcheur
De janvier envahit mon corps avec candeur
Cette belle atmosphère qui surplombe
Ou cette avalanche pluvieuse qui longe
Tout le paysage d'hiver qui lentement fuit
Sur des chutes puissantes et envoûtantes
Où l'image de la neige si palpitante
Se fond avec complicité à cette pluie qui réjouit
Et la musique si nouvelle au vent sidéré
Électrise les rues d'une lumière fabuleuse
Les pavés ruissellent et la glace spacieuse
Aux confins des ruelles un cardinal rouge enchanté
Voilà bien une fin de journée si délicieuse
Qui laisse à l'âme une pensée libre et hantée...

1989

Silence éternel

Dans le grand silence éternel
Que ce soit dans la rue
Où sur un banc public
Partout sur le comble des choses
Au cœur même du ciel
Ou bien sur cette terre
Demeure le grand silence éternel.

Il demeure derrière les volets...
Mais du plus loin que je me souviens
Que ce soit dans la rue
Où sur un banc public
Mon âme même du ciel
Ou bien sur cette terre ancienne
Demeure le grand silence éternel.

Il demeure tels les ultraviolets
Partout sur le comble des choses
Je demeure sur mon sentier
La racine immatérielle
Le fruit tout entier
Demeure le grand silence éternel
Que ce soit dans l'inconnu
Ou sur un passage oblique.

Février 1992



Ainsi si bleu

Pendant que mon cœur si bleu
Je l'imagine tel un réceptacle
Pendant que mes sentiments
Me semblent en être le spectacle
Ainsi si bleu je médite tel un médium
Mon cœur se projette en une pluie torrentielle
N'est ce pas une quête magique et réelle?
De sa présence telle une onde infrasonore
C'est au Messie du crépuscule à l'aurore
Que pour toute vie je lui demeure parbleu!

Mai 1997



Automne

Sur ma tête les rayons orange
Des feuilles qui doucement tombent
Sur mon cœur comme des anges
Elles meurent et elles sombrent.

Laissant le souvenir de ma jeunesse
Encore une fois glisser vers celle qui m'a quitté
Et toujours la mélancolie et la tendresse
Reviennent dans mes yeux sans gaîté.

La mort fait son chemin, tranquillement
Sur mes yeux c'est mon espoir qui vieillit
Qui regarde sur ce que j'ai déjà écrit et qui s'oublie
Mais hélas! ceci n'est plus de ce moment.

L'automne, c'est comme une jolie dame
Longtemps elle vous fait rêver en couleurs
Mais, quand arrivent des yeux supposés meilleurs,
Elle laisse choir sur vous son mélodrame.

Octobre 1983

Émergent

Autour de la vie, autour de la joie
Maître de sa liberté, acquise par l'émoi
À la soif de la tendresse et de la tranquillité
Jeune et poète, l'imagination règne sur l'égalité
Ne jamais ruiner sa vie à la haine et à la lâcheté
Vivre pour être bien et rempli encore de l'authenticité
Être vrai, pour un royaume d'or ou bien d'argent
Importe l'essentiel, c'est de vivre pour l'amour
émérgent
Que ce soit sur les ailes d'un oiseau qui me regarde
Et qui me surveille et qui toujours me sauvegarde.

1980



La rivière

La rivière s'approche par précognition de mon esprit
C'est un moment d'une grande portée mystique
Seul je suis avec toi, rivière, seul avec ta luminosité
Ton chant, ton mouvement et ton secret de complicité

J'ai vogué vers toi, rivière, tant été aimé et compris...
Tous viennent s'apaiser vers ton corps nostalgique
Des hérons argentés planent sur tes atomes ultra-
soniques
Et y tourbillonnent des astres de leurs ondes atomiques

Ô rivière, tel un code électromagnétique
J'irai vers toi, sirène de la tendresse torrentielle
Vers toi plonger et me gorger de ton eau magique
Et j'irai naviguer ainsi sur tes vagues éternelles!

Septembre 2003

Un mot

Un mot pour te dire, mon Seigneur Roi,
Toute ma gratitude et ma joie pérenne
Pour toutes les merveilles surhumaines
De voir et de contempler avec l'honneur de la Foi

Pour toute la chance que j'ai d'un peu te connaître
Mon cœur bat content du trésor qui vient de naître

De toujours voir ce jour avec ce qui ennoblit
de vigueur
Oui, un mot, un simple mot, mais avec rigueur

Dans l'arcane de ta lumière et de mon étonnement
À la beauté pure et pourtant si mystérieuse
Miracle de ton ciel et de ta bonté télépathique

C'est une pensée humble et pieuse
Qui me permet d'accéder à cette œuvre liturgique
Et j'irai tel un pèlerin sur mon chemin prier saintement

Novembre 1997

Lac Chevreuil

Un matin où les pensées de l'enfance rejaillissent de par
cet apprentissage
Dans la mémoire médiumnique tel un esprit aux
mille messages
Sur ces chemins de roche et de terre, véritable odyssée!
Pourtant le sourire de la joie dansait avec la vie enlacées
Prêter l'oreille à ces animaux sauvages
Et frissonner à leurs hurlements!
Qui provenaient des alentours du lac Chevreuil
Aux arbres titaniques et de leur indéchiffrable nombre
de feuilles...
Et cette lumière hallucinante qui planait au-dessus
De la maison de ma grand-mère Antoinette
et de mon grand-père Roméo.

Et ces bois au parfum magique
Et surnaturellement l'arôme du tabac à cigarettes
de l'oncle Chameau.
Et d'entendre les voix familiales ultrasoniques,
C'était pour l'enfant d'antan une offrande onirique.
Car ce soir je me revois en ce lieu tel en un Hameau.
Où cette transe aux souvenirs est une mémoire
multimillénaire!...

Août 2003

Passion cruelle

Je vois le fleuve, je vois le temps s'émailler
Je vois la terre belle tournoyer
Et la vieille arrive sans avertissement
Après avoir fait tous les manèges du divertissement
Je vois la passion cruelle car c'est l'heure de partir...
Et la douleur détruit cette joie de vivre, c'est un
martyre
Je vois le fleuve, la rivière, toutes ces chimères
À jamais perdues, toujours inconnues et amères
Tes lèvres, ta voix, toute ta chaire folklorique...
Disparues dans les silences du vent automnal
C'est un destin qui frappe, et c'est fatal,
Plus jamais de valse ni de ce baiser romantique
Et je vois le fleuve fantasmagorique du sacrifice
De nous qui ne sommes que le souvenir d'un délice.

Le 19 août 1997

Rayon divin

Ô Lune, je te parle, tu sais... avec la main sur le cœur.
Ô lune, atomes de l'onde humaine que je suis
Je m'endors à ta forme ronde et à ta bonne humeur
Encore je me berce rêveur sur cette nuit...

Aller avec toute la candeur de mon âme
Dans ton coin immense, ton coin de l'éther,
Je me berce encore sur ta lumière sincère,
Ô lune! Je t'aime de toute ma flamme

Alors je te donne mon cœur, Ô lune des merveilles!
Alors je me donne encore tel le troubadour
Ô lune, tu vois bien que je ne suis qu'un calembour!
Je veux te l'exprimer, mais tu fais la sourde d'oreille.

Provoque-moi, inspire-moi, rayonne sur mon destin.
Sois sans pitié, sans compassion, sans amitié, Ô lune
De ta beauté ineffable dis-moi où est le devin?
Tel Cyrano, j'irai vers les mers ou sur les dunes!

1981

Liturgique

Grand Seigneur, merci de votre bonté sempiternelle...
C'est vous, le poète, qui faites que tout est éternel...
Grand Seigneur, vous, dans le royaume de toutes entités

Noble et grand Seigneur, merci de votre amour
Je suis ce que je suis maintenant pour toujours
Le poète que je demeure, Ô grand Seigneur messianique,
La révélation forte et courageuse pour une identité
Qui rend l'âme bienheureuse en toute félicité!
Jamais je n'oublierai votre cadeau magique,
Celui de m'avoir offert cette aventure liturgique.

Juillet 1997

Glace de rêve

Et les glaces du rêve
Illusions pour une courtisane
Force de l'imagination
Et ces glaces, où prend place,
Où patine le poète
Sur la mer des glaces
Parmi les vaisseaux blancs
Et les goélands qui planent
Et sur la glace de la nuit agitée
Emportent les vagues blanches
Et ces glaces du rêve
Légèreté des lames argentées
À la flexibilité des patins
Ce sont toutes les marionnettes...
Et tous les joyeux pantins
Qui virevoltent pour cette courtisane
Les immenses élans
Les vaisseaux, cette puissante masse

Sur les glaces du rêve, c'est la poudrerie
De la raison qui flanche, qui tombe
Sur l'imagination telle une avalanche
D'une mémoire inquiète!

Mai 1985

Charade

Une joie, c'est toujours un retour
À cette lumière qui vit avec vigueur
Dans le cœur d'un maître de rigueur
Et ce Saint-Esprit est toujours de retour
Il est l'éternel pôle de ce séjour
Une joie, c'est toujours un retour
Dans les silences du temps caché
Une âme chante une romance
Et cette romance est la boutade
Tonitruante qui gifle les logiciens attachés
À leurs charades!

Un vieux bison

Ne manque pas le champ de l'infini
Si tu veux la victoire, sois tel le cri :
« Mont-Joie Saint-Denis! »
Si tu as du plaisir, ne sois pas rabat-joie
Accepte aussi quand il est Absent!
L'univers est une histoire de joie!

C'est en appuyant sur le sol
Où tu es tombé tel un vieux bison
Que tu connaîtras la vérité du tournesol...
Et tu avanceras à travers les saisons
De la nuit pour atteindre le jour!
L'univers est une histoire de joie!
Toutes les étoiles apparaissent
Quand ton cœur est un ultrason
Quand l'émotion n'est plus en détresse
Le soleil de ton cœur revient à la vitesse du son
L'univers est une histoire de joie!
Il reste à regarder, à voir, à contempler
Il n'y a rien de plus beau que cet espoir
Ne plus penser, ne plus prendre
Seulement voir, voir encore et ne plus attendre!
L'univers est une histoire de joie!
Où il n'y plus de comparaison
Où il n'y plus d'illusion, ne sois pas rabat-joie
Sois un cœur puissant
L'univers est notre histoire de joie!



Toile

Toile polarisant tous les sens
Toile qui accentue la mémoire de l'histoire
C'est le rêve étrange de soirs perdus
Immense soleil qui éclate, qui parachève

Qui brûle, qui s'inspire, qui s'extasie
Seule sur les étangs du rêve
Somptueuse percée telle une image
Fictive, qu'importe le capitaliste...

Paroles, actions, démonstrations, et leur congénère!
Le pèlerin est définitivement en transe
Route vers les degrés imaginaires
Toile haute finale, fabuleuse et anticonformiste

Pour l'infini des temps l'espoir
Pour les nuages, et aussi pour le héron éperdu
Toile qui pétille, qui scintille tel un présage
Pour un hardi voyageur en Indonésie

Destin

Partir seul sur les hauts plateaux
S'ouvrir à ce bouquet de bouleaux argentés
Partir seul tel un hardi voyageur
S'éveiller à cet ancestral château
Et que mon sang et mes larmes soient de bons joueurs!
Que mon destin et tous les drames soient ma vocation
Me soient une célébration émouvante de félicité
C'est à ceci que je crois vraiment, et telle une ovation
D'étranges oiseaux sur les monts Oural,
Partir seul vers cette coupe du Graal



Nature

Il n'y a pas de regards anciens mélancoliques
Sur les escarpements de ces banquises
De la vie, la noblesse et le rayonnement
De cette majestueuse nature et de son environnement

Il n'y a pas de rides sur l'étincelle exquise
De ses reflets astronomiques
Il n'y a pas la moindre trace de laideur
Nature! Ô élan de cette insoutenable ardeur!

Où que je porte mon inspiration
Il se réjouira même au-delà du cercle polaire
De toute existence en compagnie de cette atmosphère

Ne sera jamais un adieu
Au pays où respire ce champ d'actions
Ce souffle des cieux!

Octobre 2007

Karma

Force malfaisante, je sais que tu existes, coulant
dans l'atmosphère, ou bien dans des endroits publics!
Oui, tu coules, force malfaisante, dans les cœurs
impassibles et brutaux.

Force malfaisante, toi et ton ami l'hypocrite, vous parcourez les jours et les nuits détruisant les gens de cœur et d'émotion. Ton plaisir est de disperser les humains en leur jetant au visage des laideurs et des sottises forts désagréables. Au moment où tu t'amuses à passer près du soleil, tu essaies par tous les moyens inimaginables de ruiner toute la couleur éclatante de l'amitié et de l'amour. Je te vois souvent passer près de mes heureuses palpitations envers la vie. Je te vois essayer de me mettre dans une position horrible et pleine de tristesses.

Ô force malfaisante, puisque tu existes, il me faut être prudent et garder l'âme vigilante.

1980

Cygne

Le calme étrange où vibre un rare oiseau
Sur les nénuphars bleutés de la beauté de l'eau
Pur sentiment où la lune sur les ailes de la victoire
Éclabousse l'idée de bravoure en ce doux soir

Les écrins où se cachent les lettres royales
En mutations, en transformations, signe
D'un renouveau idyllique où les rafales
D'émotions viennent s'épancher sur un cygne

Des sanglots, telles des perles du pays de la chevalerie,
Illuminent sa prestance et sa posture éternelle

Ô cygne, toi qui recèles tant de mystère à la galerie
Du temps, plonge ta splendeur universelle

Dans le creux de l'esprit hanté par cet idéal
Et une diaphane quête où piaffe en écho
La gracieuse lune au monde du Graal
Ébloui par l'épanchement d'une étoile au coquelicot.

Octobre 2007

Poteau indicateur

Je jalonne sur un essaim d'exploration
Cette marche étrange, ce n'est pas moi qui l'élabore
Je ne fais que suivre cette envolée de pigeons
Au cœur de la ville de Montréal
Je jalonne les ruelles encombrées de si vieilles histoires
Et mes pas ne font que le chemin de la reconnaissance
spontanée.
Ce parcours entre les temps et l'espace
Est le poteau indicateur de ma destinée
Qui est celle de croire à la filière familiale et à
son étude
Et je vais sans broncher avec une certaine quiétude
Vers le soleil royal de cette existence triomphale.

Le 4 janvier 2003



Solitude

Solitude aux profondeurs de l'esprit libre
Silence majestueux sans désinvolture
Seul avec la royauté sans le hasard
La solitude est une forme de bonheur
Car l'information équilibre
La connaissance anarchique
Qui se concrétise telle est la voie
Avec clarté et avec ouverture
La solitude donne un blizzard
D'énergie nécessaire et monarchique
Pour grandir avec paix et avec joie

Ville Émard

Je parcours la rue Jacques Hertel
C'est l'envie de la mémoire car l'âme
De ma famille telle la fragrance d'une fleur
De printemps enivre mon cœur tel...

Et au souvenir de leurs tendresses
Toutes ces images fleurissent et m'enflamment
Sur mes pensées de jeunesse
Les boutiques, ces magasins d'antan

Toujours là telle une image holographique
Ce sont des décors authentiques d'un passé folklo-
rique

Mes yeux revivent encore mieux l'émotion de ce temps
Tendre de mes Grands-Parents et toute la parenté...

Je parcours pourtant sans mélancolie, et hanté
Sans pleurer sur mon sort, cher quartier de Ville Émard
Il jaillit des sanglots de mon cœur
Car au soir de ma vie il se fait tard...

Octobre 2004



Seule rime

Poésie incroyable
Vive poésie sublime
À ma seule rime
Je dis une chose palpable!...

Bon et doux échanton
Au seul sourire de votre visage
Je vais sans être sage
En votre grande direction

Poésie de mon cœur brisé
Je ne puis que mourir en vous
Sachant fort bien comme un fou
Que ma vie ainsi va s'éterniser!

1979

Source capiteuse

Au fond de son âme il entend
Cette voix belle et rassurante
Cette voix de toi, ange du printemps
Amie de la sphère de cet ailleurs et de cette route

Au fond de son âme quand il goûte
Cette présence si vivante, si amoureuse
Son cœur est un délice de cette source capiteuse
Un matin comme celui-ci, il célèbre l'esprit incandescent

La vie en l'honneur de Dieu le tout-puissant
Un débordement au fleuve de son sang ultime
Un breuvage d'un nectar de paradis intime

Au fond de son âme un rayonnement si ivre
Si pétillant, si lumineux que la joie de vivre
Devient la vision de son existence obsédante!

Décembre 2004

Souvenir

Va, va...! Souvenir dans mon présent!
Chante-moi ces antiques et doux printemps,
Reviens-moi en mon cœur qui prend de l'âge
Au seuil nouveau de mon regard si sage.

Tourne, âme, tourne, vie ancienne!...
Aux pas de mes joies et de ma peine
Cher esprit, en mon corps si bouleversé
Par ton souvenir, mon âme en est renversée.

Juillet 1981



Sorcière

Je la vois, cette sorcière, en hiver au détour
D'une marche lente où l'on voit tomber
La neige féérique d'une magicienne
Quand la mémoire entière fait des siennes...
Sous cette neige où l'on reste bouche bée
Où il n'y a plus rien à attendre d'un ancien désagrément
Et où on regarde ces flocons en forme de diamants
C'est le cœur avec un léger sentiment, comment
dirais-je,

Celui d'avoir découvert que l'événement
Le plus noir sur cette terre, c'est l'illusion de l'amour
Et prendre dans sa main un flocon de neige
Et le laisser fondre tout doucement en se souvenant
Que tel un noir papillon est autant éphémère
Un Monarque amoureux d'une étrange sorcière!...

2008

Jeter le voile

Le destin n'appartient à personne
Et quand partira ce fameux karma
D'autres auront pris charge de t'amadouer
C'est la seule loi et la seule promesse
Véritable de ce diaporama!
Toi, tu n'es plus avec moi, tu te cantonnes
Les étoiles vont disparaître
Toi, de tout ton être, tu es dans la descente aux enfers
Et pour mon cœur amoureux, il faudrait s'y faire
Au regard de mon âme marécageuse
Toi, déjà tu as oublié nos plaisirs de finesse
Tu es déjà parmi tes étoiles souterraines
Tu as jeté le voile, chère Reine,
Sur ma vie, tu es telle une steppe glacée
Qui vient de m'apparaître.

Juillet 1997



Merveilleuses pistes

Ce fut un vaisseau spatial où le capitaine fort de
sa stature
A mené avec finesse sur les mers
Surnaturelles du temps des grands départs...

Il s'est arrêté faisant parfois halte sur des plaines antiques
Indépendant, libre d'une éternelle aventure,
Réunis avec joie à la confrérie de ses frères,
Ils ont suivi de merveilleuses pistes depuis Malte.
C'est un capitaine original et rare
Même seul sans amarres sur ces océans loin de l'asphalte
Sans attaches, cet astral capitaine
Celui qui n'écoute que sa voix et qui le mène
Les derniers seront les premiers, et le capitaine
Devant son Seigneur est toujours tel un fils unique.



Le tournesol

Plonge ton regard vers le tournesol
Et le vent de sa beauté si fier
Énoncera ton projet sans fin
Sur les cimes de cet absolu
Où nul regret ne viendra le lendemain
Atténuer ton monde magique
N'apporte avec toi que ton cœur résolu
Oublie le chant de la tristesse léthargique
D'autres festins attendent ton expédition
Va vers les montagnes de la passion
Pleure une dernière fois sur la colombe qui s'envole
Et avec ton âme va vers les bijoux de lumière

2008



SYLVAIN L'HEUREUX

Les grands chevaliers

Ce fut lors d'un jour de longue noirceur
Dans le sentier d'une guerre sans peur
Où les chevaliers portent le nom de la vengeance
Au cœur dur du soleil de la méfiance
Les yeux embrouillés par une vieille sentence
Qui emmène les chevaliers vers les combats
Dans l'euphorie du sang à la pensée du Golgotha...
Chacun s'est approprié le terrain avec outrance.

Ce fut lors d'un jour perdu dans l'espace
Dans un moment irréel du temps de l'oubli
À la profondeur de ténèbres qui enlacent
Au cimetière de ces esprits fantômes
Dans le cercle continu de ce qui avait été ennobli
Des chevaliers expirant sur ces atomes.

Le 8 juin 1982

Trésor sans nombre

Dans les bras de saphir où logent les sirènes
Les vagues tumultueuses argentées sur les scènes
Où les passions tourmentées agonisent sous les orageuses
Tempêtes d'une mer où les puissances fougueuses
Secrètes révèlent des trésors sans nombre
Des bancs de diamants et d'émeraudes
Reposent rêveusement comme dans des algues de satin
Mystérieuses où les sirènes chantent à la pénombre
Vers les innombrables îles où vivent d'étranges marins
D'un équipage antique aux reflets de prestigieuses odes
Où vibrent des cœurs en quête de leurs princesses!
Et les marins joyeux ainsi retrouvent leur jeunesse.

Avril 2007



Heureuse conquête

Sans nuance, sans ombre,
Sans masque, ne comptant pas sur le nombre
Ton visage, lumière éblouissante!
Les ombres de cette vie envahissante
Tes yeux où l'or encore dans un coffre au fin fond
D'une île argentée, orangée et de fruits inédits

Tes yeux dont la palette de couleurs
Fustige les heures et abolit
Leurs jours et les plafonds...
Voir tes yeux ainsi une fois, telle était la quête
D'un chevalier dont ton âme est une fleur
À toi heureuse conquête!

Avril 2007

M^{lle} l'impératrice

Tu es pour lui une douce et antique inspiration
Si tu savais à quel point ces sentiments qu'il ressent...
C'est pour lui un grand plaisir de te faire la
conversation

Tu es et tu resteras la princesse de ce chevalier
puissant...
Il pense à toi, tu es mélodieuse tel un violoncelle!
L'impératrice qui est pour lui la plus jolie demoiselle!



Paysages de rêve

La nuit apporte l'éclair d'une ombre méconnue
Sur l'idéal de la passion et d'un grand renom
À l'espoir de trouver si haut et complètement inconnue
Une poudrerie rouge et blanche à l'image d'un gonfanon

Et cette poudrerie de mystère tel le chant d'un oiseau
Elle tombe sur les vallons et les ruisseaux
Et cette solitude éprise de craintes et de malheurs
Dans mon monde gris me remplit de couleurs

Paysage de rêve... vouloir courir et partir
Donner la main au vent de l'espace et s'ouvrir
Sans savoir, sans attendre m'éloigner de ce traquenard
Et suivre cette bannière et prier Saint Bernard

Ce moine chevalier si près de la nature pour Notre Dame
Ce moine chevalier pour tous les oiseaux maîtres et rois!
Passion intense à cette création, Ô Sainte Palme!
Vos triomphes brillent et éclatent comme la joie

La nuit apporte l'éclair de ces mondes majestueux
Mais nulle grise entité à l'horizon vers les chemins
Du rêve au passage où me mènent ces saintes mains
Aux étoiles à la terre où vibre ce chevalier de Dieu

Septembre 1982

Les oiseaux qui tremblent

Les oiseaux qui tremblent au grand froid
La poudrerie de janvier est sur eux tout droit!
Elle les gicle au vol de plein fouet,
Et je n'ai qu'un morceau de pain en effet...
À leur offrir, il me semble
Que pourrais-je faire de plus pour ceux qui tremblent?

Mais que faire, n'est-ce pas ?
C'est dans leur reflet où vont nos millions de pas
Dans lesquels nous vivons tous
Faire du mieux possible pour alléger, pour apaiser
La douleur et l'effroi d'exister par secousses.
Ils tremblent, et nous ne pouvons point
y être opposés.

Janvier 2010



Splendeur

Dans toute ta splendeur, Seigneur,
Parfait organisateur de la comédie,
Maître de la joie, Sauveur qui, à la hauteur
D'un atome, chantes ce qui se passe et qui nous irradie
Je respire ton amour avec tant de plaisir
Que le souffle de mon existence est une rose
Qui exhale sur les rives du temps cette métamorphose
De sensations où brille l'immensité de vivre tous
les désirs!

Dans toute ta splendeur qui explose
Sur ma peau enflammée de liberté
Tu règnes et tu me dis : Aime les causes
Les effets et l'illusion car c'est aussi une réalité.

Janvier 2007

Émeraude

Silence des champs, le vent de l'intuition
sur les podiums du temps
Les émeraudes tombées d'un Graal
Sur le sentier inconnaissable et en cavale
Le chevalier rayonne sur chaque brin d'herbe
Il est un théâtre orienté vers le prestige de l'histoire
Tragique de chaque conquérant vers les cimes de
l'anticipation
Le servant, le preux chevalier de l'action
Qui s'élançe, qui galope, qui dépasse sa propre volonté
Et à sa main gantée une gerbe!
Toujours subjugué par le souvenir hanté de la gloire!

2007

Perceval apprenti

À quoi me sert de vivre dans le mensonge ?
Je suis si triste à la pensée du prochain jour,
Mon cœur est un vieux morceau d'éponge
Qui gobe le sang de mon cœur sans amour.

Ma vie est sombre, plus sombre qu'une nuit,
Une nuit de novembre, dans une ruelle à Ville Énard ;
Ma vie est une mort arrivée trop en retard...
Sur mon âge de jeunesse et de noire poésie.

Maintenant je vais aller dormir vers mes soucis,
Dormir en un sommeil troublé et ridicule
Car ma vie est bornée d'une grave et folle maladie,
Cette maladie, cette titanique, cette majuscule!

Et de souffrir à ce printemps qui arrive si tôt...
Je suis un être qui se meurt dans son château
Oui, je me meurs, je me meurs dans cette confusion,
De cette destinée grise sans actes de mission.

Le 9 avril 1982

Galaad

Les cieux s'ouvrent sur ton cœur doré
Ils y voient, ils y trouvent au delta
Un diamant, une fleur, une épée
Il y a si longtemps tel un soldat rêveur
Dans la grandiose épopée
Leur étonnement si vaste, si inimaginable
Que leur joie est de te célébrer
À la gloire des rares êtres au-delà
Des confins cosmiques où leur bonheur
Est de te chanter et de te glorifier
Sur des airs d'une symphonie adorée
Dont seul toi connais la beauté que recèle ton cœur
admirable!

Octobre 2006

L'épervier

À la souvenance furieuse, le vent enivre
Des moments de passion et de pulsion
C'est le règne triomphal de la joie de vivre
Au centre de l'osmose intérieure où la fusion
Des talents et des beautés s'émerveillent
Parfaite complicité des yeux où l'enfance
Trône avec la pureté cosmique et vaste innocence
L'énergie des ondes où s'illuminent et veillent
Au sang lumineux du pouvoir mystique
Il y a au ciel l'épervier au vol esthétique

1990

Électron

Big Bang de l'esprit qui passe!
Les électrons de la réalité d'un autre espace
Ouvrent les yeux de l'esprit spectral
Que vois-je devant mon cœur? Cette situation fatale
Pas besoin d'un scénario aussi original tel le roi Tantale
Les électrons de cette folie atomique, de cette voyance
C'est comme un avertissement qui blesse avec violence
Le cœur qui voit cette terrible et noire trace
Les électrons ont brûlé le corps fractal
De mes actions, de mes effets, que vais-je en faire
Devant les dieux indéchiffrables de l'enfer...
Tel un cercle polaire qui se fracasse?

Avril 2007

Tel un chef

Longe longuement sur la vieille chaussée
Une pluie mélancoliquement comme une perle
Valse poétiquement tel un pélican ou un merle
Avec le vent qui pétille comme les yeux d'une fée.

Et mon cœur telle une large et étincelante épée
Frappe mon sang, dont le rythme est vain
Grâce au refrain de la guitare de mon frère Sylvain
Mon esprit s'apaise à cette poésie lactée...

Je sens s'évanouir l'inspiration de mes dix-sept ans
Je me pose des questions sur l'avenir tel un chef
Dans son lieu doux, rouge et de son printemps

Longe longuement ma pensée sur mon cœur
Je remémore le décor d'un séjour trop bref
Cette poésie nouvelle de cette première heure!

1979

Comédie

Vague haute de l'esprit ! Montagne ridicule...
Seul face à cet événement si simple si égoïste
Franchement
Que voit-il d'aussi terrible dans cette histoire triste ?
Vraiment

Quel est ce malaise pour une virgule de clownerie?
Pourquoi y a t-il ce malaise en lui!
Arrêtez cette flânerie
Action! une fois pour toutes!
Et arrêtez cette pendule!



Tel le Roi Arthur

Tout le soleil, le soleil chante
La mélodie de ton prénom qui enchante
Les oiseaux du Paradis et de mon enfer
C'est le sang de la croyance et de la mission

Les sanglots que j'ai versés sont les nuages d'illumination
La mélodie précieuse de ton esprit épatant
De joie, de rire, du sourire éternel du printemps
Même disparu au désert parfumé

Du cimetière Notre-Dame-des-Neiges embaumé
Par ton indifférence et ta dureté telle une croix de fer
Il y aura au soleil encore de ces nuages roses...

Symbole éternel de mon serment imprenable
Et j'irais tel un Soufi te célébrer près d'un bel érable
À ce cimetière, là où sous ses feuilles tout se décompose.

Avril 2007

Explorateur de l'âme

Explorateur de l'âme le cœur au centre des expériences. Car avoir si bien maquillé des personnages et modulé des inspirations, tissé des bouquets de par les yeux adulés, imbibés de supplices poétiques, j'ai bombé le torse de la méfiance, de l'apesanteur. Et j'ai perdu heureusement sans avoir sculpté la carrure d'un négateur dément. Peu de temps dans l'arène ; explorateur de l'âme de la dérision. Avec sa tête glaciaire pourchassée en maintes occasions, ceux qui par maladresse deviennent des hyènes au lieu de saints hommes, par d'hostiles étrangers chimériques! L'esprit, fanal sur les rails des villes rangées, l'opulence du sommeil surnagent dans les ténèbres souterraines... Ausculta les têtes avec leurs fables sociales, breuvage telle la morsure d'une louve, c'est le bestial asservissement de l'essence humaine. Adieu, cœur rêvasseur, bénissez leurs offrandes précaires avec vigueur. Dispersé par les curiosités de l'actualité, je ferme les paupières à l'odorante spiritualité. Le tintamarre qu'est la pensée incendiaire me réveille, me remâche le corps et le sang qui recrée une vie à chaque sommeil débusqué, à la lumière vigoureuse de ce champ d'étude futur. Boisement barbare, il faut être trapéziste sur les altitudes, faire irruption, ne plus héberger dans les pâturages des carnivores. Et à coups de klaxons religieux ne plus être la toupie qui nous dévore. Être soi-même synagogue, église, mosquée sur l'échiquier divin. Avant le crépusculaire accident, ne plus être un banquier

funambule dans un ghetto urbain, dans le béton des
fainéants et de leur fausse lumière. Devenir des cuirassés
de l'âme créant des galaxies de quasar spiritualisé, nous
serons les vaillants explorateurs de l'âme traquant les
esprits malfaisants. Car l'âme, comme le pollen, est une
avalanche de sanglots dorés, sur le cœur du nouveau
du jour, vers le château de Camelot!

Février 1994

Maya

Métempsychose de l'origine qui entonne
La splendeur intérieure des matins d'automne
Feuilles de béton à cette noire époque
Où les adorateurs vivent du mot Moque

Métempsychose d'un être de passions
Dans les ombres poétiques un message révélé
C'est comme ça le secret retour dévoilé
Et les allées sont toutes des voies de cette enchère

La rose d'un renard au parfum d'une chair
Dans les draps de la laiteuse tendresse
Et elle se pose comme un papillon onirique
Sur un cœur de jaguar où la sainte messe

Renaît de toutes les religions au sillon
D'un cimetière Muse! Tel Saint-Michel l'archange
Où souvent aussi dans un bazar Maya Maya Maya
Moment d'une complainte à l'aurore fantasmagorique

Avant le dernier matin apocalyptique
Demeure la Passion papillon sur l'Himalaya
Je vois au cœur de ta voie une colombe qui embrasse
Mes sanglots qui tombent dans les déserts karmiques

Du bonheur, et être aussi frêle qu'une mésange
Derrière les voiles du temps un ange
Révolutionnaire pour tes lèvres orange
Pour ton rêve satiné d'une clairvoyance

Un secret sur ton épaule astrale, une autre voyance
Vierge comme le firmament, comme du vent
Seul avec toi dans les sanglots d'un ange du pays levant
Où j'entends au loin la mélodie d'une lyre qui s'efface

Mars 1994



Comparse

Il se sent comme un comparse
Qui a découvert un trésor inestimable
C'est un sentiment d'une grande vision éparse
Comme avant la naissance... Cette fameuse fable!
Étrange à dire mais c'est la définition
La plus proche à laquelle l'intuition
Telle une foudroyante énergie de masse...
Qui communique avec son esprit méditatif
Comme un ténor avec son trompettiste

Maintenant tout lui semble à sa place
Les palmes du ventilateur existentiel
Ont presque ralenti sous cette étrange nacelle

Alcool

L'écho de la mort retentit dans mes oreilles
Une salve d'applaudissements funéraires
Envahit le ciel bleu de ma vie planétaire
Et la saveur puante tache mes tristes sommeils

La crasse de la putréfaction maladive
Atteint ma peau, avec une brûlure vive
Et la mort couchée au vieux cercueil
M'appelle dans une nuit rouge de son accueil

En me levant de mon lit de crachats démoniaques
Mon cœur se sauve d'une crise cardiaque
Et la mort de ses mains gluantes et moribondes

S'agrippe dans mon dos de ses lèvres profondes
Et partout sur ma peau des gros vers de terre
Me grugent les veines en tombant sur le parterre.



Ciel

à Fabiola T.

Sous le ciel il y a les yeux
Pour voir la majesté et l'éblouissante
Beauté de l'univers
Ce règne éternel où puise le sens du merveilleux
Où on peut extrapoler à volonté
Et s'enfuir vers sa sérénité telle la tourterelle

Sous le ciel il y a les yeux
Ceux ouverts devant ces trésors
Ceux fermés tel un lourd coffre
Au sens multiples des rêves silencieux
À chacun de voir ce que le ciel offre comme mystère

Février 2010

Un vautour

Un vautour perché sur un câble, c'est la cacophonie
À l'aurore on entend au loin la symphonie
De l'éther, un message qui s'adresse
À celui qui connaît son sort, et il se dresse

Tel un aventurier en quête de sa mission
Vautour, symbolique présence de transmission
Vaste et antique le rythme de son noble, son épique...
Signe adroit direct et de sa quête emblématique

Perché sur un câble, sa vision embrasse l'existence
La communication par câble, par les atomes, et du destin
Branché sur l'appel du vent de la clairvoyance

Un vautour perché aléatoirement entend et décode
Sur un câble tout ce qui pour lui s'encode
Au travers de son multidimensionnel instinct

Février 2010



L'oiseau du paradis

J'entends tel un chevalier templier au souffle du zéphyr
Où le vent chantait une mélodie il y a si longtemps...
Quand le soleil pour la dernière fois
Rayonnait sur ton corps et où des diamants étincelaient
Sur la pureté de tes yeux et sur le bout d'or de tes doigts
Sur la tombée de cette mousseline du printemps
Ce temps où l'oiseau du paradis auroral
Où planaient ses ailes vers tes yeux de saphir
Toi dont le désir et la joie de vivre s'enlaçaient
Et faisaient tourbillonner son cœur, chère Dame Chantal

2008



Princesse

En mes yeux, ton nom me sourit
Et perce ainsi toute ma poésie!
Pour toi, âme mystérieuse,
Ma joie est de te voir heureuse.

Sur ma bouche naissent des vers...
Mais ma poésie vient du cœur!
Suprême tendresse qu'en cette heure
Je puisse te regarder en ton univers...!

Que puis-je te dire de plus
À une princesse qui ne m'a jamais déplu
Et ces jours d'hiver si courts...
Que mon cœur me semble trop lourd.

Que mon Amour te soit indifférent,
En l'honneur d'un autre en qui tu rêves,
Cela est bien, puisque ainsi je m'élève!
Car j'aime pour deux! Et ça, c'est grand.

1979

Osmose

Je t'envoie ma tendresse d'amant
Celle que tu ressens si merveilleusement
Le soleil danse dans le cosmos
Et ses rayons sont des pas d'osmose

270

Je t'envoie ma joie de vivre
Celle qui plane dans mon âme
Un atome rouge au-dessus du temps de givre.
Suspendu entre ton esprit qui me désarme

Un monde intime, un courant de symbiose
Je t'envoie un sourire grandiose
De cette énergie à notre fusion

J'entends des rires qui proviennent d'une petite ruelle
C'est un preux chevalier ému par cette pulsion
Par la vision de ton étoile au ciel!

Le 2 mars 2003

Le soleil a consolé

Le soleil a laissé sur mes paupières
Un peu de mes joies printanières
Et ni les sanglots d'amertume
Ni les larmes qui se consomment

À chaque pensée de regrets liés
Ils ne seront jamais plus oubliés
Car le soleil a consolé
Le cœur de mes yeux ensorcelés

De sa couleur amoureuse et endorphine
Le soleil au crépuscule s'enfuit
De l'existence où les jours et les nuits
Sont les Rois et les Reines de sa grandeur Divine!

Internet

La beauté du ciel sur les jours d'une vie
Que demander de plus à l'existence
Que la beauté de cet imprenable spectacle
Celle de la joie de vivre et de partager sa chance
Avec le chant divin de cette planète holographique
Que ce soit sur un réseau Internet ou un Facebook
éternel?

Et ce vent chante la mélodie
Où les faucons savent le destin de l'âme
Grâce à leurs puissants messagers virtuels
À travers notre beauté cachée, et leurs lumières
Ténébreuses cherchent nos secrets de ce temps
Ces noirs faucons aux plumages érotiques...
Mais les anges antiques
Protégeront ce miracle intense
D'une glorieuse existence
À tous ceux qui œuvrent
Pour un Futur sacerdoce énigmatique.

2012

Hirondelle

Aujourd'hui j'ai un âge si loin de mes tendres jours
Le feu de ma vie est sur la clôture de la mort...
Et mon corps a vécu des tristesses et des amours
Pourtant la vie m'est restée un grand désaccord.

272

Chère et haute montagne, suprême et pur silence.
Cet après-midi je suis autant nu que l'ignorance,
Ces jours anciens, ces jours bleus, et c'est la fin.
Ma vie est un sentier où la solitude est mon pain.

Seul avec toi, Montagne noble et personnelle,
Toute ma vie je suis attaché à toi telle une nacelle
Majestueuse parole de ma pensée incomprise
Nul n'a pu mieux que toi exprimer cette emprise.

L'automne a vaincu l'été de ces journées mortelles.
Adieu, inconnu ; ma vie est et restera telle l'hirondelle.
J'ai la larme à l'âme et le cœur en liesse
Car ma vie, O montagne, est de ton ivresse!

Le 13 février 1982

Chante l'abeille

Le jour s'éternise, les fleurs se meurent
À la fragrance du lilas de mon amour perdu
Le jour parfume les regrets trop méconnus
Les âmes s'effleurent sur un dernier rayon
D'un soleil disparu tel un trait de crayon
De ce jour où butine si bien l'abeille
Le désarroi à l'arôme d'un dernier sommeil
Pour un poète agenouillé près de ces pétales
Au ciel éperdu de son départ hélas! fatal
Au romantique jardin où seul il demeure...

Chers parents

C'était l'hiver, la nuit régnait sur la ville ;
Au fond de mon cœur je pensais à vous, chers parents,
Et vos souffles rêveurs atteignaient mon esprit errant
Mais en pensée au sein de mon âme, j'étais tranquille.

Ainsi venait à moi la crainte de cet étrange sort!...
N'ayant pas le temps de vous dire ces choses...
Ces instants et ces mots, à l'odeur des roses
À la candeur d'un geste ouvert multicolore

Ouvrir mes bras, vous serrer dans votre sommeil
En ces nuits hivernales, vous étiez en rêverie sans soucis.
Par mon âme, je file en toute voyance et toute poésie

Vous embrasser tendrement jusqu'à ce réveil
À la vie qui nous offre une autre journée de gaieté
Avant que la mort lève vers nous sa noire épée...

Janvier 1988

La lèvre du mépris

Certes ce fut par une nuit pleine de ce rêve
La lune ronde lumineuse et singulière
Comme d'habitude, ambiance si altièrre,
L'amour féerique puissant tel un glaive!

Des étoiles magiques, et la musique sur la grève
Ton cœur et le mien, yeux dans les yeux
La lumière de la nuit, puissance des ambitieux
Nos baisers comme tant d'arbres pleins de sève!

Au loin, j'entends son souffle qui respire
Me percer la lèvre du mépris, c'est l'Ancienne
Vie, cet enfer ressuscité qui va et s'inspire

En mon cœur qui expire et ma larme humaine
Tombe sur mon âme lunaire au souvenir dément
Bonne nuit, regret, tu resteras mon tourment!

Juillet 1989



Pays lointain

Un instant aux lèvres étrangères
Un pays lointain où vivent les fougères...
Je m'évanouis **célestement**
Sur les ombres de ce temps.

Palpitant au large des champs
Au seuil d'un soleil barbouillé
D'un Cercle ancré et rouillé
Aux griffes du désenchantement

Ô date mémorable d'un signal
Symbole d'un élément fort original
Voilà cette cadence si pleine
Confusion et d'une lourde peine...

Le 30 janvier 1982



Énergie continue

Alors que le soleil infini traverse mon être
Je suis encore à l'écoute de mon âme
Par là-bas, en moi, mon cœur, une fenêtre
Grande ouverte sur un monde idéal et calme!

La paix, la connaissance, le rêve et le destin
Envahissent mon entière cellule intelligente,
Et mes pensées et mes mots sont une tangente
Toujours nouvelle au royaume du grand festin.

Cette fête, cette abondance, énergie continue
Je lance au mythe, au poème, à l'histoire
De mon essence un geste ostentatoire.

Que tout est vrai quand mon regard de largesse
S'imprègne sur mon corps, je suis une éternelle
Énergie encore et toujours dans mon être de sagesse!

Juillet 1990

Enlacées

Quand on regarde avec les yeux hypnotisés
Quand on observe les branches aromatisées
S'embrassant avec le vent et ces paysages
Quand on contemple l'expression des nuages
Le vol des papillons et la lumière des fleurs
On sait bien au fond que c'est l'ivresse
Tel Saint Bernard devant le Seigneur
Tel un harle huppé en pleine vitesse

Mai 1997

Une fée

Les arbres appellent le Vert!
Aux abîmes de l'univers
Et au soleil qui se perd
Entre mes poèmes en vers!

Folle ambiance des vents
Aux herbes du seul temps
Je prie au fond de mon sang
Une fée dans un beau champ!

Été grandiose des amours dorés
Je suis pour tes toujours adorés
L'unique de tous les troubadours
Qui parlent en moi comme un bonjour!

Mai 1981

Marin

Sur une mer agitée flotte un naufragé
Il a perdu le cœur, il est affligé
La mer au fond est d'un sombre noir...
Et son âme reflète un faible miroir!

Un miroir sans visage et sans histoire
Une couleur triste et trop mélancolique,
Sur ses yeux toute la mer de l'Atlantique
Pour ce simple naufragé, c'est la fin de tout espoir

Son corps et son cœur sont d'un sombre tricolore
Par le deuil d'une sirène venue du pôle nord
De longs sanglots coulent sur ses lèvres

Son espérance ne connaît que la mort.
Ô Dieu, sauve ce marin; enlève-lui son remords
Car la majesté n'était qu'une petite fièvre...

Vendredi le 24 avril 1981

Un poète

Un poète se meurt. Son cœur ne compte plus ses heures
Tel un arbre qu'on coupe parce qu'il est trop immense!
Telle une maison qu'on démolit car trop vieille!
Le poète végète dans un coin si loin du sommeil

Le poète restera incompris car il a compris le sens
Sans bruit parfois il fuit dans la nuit profonde
Il marche dans les rues sombres seul au monde
Il n'a peur de rien car il rêve qu'il est un créateur

Dans une ruelle il va à la rencontre des chats de gouttière
Et le poète donne de son affection entière
Rêveur il entre ensuite tendrement dans sa chambre

Il prend crayon et feuille couleur ambre
Il écrit et prophétise ces images lyriques
D'un cœur joyeux et d'un esprit antique!

Mars 1981



L'amour perdu

Comme un soleil qui pleure de chaleur...
Mon amour pour mademoiselle Ballerine
Avait un jour atteint ce paroxysme de bonheur.
Sentiment vrai telle une beauté du pays de la Chine.

Soleil et lune, jour et nuit nous nous aimions
Mais le temps, le hasard ou le destin ont vaincu
Ce que nos cœurs avaient promis à ce Dieu connu
Hélas! Le chevalier est seul dans sa punition...

1979

Fantastique pensée

La campagne est douce dans mon cœur
Quand le soleil brille sur le bonheur
De ma jeune vie remplie d'espérance
Aux riches pensées de mon élégance

Cette fantastique pensée à la présence
De mon âme qui m'emmène au chemin
Du céleste silence que fait le signe de la main
Dans la montagne mystique de ma naissance

J'ai couronné mon âme d'un amour pur
Dans l'intérieur de mon geste si dur
Quand souvent s'échappent de mes actes
Des mouvements ridicules de mes pactes!

Ces pactes mauvais sur cette lasse facilité
Où passent mes louanges de tranquillité
Où surgissent dans mon univers de béatitude
Parfois de grises et d'insoutenables habitudes!

Le 25 avril 1982

Galaxie

Métempsychose du cœur, cataclysme vers le Moyen Âge
L'osmose brille dans le labyrinthe des paradoxes
L'incommensurable destin de l'être à l'équinoxe

De sa désinvolture et de sa quête dans les rouages
De la ténébreuse pensée de l'esprit aux confins
Des galaxies intérieures, sphères sans fin
Comme un cerveau parmi les autres machines
C'est encore le rôle mystique d'un fou qui plie l'échine
Inconcevable monde versatile d'une conquête médiévale
Dans les hauts plateaux de la Sibérie orientale

Septembre 1997

Cœur rêveur

L'espoir qui jaillit plein de vigueur
D'une pensée sensible pour une vie métamorphose
Un espoir nouveau sur le symbole d'une chose...
Éclatante, brillante comme une noble rigueur

Intense amour pour le charme d'une guerrière
Forte et droite agissant comme une reine
Douce guerrière dans cette vaste arène
Pour un poète vous demeurez si altière

Et je rêve à cette nuit de vivre près de vos mains
Si pures et si sublimes que je n'oserai attendre à
demain...

Aussi vrai que ma naissance je ne serais que le feu
De votre cœur où brûlera ma passion, et mon enjeu...

Mardi le 5 octobre 1982

La nature chantera

Dans cette agglomération où es-tu ?
La fierté règne au fond de notre existence
Le périple est infini en ton absence
C'est un néant sur notre relation qui s'est tue

Cette *ténèbre*, cette puissance de mort
Encore toujours sur la vie et le temps
Au-delà des monts et des contretemps
Un pays est en nous tel un drapeau tricolore

La vérité rejaillira sur nos visages
Et la nature chantera sa délivrance
De voir de son vivant nos paysages
Libres et souverains d'indépendance!

1991

Un saule romantique

Comment pourrais-je oublier cette soirée magique ?
Être tout près de toi sous un saule romantique
Le vent doux sur ta peau laiteuse la lumière de la lune
Sur ton visage angélique et les diamants de tes yeux

Et ta voix envoûtante sous l'ombre brune
Tes lèvres délicieuses et ton rire électrique
Ont offert à mon cœur un bonheur exquis et poétique
Nous étions si près l'un de l'autre sans mécontente

Le souffle sur nos tempes comme une imprenable
impératrice
Comme j'aurais bien voulu te prendre... j'étais si
anxieux
Et te caresser langoureusement et te voir haletante
Toi dont la beauté règne en grande actrice!

Juillet 2006

Lien incroyable

Sur cette rue singulière veille en ruine
Sous cette pluie fine qui tombe en bruine
Un vagabond sourit une mie de pain à la main
Aujourd'hui c'est tout le royaume pas demain

Tends-moi la main, soleil rouge de la nuit
Quand l'étoile bleue n'aspire qu'à demi
Verse la bière finale dans mon verre si étrange
Que l'orage meure sur la rue de l'archange

Incroyable et mystérieux de toutes ces quêtes
Simplement au galop certain vers toutes mes fêtes
Que le vent m'accompagne avec l'espoir fulgurant

Que le ciel soit le cœur du chevalier errant
De tout et pour tout que vive mon idéal si radieux
Au souvenir de la chevalerie s'il plaît à Dieu!

Octobre 1990

L'homme à la montagne

Il jalonne et il chapeaute, car il est des nôtres,
Les beaux tissus, les étoffes sur la montagne tel
un apôtre
Seul parmi les nénuphars et les jonquilles
Méditant les paradoxes de l'existence qu'accompagnent
Les vestiges et les mots sulfureux du passé
Il vaporise de ses yeux les illusions entassées
Qui se métamorphosent en de splendides lilas
Devant ses yeux joyeux et délicats

Judi le 26 septembre 1996



Baiser secret

Le soleil longuement embrase ton âme!
Et jaillit de tes yeux cette flamme
Où ni le temps ni la nuit ne seront sacrifiés
Ni ne s'éteindra le cœur de ceux que Dieu t'a confiés

Le soleil longuement te donne éternellement
Le baiser secret de la joie telle une lune ronde
Dans tes yeux la pluie du ciel se verse sur le monde
De ton incorporation spirituellement

2000

Présence

Tout est joie, et la vivre le plus possible!
Consciemment peut délivrer notre existence
De biens des fausses douleurs créées et si risibles
Les émotions refoulées au plus lointain à la cadence
De notre esprit, il faut donc exprimer tout d'un coup
Au meilleur de notre expérience tout
Ce qui nous arrive à l'instant de cette présence!
Tel un esquimau devant la poudrerie dense!



Amical

Mon cœur ce soir a mal
Mes yeux ce soir pleurent
Mon visage est très pâle
Et je ne suis plus rêveur.

J'ai tant de peine sans ton amitié
Qui était une si belle histoire.
Voici mes sanglots qui vont sans pitié
Je ne suis plus poète sans toi

Je dérive dans un trou noir
Et mon âme n'a plus de voie
Amie de l'été et de ton sourire

Toi qui m'inspirais de jolis poèmes,
Tu es si loin, fille de la bohème...
Où dans cette nuit j'expire!

1979



L'espace...

L'espace l'incommensurable, le tragique
Et humaniste espace de l'équilibre
L'indescriptible cosmos là devant mon cerveau humain
Le vide, l'éternel mystère de l'être libre
Il faut expérimenter éternellement/infiniment
L'espace, incommensurable destin
Les soleils, les verbes, les temps,
L'amour qui est le capitaine du vaisseau spatial
Vaisseau autant infini que l'espace
Tout est présent même si tout passe
C'est l'âme de la création parcelle
Partir c'est vivre l'aventure éternelle
L'espace de vivre comme le héron titanique
Par la fraîcheur d'un ruisseau initiatique

Août 1998



Le fil d'Ariane

Sur la mer intime, le fil d'Ariane vogue ainsi
En des moments, en des mondes majestueux
La saveur du merveilleux me hantera sans souci,
Je me donne aux rythmes seul bienheureux.

La chaussée d'atomes accélère sa dimension intense
Sur mon regard fabuleux qui toujours rejailit
Au monde de ma créativité, de mon œil ébloui
Par cette vision heureuse : être tout sans constance.

Et vibre le vent, et brille le cœur pacifique
Sur le battement des rêves; ce geste me revient
Dans les beautés de mon avenir, et il te retient,
Mon cœur! Alors laisse-toi aller vers le magnifique.

Ma larme éparse longe la joie de mon destin;
Un coté à la fois, mon Seigneur, un coté blanc,
Un coté noir, alors que les nuages en bancs
Reviennent vers le fil d'Ariane tel un gris festin.

Élève-toi, voie pure, germe-toi, amour de ma vie,
Pour que toujours le souvenir soit un sourire
Gentil telle une chaude accolade, enfin un rire
Parfois au regard fabuleux sans une larme d'envie.

Juin 1990



Sommaire

Sur le chemin dernier – Ce n’est pas moi	7
Ruisseau de l’espace	8
De l’amour pour Dieu.	9
La nature	10
Soleil – Pluie	11
Tourbillon d’or – Rêves en vie	12
Festive – Mon épée	13
Musique antique	14
Quelque chose de céleste	15
Donne-moi – Un certain souvent	16
Sur le bord d’un lac.	17
La gloire du paradis.	18
Royale vérité – Le secret de bonté	19
Jet d’or	20
Ô muse	21
Arc-en-ciel – Inconscience	22
Valse tragique.	23
Le sang poétique	24
À un ange.	25
Et passe – Violoncelle	26
Écran – Bucolique	27
L’unique nuit blanche.	28
Paix universelle	29

Source – Le champ	30
Chevalier humble	31
Une vérité – Âme céleste	32
Duel	33
Miroitement	34
L'être définitif	35
Dévoilée	36
La saveur suprême – Le parfumeur	37
Réseau ésotérique	38
Consomptif – La belle pluie	39
Au soleil	40
Au restaurant	41
L'espoir	42
Sur les mers	43
En patinant	44
Vaisseau	45
Telle la chouette	46
Face – La rivière poésie	47
Voyance	48
Un seul jour	49
Dernier poème	50
Un poème	51
Béguine – Amoureusement	53
Dernier jour	54
L'hippocampe	55
Saint-Lazare	56
Feuillage doré	57
Ma satisfaction	58
Propos de cœur	59
Fin d'après-midi inoubliable – Pluie d'atomes	60
Danse	61

Prison sans délit	62
Chimérique – Un sentier sur la lune	63
Vierges continents	64
Pinson d’or	65
Romanesque – Prière existentialiste	66
Pifou	67
Mes amis – Des paons	68
Un cerf blessé	69
Un magnifique phénix – Cher Émile	70
L’appartement sombre	71
La couleur bleue	72
Confrérie – Féerie	73
L’unique maître	74
Une autre terre – C’est encore plus loin	75
Olifant – Joie sur la rue	77
Pensée – Rayon	78
Une vague dans le foin	79
Force ultime – Le bateau de l’amour	80
Bonheur trépassé	81
Cercle d’extase	82
Il n’y a rien au monde – Pendant un séjour joyeux	83
Temps réel	84
Vitesse des étoiles	85
Chère rose	86
Sobriété	87
Symbole d’adieu	88
Beauté de la rose	89
Posthume	90
Volonté zéro	91
L’alcyon	92
Soir – Traces	93

Saint Jude	94
Balsamine – La fin d’un vieux film	95
Va!	96
Ce regard d’ailleurs	97
Chasuble – Le vin n’est pas suffisant	98
Tendresse fichue	99
Carillons	100
Dans une cabane	101
Les vagues – Illusions	102
Avant le trépas	103
Camélias – Secret diamant	104
Antique cèdre	105
Couronne d’or	106
Cénobitique – La Saint-Valentin	107
Colibris	108
Natation!	109
Élégiaquement – Chrysanthème	110
Nature rose	111
Dédale	112
Opaque – Conquistador	113
Dunes	114
Canaris – Empyrée	115
Près d’un coteau	116
<i>Dantesquement</i> – Maison de feuilles	117
Émane	118
Sous ton égide – Bacchus	119
Majesté	120
Sur les landes	121
La nuit d’airain – Aubade	122
Sirène	123
L’auréole – Viatique	124

Pervenches	125
Matin – Scarabée	126
Morceau de vent	127
Feu divin	128
Déroute	129
Estoc	130
Une fleur est morte	131
La bague rosée	132
Ces majestés du rêve – Havre	133
Château d’argent	134
Mont Royal	135
Les mains de ce destin – Étendard	136
Deux abeilles	137
Embrouillamini – Sur la tonnelle	138
Hautbois	139
Flore	140
Téléporte – Villanelles	141
Manipulation	142
Arabesque – Chimie initiale	143
Sur les quais anciens	144
Vespérale – Au poète	145
Rogation	146
Alanguis – Oraison	147
Mélopées	148
Ta signature	149
Prisme – Rossignols	150
Persiennes – Ganesha	151
Péremptoire – Tes yeux opalins	152
Les cerfs – Pentecôte	153
Brodé – Fête planétaire	154
Faucons de la rue – Stigmate	155

Sérail – De Paris à la mer	156
Cloître – Quantique	157
Bonheur émergeant – Spleen	158
Coffre	159
Élégante croyance – Croix d’or	160
Chromosomes	161
Troupeau – Sa maison	162
Loin de ce cauchemar	163
Matière noire	164
Poussière royale – Dragon et serpent	165
Navette	166
Message reçu – Idée d’alchimiste	167
Avec révérence	168
Diaphane – L’esprit soulevé	169
L’ombre reptilienne	170
Extase – Au cœur énergique	171
Fusion	172
Preux chevalier	173
Essaim – Ma jeunesse	174
Éblouissement	175
Au soleil – Mèches argentées	176
Il y a <i>un</i> quelque chose	177
Notre fable	178
Voleurs – Les aquarelles	179
Force	180
En forme d’arabesque	181
Noël – Condor	182
Les bateaux	183
Canal d’information – Princesse	184
La côte – Les oiseaux perchés	185
Oratoire Saint-Joseph	186

Rue Notre-Dame – Louange	187
Au salon orange.	188
L’explorateur translucide	189
Sommeil – Triste matin	190
Aux reflets d’or – Les vaches et les bœufs	191
Nouvel ordre mondial	192
Le pendule – Triste accordéon	193
Sang	194
Désagrément – Grain de sable	195
Conquérante	196
Prière de ne plus attendre – L’apôtre	197
Un livre de romance	198
Oui Marie	199
Bouddha	200
La grande collation – La pluie	201
Rançon – Folie.	203
Naître – Suave brise.	204
Profond de l’espace.	205
Polarise – Étrange esprit	206
Armure bleue.	207
Impératrice – Dulcinée	209
Ivoire	210
Miroitement de l’eau – Merlin – Routes anciennes.	211
Silence cosmique.	212
Comme dans un film – Soleil embryonnaire	213
Cavalcade – Telle une amande	214
À jamais séparés	215
Un œil ensoleillé.	216
Grand-père oncle Chameau – La vieille infirmière.	217
Mes actions	218
Âme – Le lieu du ciel.	219

Hosanna	220
Millions de pages – Soupçon	221
Petits poèmes	222
Flocons de neige – Champ de blé	223
Hêtres	224
Neige ancienne – Champ rosé	225
Le royaume en devenir	226
Sourire	227
Colloque – Pain quotidien	228
Sans ressort – Sur les mers antérieures	229
La vie	230
Panorama	231
Existence nébuleuse – L'autre siège	232
Libre et hanté	233
Silence éternel	234
Ainsi si bleu – Automne	235
Émergent	236
La rivière – Un mot	237
Lac Chevreuil	238
Passion cruelle	239
Rayon divin – Liturgique	240
Glace de rêve	241
Charade – Un vieux bison	242
Toile	243
Destin	244
Nature – Karma	245
Cygne	246
Poteau indicateur	247
Solitude – Ville Émard	248
Seule rime	249
Source capiteuse – Souvenir	250

Sorcière	251
Jeter le voile – Merveilleuses pistes	252
Le tournesol	253
Les grands chevaliers	254
Trésor sans nombre – Heureuse conquête	255
M ^l e l'impératrice – Paysages de rêve	256
Les oiseaux qui tremblent	257
Splendeur	258
Émeraude – Perceval apprenti	259
Galaad	260
L'épervier – Électron	261
Tel un chef – Comédie	262
Tel le Roi Arthur	263
Explorateur de l'âme	264
Maya	265
Comparses	266
Alcool	267
Ciel – Un vautour	268
L'oiseau du paradis	269
Princesse – Osmose	270
Le soleil a consolé	271
Internet – Hirondelle	272
Chante l'abeille	273
Chers parents – La lèvre du mépris	274
Pays lointain	275
Énergie continue	276
Enlacées – Une fée	277
Marin – Un poète	278
L'amour perdu	279
Fantastique pensée – Galaxie	280
Cœur rêveur	281

La nature chantera – Un saule romantique	282
Lien incroyable	283
L’homme à la montagne – Baiser secret	284
Présence – Amical	285
L’espace	286
Le fil d’Ariane	287



Cet ouvrage, composé en caractères
Optima Regular – 10,2/13,7 et
ITC Giovanni **Bold** – 15/41,
fut achevé d'imprimer sur les presses
de **Marquis Imprimeur** en septembre 2012